

Stéphane Dufour, Dominic Fortin et Jacques HAMEL

Respectivement assistants de recherche en sociologie
à l'Université de Montréal, d'une part,
et sociologue, département de sociologie, Université de Montréal, d'autre part.

(1991)

L'enquête de terrain en sciences sociales.

L'approche monographique
et les méthodes qualitatives

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@ugac.ca
Site web pédagogique : <http://www.ugac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.ugac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.ugac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Stéphane Dufour, Dominic Fortin et Jacques Hamel

**L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.**

Montréal : Les Éditions Saint-Martin, 1991, 183 pp.

[Livre diffusé dans Les Classiques des sciences sociales avec l'autorisation conjointe de M. Jacques Hamel et de la maison d'édition, Les Éditions Saint-Martin, par l'intermédiaire de Mme Jeannine Messier-LaRochelle, accordée respectivement les 9 février 2010 et 7 janvier 2011]



Courriels :

jacques.hamel@umontreal.ca

jeanninemi@fides.qc.ca

Polices de caractères utilisée : Comic Sans, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11"

Édition numérique réalisée le 13 février 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Remerciements

Nous remercions M. Jacques Hamel, sociologue à l'Université de Montréal, de nous avoir accordé sa permission préalable de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel: jacques.hamel@umontreal.ca

Nous sommes particulièrement reconnaissants à la maison d'édition québécoise, **Les Éditions Saint-Martin**, de Montréal, de nous avoir accordé, le 7 janvier 2011, son autorisation de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales, bien que celui-ci soit toujours disponible auprès de l'éditeur.

Jeannine Messier-LaRochelle,
Adjointe à l'édition, Responsable des droits et permissions
Les Éditions Saint-Martin, Montréal, Québec.



Courriel: jeannineml@fides.qc.ca.

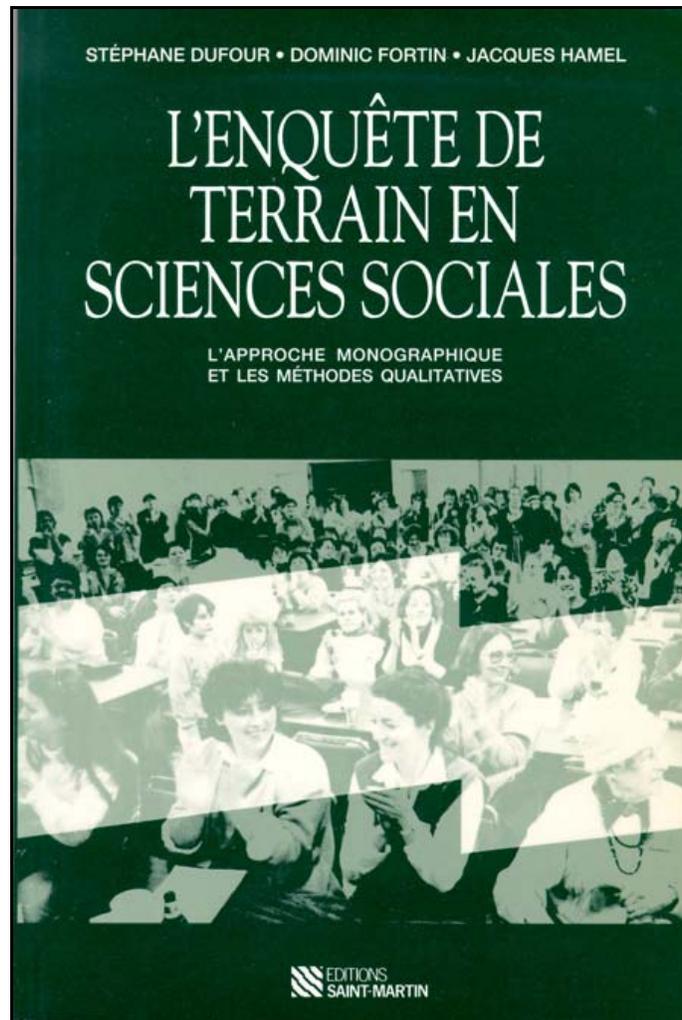
Site web: <http://www.stmartin-decarie.com/accueil.aspx>. □

Stéphane Dufour et Dominic Fortin sont assistants de recherche en sociologie à l'Université de Montréal, d'une part,

et Jacques Hamel est sociologue au département de sociologie à l'Université de Montréal.

Stéphane Dufour, Dominic Fortin et Jacques Hamel

*L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.*



Montréal : Les Éditions Saint-Martin, 1991, 183 pp.

[6]

Données de catalogage avant publication (Canada)

Stéphane Dufour, Dominic Fortin, Jacques Hamel

Enquête de terrain en sciences sociales : l'approche monographique et les méthodes qualitatives : bibliographie annotée.

ISBN 2-89035-185-8

1. Sciences sociales - Méthodologie - Bibliographie. 2. Sciences sociales - Recherche sur le terrain - Bibliographie. 3. Sciences sociales - Recherche - Bibliographie. 4. Sciences sociales - Méthodologie. I. Fortin, Dominic, 1967- . II. Hamel, Jacques, 1956. III. Titre.

Cet ouvrage a bénéficié de l'aide financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada dans le cadre de son programme de subventions générales administré par le Vice-décanat à la recherche de l'Université de Montréal.

[181]

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Remerciements](#)

Chapitre 1.

L'approche monographique

1. [L'étude monographique : une définition](#)
2. [Bref rappel historique de l'étude monographique en anthropologie et en sociologie](#)
 - a. [Bronislaw Malinowski et l'observation participante](#)
 - b. [La tradition monographique en France](#)
 - c. [Les études monographiques de Léon Gérin](#)
 - d. [L'École de Chicago et l'étude monographique](#)
3. [Le conflit des méthodes](#)
4. [La critique des études monographiques de E.C. Hughes et H. Miner](#)
5. [Éléments pour un débat sur l'étude monographique](#)
 - a. [Le problème de la théorie et de sa vérification](#)
 - b. [Le statut des matériaux de terrain](#)
 - c. [La description monographique et le découpage de l'expérience sociale](#)
 - d. [Brèves considérations sur le passage du local au global](#)

Chapitre 2.

**Bibliographie sur l'enquête de terrain
en sciences sociales**

1. Ouvrages relatifs à la monographie sociale

a. Ouvrages théoriques et méthodologiques

b. Histoire de la monographie sociale

— École de Le Play

- Ouvrages de Le Play et de son école : bibliographie réduite au minimum
- Ouvrages de Léon Gérin et études critiques
- Ouvrages relatifs à l'école de Le Play

— École de Chicago

- Ouvrages classiques de Chicago : monographies, études de cas et études de communauté
- Ouvrages de la « nouvelle » École de Chicago
- Ouvrages relatifs à l'École de Chicago (incluant la nouvelle école)
- Ouvrages de E. C. Hughes et études critiques

2. Monographie sociale : bibliographie générale

a. Études monographiques du Québec et études de cas

b. Études monographiques générales : bibliographie indicative

3. Études de cas et études de communauté (Community Studies)

a. Considérations théoriques et méthodologiques

b. Études de cas : Bibliographie indicative

c. Études de communauté : ouvrages classiques

Chapitre 3.

Enquêtes ou expériences de terrain (fieldwork)

1. Ouvrages théoriques, méthodologiques et techniques
2. Relations enquêteur-enquêté : points de vue pratiques et éthiques
3. Observations : théories et méthodes
 - a. Observations : considérations générales
 - b. Observation participante
4. Entretien ou entrevue : considérations méthodologiques et pratiques
5. Analyse des matériaux : documents personnels et archives

Chapitre 4.

La description : problèmes et méthodes

1. Ouvrages théoriques et méthodologiques
2. La construction de l'explication
3. Les problèmes d'écriture

Chapitre 5.

Les méthodes qualitatives

1. Ouvrages de méthodologie qualitative : bibliographie générale
2. Le conflit des méthodes
 - a. Méthodes qualitatives vs quantitatives
 - b. Micro/macro sociologie : local vs global
 - c. Subjectivité vs objectivité

Index

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Quatrième de couverture

[Retour à la table des matières](#)

Cet ouvrage a pour objet l'étude monographique en sciences sociales et l'enquête de terrain qui la rend possible. De façon plus générale, il touche aux diverses méthodes qualitatives privilégiées en sociologie, en anthropologie et dans les autres, disciplines des sciences sociales.

Il constitue un guide bibliographique de premier choix pour ceux et celles s'intéressant aux écrits en sciences sociales ou qui ont recours aux méthodes constituant l'étude monographique, telle l'observation participante, l'entretien semi-directif, le recueil et l'analyse de documents personnels et d'archives, la relation enquêteur-enquêté, les problèmes de l'objectivité, la distinction micro-macro sociologique, etc.

L'étude bibliographique est précédée d'un essai-synthèse qui, à la lumière de la recherche faite dans le domaine de la méthodologie qualitative des 20 dernières années, fait le point et met en relief les problèmes et les difficultés reconnus à l'étude monographique et aux méthodes qualitatives.

Ce livre s'adresse autant aux profanes en la matière qu'aux spécialistes des sciences sociales. Il constitue un premier ouvrage de référence sur le sujet.



Jacques Hamel est professeur au Département de sociologie de l'Université de Montréal. Il a publié divers écrits sur la méthodologie qualitative. Stéphane Dufour et Dominic Fortin sont assistants de recherche en sociologie à l'Université de Montréal.

[7]

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Remerciements

[Retour à la table des matières](#)

Ce livre s'appuie en premier lieu sur un intérêt commun envers la méthodologie qualitative en sociologie et en anthropologie, plus particulièrement envers l'enquête de terrain, privilégiée au cours des recherches et des enseignements assurés par Jacques Hamel. Si celui-ci avait entamé de premières incursions dans la littérature consacrée à ce sujet, les recherches nécessaires à l'établissement de la présente bibliographie ont exigé qu'elles soient faites de concert avec ces jeunes chercheurs, dévoués et enthousiastes, que sont Stéphane Dufour et Dominic Fortin. Le projet initial de cet inventaire bibliographique a pris corps au cours de multiples conversations avec ces derniers et suite au premier survol des écrits publiés en ce domaine effectué par Stéphane Dufour, Dominic Fortin s'est joint à lui et ensemble ils ont œuvré sans relâche durant deux étés pour le mener à bien.

Nous voudrions exprimer ici notre gratitude à ceux grâce à qui cette bibliographie a pu être mise au point et qui, à cette fin, nous ont généreusement offert leur concours.

Les bibliothécaires Jihad Fahrat et Jerry Bull de la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines de l'Université de Montréal ont apporté un soutien immédiat aux recherches entreprises par nos soins et des conseils avisés. La patience et la diligence manifestées devant des demandes compliquées méritent des remerciements sincères. Plus largement, bien des éléments de cette bibliographie ont été

acquis au cours d'une coopération quotidienne que leurs expériences ont richement alimentée.

[8]

Gilles Houle s'est intéressé à notre ouvrage alors qu'il était encore à l'état embryonnaire et à montrer un intérêt à le publier dans la collection de publications qu'il dirige. Il nous a aidé à bénéficier d'une qualité d'accès à un éditeur dont la compétence ne nous était connue que par la qualité des ouvrages publiés par ses soins. En plus des remarques et critiques apportées au texte de présentation de la bibliographie, Gilles Houle a su donner des conseils judicieux quant à sa mise en forme, afin qu'elle soit agréable et facile à consulter. Qu'il soit remercié pour ses idées et suggestions, proposées avec une bonne humeur constante.

Nous devons beaucoup aux remarques faites par les lecteurs d'un premier état du manuscrit, et tout particulièrement à Léon Bernier de l'Institut québécois de recherche sur la culture, Jean-Michel Chapoulie de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, Denise Couture du Département de sociologie de l'Université de Montréal, Évelyne Desbois du CNRS de Paris, Hughes Dionne de l'Université du Québec à Rimouski, Nicole Gagnon du Département de sociologie de l'Université Laval, Paul Sabourin du Département de sociologie de l'Université de Montréal et Françoise Zonabend du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. Qu'ils sachent qu'à travers leurs évaluations, maintes fois lues et relues, ils sont devenus pour nous les partenaires d'un ouvrage dont le calibre est dû à leurs propos éclairants et opportuns. Nous leur exprimons notre gratitude pour nous avoir consacré leur temps et apporté leur expérience.

La directrice du Département de sociologie de l'Université de Montréal, Danielle Juteau, nous a accordé son appui dès les premiers moments de notre projet de recherche et la vigueur de son soutien a su convaincre les autorités de l'Université de Montréal et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada de consentir les crédits nécessaires à sa mise sur pied et à son déroulement. Qu'elle soit donc remerciée d'avoir rallié notamment Yves Murray et Miklos Zador, du Vice-décanat à la recherche de l'Université de Montréal, aux besoins financiers de cette recherche. Nous tenons à remercier ces derniers pour les rapports cordiaux qu'ils ont manifestés à notre endroit.

Les services de Lise Lambert du Centre d'information et d'aide à la recherche aux fins de la gestion des fonds reçus ont été grandement [9] appréciés. Ils ont été offerts et assurés avec gentillesse et courtoisie. Lise Lambert a su faire les arrangements nécessaires et apporter son avis afin que le déroulement des opérations administratives s'effectue sans accroc. Nous la prions de recevoir nos remerciements.

Micheline Varin, secrétaire administrative du Département de sociologie de l'Université de Montréal, a su être la complice indispensable de l'entreprise compliquée et lourde que s'avère être la dactylographie d'une bibliographie. La reconnaissance que nous pouvons lui témoigner ne saurait effacer complètement les tracasseries administratives causées par les permissions données de bénéficier des services du personnel sous sa responsabilité. Un très grand merci pour un dévouement constant auquel nous avons été si rapidement habitués qu'il risquait de ne plus nous apparaître comme exceptionnel.

Nos derniers mots de remerciements auraient dû être en fait les premiers. Nous voudrions remercier celles qui, au cours des dernières années, ont eu la lourde et redoutable tâche de mettre au net les différents états du manuscrit avec une patience et des soins experts constants malgré parfois des délais précipités. La rapidité exigée en maintes occasions n'a jamais entamé la qualité des soins et la bonne humeur de Chantal Côté, Micheline Dessurault, Lucie Lévesque et Mireille Loiseau. Nous ne voudrions pas manquer d'évoquer l'importance de leurs services, sans lesquels des ouvrages comme celui-ci ne pourraient pas exister. Nous tenons à leur exprimer toute notre gratitude pour leur soutien et leur travail qui font que cet ouvrage leur appartient en bonne partie.

Notre profonde reconnaissance va aussi à Gilles Simard, qui s'est avéré un conseiller informatique hors pair et dont les conseils et les interventions ont fait en sorte que les nombreuses opérations informatiques nécessaires à l'élaboration et à la présentation de la bibliographie se sont déroulées de façon harmonieuse. Un très grand merci donc pour les apports en cette matière, fournis avec générosité. Jocelyn Charron a participé à la mise en forme finale de la bibliographie et ses soins experts ont été grandement appréciés. Merci à Dominique Boucher pour la révision linguistique qu'elle a faite du texte de présentation.

[10]

Nos remerciements vont enfin à Katia Mayer du Centre d'information et d'aide à la recherche du Département de sociologie de l'Université de Montréal pour les conseils techniques quant à la présentation de la bibliographie qu'elle a offerts tout au long de sa préparation.

[11]

... la méthode est à la fois expressive de la démarche subjective du penseur et du contenu objectif de ce qui est pensé. Mais c'est en dernière analyse par ce contenu que la méthode est « fondée » puisque si la méthode exprime la démarche de la pensée, celle-ci exprime la nature de ce qui est pensé.

Maurice Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie*, tome II, Paris, François Maspero, 1969, p. 34.

[13]

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Chapitre 1

L'approche monographique

[Retour à la table des matières](#)

[15]

La monographie connaît présentement un regain de faveur après une forte perte d'intérêt dans les sciences sociales. La présente bibliographie en apporte une preuve éclatante, en ce qu'elle témoigne à la fois du foisonnement actuel des monographies et des travaux de réflexion qu'elles ont suscités sur leurs aspects théoriques et méthodologiques. Mais cette bibliographie ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Certes l'essentiel s'y retrouve, mais les choix présidant à son élaboration ont fait en sorte que divers titres ont été éliminés ou ignorés. Il convient, en ouverture de cet ouvrage, d'explicitier ces choix et de préciser les raisons qui ont motivé cette bibliographie.

L'absence d'outil bibliographique sur la monographie en ses différents éléments - comme l'enquête de terrain, l'observation participante, la nature des matériaux recueillis, etc. - constitue la principale raison qui a entraîné la mise au point de la présente bibliographie. La richesse des considérations théoriques et méthodologiques sur ce sujet et, de façon plus générale, sur les méthodes qualitatives en sciences sociales peuvent, grâce à cette bibliographie, apparaître de façon convaincante.

Cette bibliographie a été conçue à la manière d'un guide pratique destiné à mettre en relief l'ensemble des éléments de l'étude monographique à la lumière de considérations théoriques, méthodologiques et proprement techniques. Le répertoire bibliographique présenté dans les prochaines pages n'est donc pas un plat inventaire des écrits sur la monographie. Il est organisé de telle façon que l'étude monographique est envisagée dans tous ses éléments, depuis l'enquête de terrain qui la [16] fonde jusqu'aux problèmes concrets de l'écriture d'une monographie, avec des détours vers des réflexions théoriques quant au statut des matériaux empiriques directement ou indirectement recueillis durant l'enquête de terrain, jusqu'à la fidélité de la restitution faite par voie monographique de tous objets d'étude visés par les sciences sociales.

Suivant la définition qui en est aujourd'hui donnée, l'étude monographique semble échapper à de telles considérations tant les monographies faites dans les premières heures de l'anthropologie, par exemple, semblent avoir été réalisées en l'absence de toute exigence de rigueur. Il faut cependant y regarder à deux fois avant de conclure que les considérations liées à cette exigence de rigueur ne touchent pas l'étude monographique. La présente bibliographie, qui comporte des rubriques consacrées aux réflexions théoriques et méthodologiques au sein de la tradition des études monographiques, invite sans contredit à les découvrir ou les revoir. L'invitation est d'autant opportune que la mosaïque de ces considérations théoriques et méthodologiques peut alimenter de façon féconde les débats quant à la visée et à la démarche de l'étude sociologique comme des études faites dans les diverses disciplines des sciences sociales.

La présente bibliographie n'est donc pas destinée qu'aux partisans de l'étude monographique en sociologie, en anthropologie, en ethnologie et dans les autres disciplines des sciences sociales. Elle revêt un intérêt général du fait qu'elle cerne des problèmes théoriques et méthodologiques avec lesquels ces disciplines sont aux prises et qu'elles ne parviennent guère, pour l'heure, à résoudre de manière définitive. Cette bibliographie et le texte d'introduction qui la précède constituent donc un survol de ces problèmes et des réponses apportées par la recherche en épistémologie, en théorie et en méthodologie des sciences sociales des 20 dernières années. La recherche faite durant cette période, inventoriée dans cet ouvrage, est par ailleurs mise en perspective par le rappel des ouvrages classiques liés à la tradition des études monographiques en anthropologie et en sociologie. La période privilégiée corres-

pond essentiellement aux années marquées par un regain d'intérêt pour l'étude monographique et le retour en force de l'approche biographique dans ces disciplines ¹.

[17]

Prenant acte, au gré de nos recherches bibliographiques, du nombre fort élevé de publications en cette matière, nous avons été contraints de faire des choix, souvent difficiles, mais définis par la visée de notre travail. Les écrits à teneur méthodologique ont été ainsi nettement privilégiés par rapport aux ouvrages - articles ou livres - pratiques ou aux récits d'enquête de terrain et d'expérience d'étude monographique, à l'exception d'œuvres réputées classiques. Les écrits méthodologiques permettent d'apprécier avec netteté les moyens et les démarches préconisés en vue de parvenir à l'explication caractérisant toute étude sociologique. Si les récits d'enquête de terrain ², faits habituellement sous forme d'un journal, comportent certaines indications quant à la théorie et à la méthodologie privilégiées, celles-ci ne sont pas explicitées en détail. C'est pourquoi il nous est apparu opportun de mettre davantage l'accent sur les écrits où la méthodologie liée à la monographie sociale occupe une place de premier choix.

Les titres inventoriés dans cette bibliographie sont accessibles en langues française et anglaise, avec des accents divers sur les traditions européenne et américaine de l'étude monographique. Les travaux québécois ont une position privilégiée en cette matière, étant souvent au carrefour des influences américaine et française. La société québécoise fut d'ailleurs maintes fois le terrain d'élection d'études monographiques faites par des observateurs français, des sociologues et anthropologues américains ³, dont les influences ont énormément compté dans l'édification de la

¹ Essentiellement la période des années 1970 à 1990. Sur le regain d'intérêt pour la monographie, voir Françoise Zonabend, « Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen », *Études rurales*, 87-88, 1985, pp. 33-38.

² Un exemple de ces récits est le livre de Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc*, Paris, Hachette, 1980.

³ Voir notamment Horace Miner, *Saint-Denis : un village québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1985 [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#), JMT.]; Everett C. Hughes, *Rencontre de deux mondes*, Montréal, Boréal Express, 1972. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#), JMT.]

sociologie et l'anthropologie au Québec ⁴. La présente bibliographie dresse un bilan rapide de ces études et de leurs apports.

Les rubriques sous lesquelles apparaissent les références bibliographiques suivent l'ordre des étapes constituant l'étude monographique, depuis ses préalables jusqu'à son terme final sous la forme d'une description [18] dont la teneur et la portée explicatives sont discutées. La répartition des titres dans cet ordre permet donc ainsi de mettre en relief les différents éléments et les différentes étapes constituant la démarche d'étude monographique.

1. L'étude monographique : une définition

[Retour à la table des matières](#)

Cette bibliographie a donc pour principal sujet l'étude monographique. Mais nous nous sommes contentés jusqu'ici de définitions sommaires de la monographie. Il convient maintenant d'en donner une définition plus précise. Cette tâche constitue cependant un véritable défi tant la monographie se prête à différentes définitions.

Par « monographie », on entend, dans les domaines de l'anthropologie et de la sociologie, la démarche d'étude d'un phénomène ou d'une situation relatifs à une société déterminée, impliquant une enquête de terrain et l'observation directe (*in situ*) propices à reconstituer ce phénomène ou cette situation dans sa totalité. L'enquête de terrain désigne l'ensemble des interventions pratiques du chercheur dans un milieu social donné destinées à saisir empiriquement l'objet de son étude. L'enquête de terrain est certes faite d'observations *in situ* mais elle ne s'y réduit cependant pas puisqu'elle intègre, à divers titres, le recueil de témoignages d'informateurs de terrain et la collecte et le dépouillement d'archives, de journaux, de documents écrits de toutes sortes. L'enquête de terrain, associée de pareille façon à l'observation

⁴ Sur cette influence, voir Marcel Fournier et Gilles Houle, « La sociologie québécoise et son objet : problématiques et débats », *Sociologie et sociétés*, XII, 2, octobre 1980, pp. 21-43.

directe, nécessite un contact immédiat et de longue durée avec le terrain impliqué dans l'étude. La mission d'étude sur le terrain de l'anthropologue, faite en milieux exotiques et s'échelonnant sur plusieurs années, en est l'exemple classique.

La situation ou le phénomène constituant l'objet d'étude est, par ailleurs, considéré comme en mouvement, et l'étude monographique le définit non pas comme un fait social existant comme chose pour reprendre les mots d'Émile Durkheim, mais comme « des actions collectives et des processus sociaux qui peuvent être en partie appréhendés à travers des interactions directes, et dont le sens vécu par les agents n'est ni donné d'avance, ni susceptible d'être [19] négligé ⁵ ». L'objet d'étude est donc saisi à travers les interactions directes du chercheur avec son terrain d'enquête, et la restitution empirique qu'il en fait repose sur les informations de première main provenant du recueil de propos en situation, d'observations directes, de descriptions fournies par les acteurs liés au phénomène ou à la situation sous étude.

L'étude monographique peut comprendre le recueil de récits biographiques, d'entretiens non dirigés et l'analyse de documents à première vue incongrus, tels des photographies et des cartes de ville. La mosaïque des informations ressortant de ces matériaux permet donc de considérer l'objet d'étude dans sa totalité, selon un souci visant explicitement à le saisir sous toutes ses facettes.

La monographie est, suivant cette définition classique, « une sorte de présentation la plus complète et la plus détaillée possible de l'objet ⁶ étudié ». Cette conception de la monographie a acquis ses lettres de noblesse en anthropologie. Elle est du reste la pierre angulaire des recherches sociologiques de l'École de Chicago, dont il sera question plus loin.

L'étude monographique peut être définie comme découlant directement de l'enquête de terrain et de l'observation participante propres à l'anthropologie mais, au sein de la sociologie, elle ne s'y réduit cependant pas, ainsi qu'il sera montré plus loin. Elle donne lieu à une description extrêmement fine et exhaustive de l'objet étudié, le plus souvent sous la forme de l'étude approfondie d'un cas. Le rappel historique de la tradition monographique dans ces disciplines fera ressortir les caractéristiques

⁵ Jean-Michel Chapoulie, « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *Revue française de sociologie*, XXV, 1984, p. 584.

⁶ F. Zonabend, *op. cit.*, p. 33.

téristiques de l'enquête de terrain et de l'observation participante sur lesquelles s'échafaude l'étude monographique.

[20]

2. Bref rappel historique de l'étude monographique en anthropologie et en sociologie

[Retour à la table des matières](#)

S'il est nécessaire d'épingler des noms et des écoles à la monographie ainsi définie, il faut sans nul doute retenir ceux de Bronislaw Malinowski, Frédéric LePlay et des membres de l'École de Chicago. L'histoire de la monographie tourne autour de ces noms et il convient de s'y arrêter d'entrée de jeu pour saisir les heurs et malheurs de l'étude monographique en sociologie et en anthropologie. Si la présentation des heurs et malheurs de la monographie se présente ici sous la forme d'une trame, il importe de noter que l'histoire de l'apogée, du déclin puis du retour en force de l'étude monographique a connu son rythme propre suivant les disciplines, sociologique et anthropologique, et les traditions, française et anglo-saxonne, considérées. C'est ce qui sera montré à présent.

a. Bronislaw Malinowski et l'observation participante

En vue d'échapper à la Première Guerre mondiale, Bronislaw Malinowski, Autrichien d'origine polonaise, se réfugie dans les archipels mélanésiens et vit pendant trois ans dans les îles Trobriand. Ce séjour forcé est rapidement l'occasion, pour l'anthropologue qu'il aspire à être, de premières observations de cette population locale, d'us et coutumes étrangers, extérieurs à sa propre personne qui, notés avec

soin, donneront lieu à la fameuse série d'ouvrages comprenant *Argonauts of the Western Pacific*⁷.

Cette enquête de terrain de Malinowski, en fait, donne naissance à l'anthropologie moderne et l'observation participante y reçoit ses premières lettres de noblesse. Suivant la perspective de l'anthropologie de l'époque, Malinowski se donne pour tâche d'inventorier la culture de la société sous observation dans ses moindres traits. Par culture, Malinowski [21] comprend les comportements communs, les croyances et les rituels marquant la vie de cette société dans ses diverses facettes. La culture peut certes être appréhendée par l'observation attentive des comportements des acteurs de la société étudiée et des rituels qu'ils partagent, mais cette observation ne saurait suffire. En effet, l'étude de la culture implique que soit compris le sens donné par les acteurs eux-mêmes à leurs comportements, à leurs croyances et aux rituels prévalant dans leur société. L'observation doit donc être participante au sens où la mise en évidence d'une culture requiert la participation d'informateurs de terrain qui, par la description qu'ils font de leurs propres comportements, permet d'en comprendre précisément le sens. Elle est participante, de surcroît, du fait que l'observateur prend part lui-même aux comportements et rituels qu'il observe en tant qu'anthropologue.

La définition de l'observation participante est, suivant la perspective inaugurée par Malinowski, fort simple. Selon lui, il suffit à l'observateur de s'insérer progressivement au sein de la population locale, au gré de contacts réguliers s'étalant sur un long laps de temps, de se mêler à sa vie ordinaire et à sa culture, en évitant de les perturber par sa présence ou par les exigences de ses observations. Le recours à des informateurs-clés, avec lesquels le contact étroit est acquis, permet le recueil de propos en situation propices à éclairer les observations directes de la culture. Les observations et informations de première main doivent être soigneusement notées dans des carnets de terrain dont l'organisation doit évidemment favoriser la restitution fidèle des traits de la culture étudiée. L'organisation des observations et des informations au sein des carnets de terrain est évidemment tributaire des propos des informateurs et de la compréhension première qu'en a l'anthropologue sur le terrain.

⁷ Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#), JMT.]

L'étude des cultures doit être faite, dans ces conditions, au sein de populations locales, de petites communautés dont le caractère homogène met en relief leurs traits particuliers de façon condensée et dans des conditions de simplicité. Le village (ou la tribu) s'avère à cet égard un lieu d'observation privilégié de la culture puisqu'en raison de sa faible taille et de son caractère homogène, les traits caractéristiques de la culture se révèlent sous la forme d'une totalité. Marcel Maquet a fort [22] bien souligné les vertus du village en tant que lieu d'observation de la culture définie comme des comportements communs, des croyances et rituels propres à un groupe social ou à une société.

Le village est un lieu de prédilection pour l'enquête monographique. Il n'a pas, en effet, un volume tel qu'il dépasse les capacités d'absorption d'un seul chercheur qui même en cas de spécialisation peut tenir une vue synoptique individualisante de l'ensemble du groupe. La faible différenciation culturelle permet de saisir l'ensemble des significations ayant valeur actuelle ⁸.

Le village, alliant à l'époque des premiers anthropologues ces caractères d'homogénéité de la vie sociale et de faible densité de la population, recèle immédiatement des vertus pratiques pour les fins de l'étude monographique en ce qu'il est en soi un « grossissement de tous les traits et de tous les caractères de la culture ».

Les études anthropologiques sont légion dans cette veine d'étude monographique de villages, au point de conférer des vertus méthodologiques au village. Celui-ci est, dans cette veine, considéré en tant qu'observatoire de premier choix pour saisir la culture ou la vie sociale étudiée dans sa totalité. Ce en quoi le village s'apparente, pour ainsi dire, à la poupée russe suivant les remarques d'Edmund. Leach sur le sujet.

On suppose qu'un système social existe à l'intérieur d'une aire géographique plus ou moins arbitrairement définie ; que la population comprise dans ce système social a une seule culture ; que le système social est uniforme. Ainsi l'anthropologue peut choisir une localité « de la taille qui lui convient » et étudier en détail ce qui s'y passe ; de cette étude, il espère tirer des conclusions sur les principes d'organisation régissant cette localité particulière. partir de ces conclusions, il formule des généralisations qui feront l'ob-

⁸ Marcel Maquet, *Guide d'étude directe des comportements culturels*, Paris, CNRS, 1953, p. 57.

jet d'un livre sur l'organisation de cette société considérée comme un « tout »⁹.

[23]

Les vertus attribuées au village de ce point de vue ont été cependant mises en cause récemment en ce que le village n'apparaît plus aujourd'hui l'observatoire par excellence pour atteindre à la culture ou à la vie sociale des sociétés modernes dans leur totalité. En effet, les premières monographies ont principalement porté sur « des sociétés insulaires de petites dimensions dans lesquelles les individus se trouvaient en situation d'interaction directe et constituaient des groupes réels pratiquement enfermés à l'intérieur d'isolats géographiques, les relations avec des groupes extérieurs à ces sociétés étant restreints et épisodiques¹⁰ ». Or, dans de pareilles conditions, la culture, voire la vie sociale, était relativement homogène, peu différenciée, et ce caractère homogène était notamment fondé dans l'ordre de la simplicité des interactions entre les individus, c'est-à-dire des rapports sociaux valant tant à l'échelle d'un lieu physique comme le village qu'à l'échelle globale de la société elle-même.

L'entrée de ces sociétés dans la modernité, grâce à la généralisation des échanges économiques, la création des moyens de communication modernes, la « déterritorialisation¹¹ » des habitudes de vie et des institutions, a fait éclater ce caractère homogène de la culture ou de la vie sociale. Leur complexité est telle aujourd'hui qu'il est difficile de prétendre que l'étude de cette culture ou de cette vie sociale peut se faire dans leur totalité dans le cadre physique et géographique définissant un village.

⁹ Edmund Leach, *Les Systèmes politiques des hautes terres de Birmanie*, Paris, Maspero, 1972, p. 87.

¹⁰ Patrick Champagne, « Statistique, monographie et groupes sociaux », dans *Études dédiées à Madeleine Grawitz*, Genève, Dalloz, 1982, p. 8.

¹¹ Sur cette notion de « déterritorialisation », voir Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique*, Paris, Seuil, 1979.

b. La tradition monographique en France

[Retour à la table des matières](#)

L'anthropologie ne s'est guère souciée de ce problème, qui détermine pourtant d'entrée de jeu la valeur de la monographie locale. La définition de l'objet étudié peut-elle, dans un contexte moderne, être établie par le découpage fourni par l'écologie, la géographie ou l'organisation politique d'une société ? C'est tout le problème du choix de l'observatoire [24] pour les fins de l'étude monographique qui est posé ici. Quel est donc l'objet concret (un groupe, un lieu, une institution, etc.) dont l'étude monographique permet d'atteindre à la vie sociale moderne dans sa totalité ?

La tradition monographique en sociologie s'est, entre autres choses, établie dans cette quête d'un objet dont le découpage serait d'ordre sociologique, défini suivant les prérogatives de cette discipline, à peine naissante à l'époque des premières monographies. C'est sous l'initiative de Frédéric LePlay qu'en France, de 1855 à 1885, sont mises en chantier les premières monographies sociologiques, lesquelles visaient essentiellement « à définir les types principaux de production et les modes de reproduction familiale qui leur étaient associés ¹² ». L'étude monographique de petits groupes sociaux, surtout des familles ouvrières ou paysannes, est privilégiée à cette fin. L'objet étudié n'est donc plus un lieu physique mais une « unité sociale » permettant de révéler les traits particuliers de la société de l'époque. Le choix de la famille ouvrière n'est aucunement fortuit chez LePlay. En effet, la famille est, sur le plan biologique, l'unité de production et de reproduction des conditions physiques d'existence de cette société, comme de toute société d'ailleurs. La famille ouvrière est, de surcroît, au sein des sociétés capitalistes, l'unité sociale par excellence, puisque la condition ouvrière caractérise la vie sociale constitutive de ces sociétés. L'étude monographique de la famille ouvrière issue des mutations de la famille paysanne, elle-même étudiée avec minutie dans les monographies de LePlay, permet ainsi de saisir, par leur comparaison mutuelle, les tenants et aboutissants du capitalisme au sein de la famille et, par voie de conséquence, de la vie sociale en général. Les études monographiques de LePlay sont d'ailleurs établies en vertu du principe

¹² F. Zonabend, *op. cit.*, p. 34.

méthodologique suivant lequel « l'état d'une société peut se livrer à partir de l'étude systématique d'une unité micro-sociale convenablement choisie ¹³ ».

LePlay revendique donc cette option méthodologique qu'une société peut être observée et saisie dans ses traits caractéristiques au [25] départ d'un objet concret dûment choisi pour les fins de l'étude monographique. L'étude monographique chez LePlay, comme au sein de l'observation participante de Malinowski, implique le concours d'informateurs privilégiés, appelés « autorités sociales » qui, à titre de curé, notables, etc., sont des témoins directs de la vie sociale susceptibles d'ajouter des séries d'informations relatives à l'environnement des familles étudiées.

L'étude monographique de la famille ouvrière permet aussi de prendre en compte le budget familial, les moindres rentrées d'argent et les moindres sommes consacrées à la nourriture, à l'habillement, au logement, à l'entretien, à la santé, à l'instruction; bref, les moyens nécessaires à la production et la reproduction de cette unité biologique et sociale. L'option quantitative propre à l'établissement du budget familial ne disqualifie cependant pas les vertus qualitatives que reconnaît LePlay à l'observation directe, puisque c'est elle qui fonde l'étude monographique de la famille ouvrière.

Suite aux nombreuses monographies rédigées par lui-même et ses disciples, LePlay démontre, avec force détails, que ce qu'il appelle la « famille-souche » constitue la forme de la famille la plus susceptible d'assurer la stabilité des sociétés. La famille-souche, comme d'ailleurs les autres types de famille chez LePlay, est principalement définie par le droit d'héritage qui, dans le cas qui nous occupe, est conféré à l'aîné mâle de la famille. Dans ce contexte, donc, les biens de la famille reviennent de droit au fils aîné, qui en fait jouir son épouse, dédommage ses germains et accepte de veiller à l'entretien de ses parents.

Or ce droit d'héritage va carrément à l'encontre du code civil napoléonien qui, en cette matière, prévoit le partage égal des biens de famille. Le retour à ce droit d'aînesse préconisé par LePlay lui vaut rapidement d'être taxé de réactionnaire. Les études monographiques faites par ses propres partisans révèlent par ailleurs que la famille-souche n'assure pas forcément la stabilité de la société, surtout la société

¹³ Bernard Kalaora et Antoine Savoye, *Les Inventeurs oubliés*, Paris, Champ Vallon, 1989, p. 46.

que LePlay appelle de ses vœux, une société conforme à la doctrine sociale de l'Église catholique.

Les travaux de ses propres partisans vont à l'encontre des conclusions des études monographiques que LePlay prétend avoir conduites pourtant avec rigueur. Aussi, les principes mêmes présidant à leur [26] définition deviennent-ils immédiatement suspects. Ses élèves Edmond Demolins et Henri de Tourville vont les amender sur divers points. En rejetant d'abord l'objet d'étude constamment privilégié chez LePlay, à savoir la famille ouvrière, pour le remplacer par le « groupement humain », terme désignant autant une collectivité, voire une communauté, que l'ensemble des activités qui s'y déroulent, plus précisément leur emboîtement, l'imbrication de ces activités ou de ces « faits sociaux » déterminant la vie au sein du groupe ou de la communauté. L'établissement des budgets de famille est aussi rejeté, et ce rejet de Demolins et Tourville n'est en rien redevable à une opposition à la quantification inhérente au calcul budgétaire mais plutôt à la teneur de ce calcul qui, à leur avis, n'est pas d'ordre sociologique. En effet, comment mesurer le « regroupement » des activités au sein de la famille par la simple considération des montants des revenus et des dépenses liés à la production et à la reproduction de la famille ?

À partir de cette critique, Tourville va s'employer à constituer une « nomenclature des faits sociaux » suivant laquelle les faits sociaux sont répartis en 25 grandes classes, elles-mêmes subdivisées en autant de rubriques qu'il existe de traits ou types différents d'un fait social dont chacun correspond à un ordre de problèmes allant du simple au complexe. Le schéma suivant permet de considérer de façon détaillée la constitution de cet inventaire des faits sociaux, de la vie du groupement social (voir schéma 1).

[27]

Schéma 1

La nomenclature des faits sociaux de Henri de Tourville

1- Le lieu	<ul style="list-style-type: none"> - Sol et eaux - Sous-sol - Air - Productions végétales - Productions animales - Simple récolte 	<ul style="list-style-type: none"> * Situation géographique de la famille et superficie étudiée * Relief et contours du sol * Terrains et eaux * Saisons * Accidents atmosphériques * Steppes * Forêts et végétation * De la terre * Des eaux * Pâturage * Pêche côtière * Chasse, pêche fluviale, cueillette
2- Le travail	<ul style="list-style-type: none"> - Extraction - Fabrication - Transports 	<ul style="list-style-type: none"> * Culture en communauté * Culture petite et grande * Culture fragmentaire * Mines et forêts * À la main * À moteurs * À vent * À eau, au bois, à la houille * Par portefaix * Par animaux de bât ou de trait * Par glissage * Par vapeur, etc.
25- Le rang de la race		



[28]

Face à cette nomenclature, Edmond Demolins, pourtant allié de Tourville, ne tarde pas à lui adresser les mêmes reproches faits par ce dernier à LePlay, à savoir que les faits sociaux du groupement humain sont, par cette nomenclature comme au sein de l'établissement du budget familial, mis sur un même plan sans que puissent être définis les relations et les liens de causalité entre eux. Ces « répercussions sociales », suivant ses mots, doivent être considérées pour que l'étude monographique soit proprement explicative d'un point de vue sociologique. Sans quoi elle n'est que description anecdotique sans véritable intérêt pour l'explication sociologique à laquelle doit aspirer l'étude monographique.

En France, l'influence de LePlay s'efface dès le tournant du siècle. Si les continuateurs de son œuvre en France ont eu, somme toute, peu d'impact, ils sont en voie d'être considérés aujourd'hui comme des « inventeurs oubliés ¹⁴ ». Les disciples de LePlay sont aussi roumains, russes, anglais, américains et québécois. Tous ont eu à souffrir, à divers degrés, des critiques dont ont fait l'objet les principes de l'étude monographique définis par les soins de LePlay. Selon ces critiques, il est permis de penser que la conception de la monographie de la famille de LePlay reflète, à divers titres, ses préoccupations et ses engagements civiques, politiques et religieux, principalement la promotion qu'il entend faire de la doctrine sociale de l'Église pour guider la modernisation de la société. En effet, selon lui, seule la doctrine sociale de l'Église peut permettre cette modernisation sans que celle-ci ne suscite les méfaits qu'il observe par ses monographies sur la famille. La méthode de LePlay apparaît ainsi tributaire de ses propres convictions politiques et religieuses et, prise en étau entre celles-ci, elle fait l'objet d'un discrédit fondé sur l'absence d'objectivité et de rigueur. Les principes de cette méthode ne feraient qu'alimenter des positions réactionnaires, en matière de droit d'héritage, par exemple, ce qui témoignerait d'une conception périmée de la famille voire, de façon plus générale, d'une vision anachronique des temps modernes. Les torts imputés à cette méthode, souvent de manière injuste ¹⁵, ont enlevé tout intérêt à l'œuvre de LePlay en France.

¹⁴ Bernard Kalaora et Antoine Savoye, *Les Inventeurs oubliés*, Paris, Champ Vallon, 1989.

¹⁵ Bernard Kalaora et Antoine Savoye, « La mutation du mouvement le playsien », *Revue française de sociologie*, XXVI, 2, avril-juin 1985, pp. 257-276.

[29]

c. Les études monographiques de Léon Gérin

[Retour à la table des matières](#)

L'influence de l'œuvre de LePlay se manifeste dans les premières études monographiques du Québec faites par Léon Gérin, le premier sociologue québécois, qui s'en est d'ailleurs ouvertement réclamé sans pour autant être d'accord avec tous les principes définissant la « monographie de famille » chez LePlay. Gérin vise néanmoins à établir une étude monographique de la famille rurale, en ce qu'elle est une caractéristique dominante de la société canadienne-française de son époque. Certes cette société a déjà connu de premiers embryons d'urbanisation et d'industrialisation, que Gérin n'ignore pas, mais pour lui la famille rurale s'avère la forme par excellence de la vie sociale des Canadiens français. « S'il a centré son intérêt sur la famille rurale », écrit Jean-Charles Falardeau dans la préface à *L'habitant de Saint-Justin*, « c'est qu'il y voyait le microcosme à partir duquel pouvaient être inférées certaines données fondamentales de la totalité de la société ¹⁶. »

Les premières études consacrées par Gérin au Canada français ¹⁷, portant surtout sur l'histoire de la colonisation à l'époque de la Nouvelle-France, montrent que le lien établi entre la terre et la famille constitue le pivot de la vie rurale et, par conséquent, la pierre angulaire de la société canadienne-française.

Le domaine plein paysan - le domaine taillé à la mesure des besoins d'une famille d'habitant... est la pierre de voûte de tout l'édifice social du Canada français ¹⁸.

¹⁶ Jean-Charles Falardeau, « Esquisse de ses travaux », dans Léon Gérin, *L'habitant de Saint-Justin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968.

¹⁷ Ces premières études sont réunies dans *Aux sources de notre histoire*, Montréal, Fides, 1968

¹⁸ L. Gérin, *Le type économique et social des Canadiens*, Montréal, Éditions de l'Action canadienne-française, 1938, p. 81. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Face à pareil constat, l'étude en profondeur de la famille rurale s'avère primordiale et c'est pour cette raison que Gérin, aussitôt rentré de son séjour en France auprès de LePlay et de ses disciples, à l'été de 1886, décide de s'installer à Saint-Justin afin d'entreprendre sa première monographie rurale. Gérin s'inspire pour ce faire de la méthode de LePlay dite des « monographies de famille », acquise directement auprès de lui, plus exactement, de son principe de base selon lequel [30] l'étude monographique doit circonscrire l'existence d'une famille choisie comme typique d'un milieu et de considérer celle-ci dans tous ses aspects. L'observation participante trouve chez Gérin une place de premier choix dans la démarche définissant l'étude monographique de la famille Casaubon de Saint-Justin. Gérin est cependant enclin d'y ajouter la nomenclature des faits sociaux privilégiée par Henri de Tourville non pas parce que Gérin met en doute, comme ce dernier, les vertus de rigueur et de systématisme de l'observation participante, mais parce que cette nomenclature permet d'atteindre à des informations d'un autre ordre que celles fournies par l'observation.

Gérin modifie d'ailleurs passablement cette nomenclature des faits sociaux en lui donnant un caractère nettement sociologique, suivant en cela la critique qu'en a faite Edmond Demolins, pourtant l'allié de Tourville dans leur opposition à la monographie de famille établie selon les principes de LePlay. Fidèle aux critiques d'Edmond Demolins, Gérin préconise une nomenclature des faits sociaux établie à base de groupements donnant lieu, dès lors :

[...] à un nouveau schéma analytique comprenant quinze classes de groupements significatifs dont chacun remplit une fonction sociale nécessaire. Huit de ces groupements se rattachent à la vie privée : famille, atelier, commerce, professions, école, église, voisinage, associations; les autres, à la vie publique : commune (ou paroisse), union de communes (comté), cité, province, État, étranger. Chaque société locale donnée devra être étudiée par rapport aux groupements qu'elle inclut ou avec lesquels elle est en relation ¹⁹.

Ce schéma anime l'étude monographique que Gérin entreprend de la famille Casaubon de Saint Justin. Il permet de révéler que le cycle de vie et l'organisation de cette famille rurale sont déterminés par trois objectifs principaux, à savoir : 1) constituer un domaine (ou une « terre ») dont l'étendue est en harmonie avec la somme de la main d'œuvre pouvant être fournie par les membres de la famille; 2) le

¹⁹ J.-C. Falardeau, « Esquisse de ses travaux », *op. cit.*, p. 20.

maintenir intact d'une génération à l'autre et 3) veiller à l'établissement d'un héritier et subvenir aux besoins primordiaux des membres de la famille appelés, de gré ou de force, à quitter ce domaine.

La famille constituait [au Canada français] un « atelier agricole ». Elle devait être suffisamment nombreuse pour [31] exploiter seule la terre avec une technologie rudimentaire et pour pourvoir à tous ses besoins essentiels. Réciproquement, la terre devait être suffisamment vaste pour nourrir et vêtir la famille et aider les membres-émigrants. Ce fragile équilibre terre-famille comportait une dramatique condition : la transmission, à chaque génération, du bien familial intégral à un seul héritier membre de la famille ²⁰.

Ceci est le modèle élémentaire de la famille canadienne-française établi par l'étude monographique d'une famille de Saint-Justin considérée par Gérin comme typique. Cette famille, définie suivant ce modèle, implique l'autorité formelle du père et suppose une interdépendance de ses membres faisant en sorte que les liens sociaux qui priment dans la société canadienne-française sont essentiellement constitués des rapports de parenté. Parce qu'il existe cette interdépendance entre ses membres et que pèsent sur elle les aléas quant à la transmission des biens, à commencer par la terre, il apparaît à Gérin que la famille canadienne-française n'est pas du type de la famille-souche de LePlay, celui qui, selon lui, assure la stabilité de toutes sociétés. La famille rurale canadienne-française est plutôt de type quasi communautaire car les liens qui la définissent président à l'organisation de la culture de la terre et, de surcroît, à l'organisation de la vie sociale de la paroisse qui, à cette époque, est le cadre dans lequel celle-ci s'intègre dans tous ses aspects essentiels.

Si ce type de famille tend à favoriser un degré de solidarité entre ses membres, en contrepartie, la forte dépendance suscitée par la famille constitue un véritable frein à toute initiative individuelle, principalement l'initiative dont peuvent faire preuve ses membres en matière économique. S'il leur arrive de manifester de l'initiative « c'est par suite de nécessités et non de l'éducation familiale ²¹ ». La famille ne peut pas être un haut lieu d'éducation propice à l'initiative puisqu'elle enserme ses membres dans une dépendance envers la terre dont ils ne sont libérés, pour la plupart d'entre eux, qu'au moment de son héritage. Forcés alors de la quitter, hormis l'héritier, les membres de la famille sont dès lors peu enclins à manifester un intérêt

²⁰ *Idem.*

²¹ *Ibid*, p. 26.

et des initiatives pouvant assurer une prospérité à la terre familiale. En dehors de [32] celle-ci, les membres de la famille se retrouvent dans des métiers et travaux où ils sont placés dans une pareille position de dépendance, tellement ils sont peu disposés à démontrer un esprit d'initiative, voire un esprit d'entreprise.

Ce constat est fondé par la comparaison faite par Gérin du type de famille quasi communautaire prévalant au Canada français avec celui de la famille anglo-saxonne que E. Demolins propose d'appeler « famille particulariste » dans son ouvrage *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*²² dont s'inspire Gérin dans son étude monographique de l'habitant de Saint-Justin. Cette comparaison s'impose puisque, depuis le Conquête anglaise, l'influence anglo-saxonne se manifeste directement dans l'histoire de la société canadienne-française.

La famille où le père dispose de l'autorité suprême a connu dans son histoire une transformation radicale par suite de conditions géographiques et techniques rendant possible une agriculture fondée à l'échelle individuelle, à laquelle se sont massivement adonnés les Anglo-Saxons. La forme individuelle que prend l'agriculture et le type de famille qui l'accompagne stimulent l'esprit d'entreprise et ce, en son sein même.

La famille favorise chez ses membres l'entraînement à l'initiative. Les membres de cette famille auront l'aptitude à se créer, en simple ménage, un domaine indépendant, isolé, en pays neuf. Les enfants seront même empressés, sûrement heureux, de s'éloigner du foyer paternel pour tenter fortune en pays étranger. Dans de telles circonstances, le père reste sans successeur spécial parmi ses enfants. Menacé de rester seul, il s'efforcera d'en retenir un auprès de lui et de se l'associer. Le mode de succession, ici n'est pas, contrairement à ce qu'avait cru LePlay, une cause mais une conséquence.²³

Il apparaît, par conséquent, à Gérin que ce n'est pas tant le mode de transmission du patrimoine familial qui, comme chez LePlay, fonde la distinction entre les différents types que le mode d'éducation familiale, l'un étant communautaire et favorisant peu l'initiative, l'autre [33] individualiste et suscitant l'esprit d'entreprise. L'étude monographique de l'habitant de Saint-Justin révèle parfaitement les

²² Edmond Demolins, *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons*, Paris, Firmin-Didot et Cie, s.d.

²³ J.-C. Falardeau, « Le sens de l'œuvre sociologique de Léon Gérin », *op. cit.*, p. 27. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

défauts de l'éducation familiale, typique de la famille rurale quasi communautaire et, donc, du Canada français puisque celle-ci en est la pierre angulaire. Ces défauts sont par ailleurs mis en relief à la lumière de l'étude de E. Demolins sur la famille rurale anglo-saxonne.

Les résultats de son étude monographique sur la famille rurale canadienne-française et les considérations de E. Demolins à propos de la famille anglo-saxonne inspirent à Gérin une position publique en faveur de l'établissement d'un système d'éducation susceptible de donner des assises à l'esprit d'entreprise et à l'initiative individuelle au sein de la famille canadienne-française. Car l'absence de cet esprit d'entreprise et de l'initiative individuelle marque l'infériorité des Canadiens français par rapport aux Anglo-Saxons vivant dans la province de Québec, faisant en sorte que son avenir leur échappe. Gérin renoue, par cet engagement public, avec l'œuvre de son maître LePlay, dont on a vu précédemment que les monographies de famille faites par ses soins alimentaient des positions politiques, décrites par ailleurs.

L'œuvre de Gérin a donné lieu à toutes sortes de réserves, autant à propos de ses monographies de famille que des engagements politiques qui en découlent. Les principes méthodologiques présidant à l'établissement de ses études monographiques ont suscité peu d'intérêt, y compris le principe de porter au jour les traits caractéristiques d'une société à partir d'un objet d'étude comme, chez lui, la famille rurale, typique du Canada français.

La sociologie contemporaine au Québec accorde, de façon générale, peu de crédit à ce genre d'étude dont la méthodologie semble se confondre à un bricolage parfaitement évocateur de ses débuts au Québec. Ce bricolage méthodologique est d'ailleurs associé à l'image pittoresque que les premiers sociologues québécois se donnaient de leur propre société. Les propos de Nicole Laurin traduisent de façon éloquente le regard critique jeté aujourd'hui sur l'œuvre de Léon Gérin et, plus particulièrement, sur ses études monographiques.

Il n'est pas facile de lire les « habitants » de Gérin sans céder à la nostalgie du paradis perdu, l'enfance nationale et celle de chacun. Car l'étude descriptive [de la société] tient, chez [34] Gérin, du roman familial... Le paysan de Saint-Justin ou d'ailleurs, c'est le grand-père de la campagne, les longues vacances de l'été. Avec l'oncle bûcheron dans un plan du décor, la

cousine religieuse aperçue de profil et les bandes d'enfants qui courent dans les prairies, les herbes au bord du fleuve ²⁴.

Les reproches de cet ordre sont légion et faits dans des termes encore plus sévères. Selon ceux-ci les études monographiques de Gérin ne comportent pas de principes méthodologiques suffisamment explicites et rigoureux pour ne pas susciter l'impression que la description faite de la famille rurale relève en fait du roman ou d'un tableau de la société canadienne-française tout droit sorti de l'imagination de son auteur.

L'habitant de Saint-Justin est peu lu aujourd'hui et l'œuvre de Gérin dans son ensemble est reléguée à de premières recherches sociologiques peu sûres sur le plan de la rigueur et sur celui de la fidélité de leurs résultats à la réalité de la société décrite. Ceci est accentué par le fait que les monographies de Gérin relèvent d'un bricolage méthodologique maintenant révolu en sociologie et en anthropologie. Pourtant celles-ci sont autant de descriptions irremplaçables pour saisir la société canadienne-française de cette époque. Un débat devrait s'engager sur ce point, à la faveur duquel les premières monographies pourraient certainement gagner des lettres de noblesse.

Ce débat revêt son importance puisque le Canada français ou, de préférence, le Québec, a été le terrain d'élection de chercheurs américains, venus y faire des études monographiques. Ces chercheurs étaient, pour la plupart, associés à l'Université de Chicago, le haut lieu de la monographie sociale et, par ricochet, des méthodes qualitatives aux États-Unis.

²⁴ Nicole Laurin-Frenette, « La sociologie des classes sociales au Québec de Léon Gérin à nos jours », dans Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher *et al.*, *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec*, tome II, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984, pp. 532-533. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

[35]

d. L'École de Chicago et l'étude monographique

[Retour à la table des matières](#)

Car la monographie sociale occupe aussi une place de premier choix dans les premières enquêtes sociales faites aux États-Unis, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, par des travailleurs sociaux et les premiers sociologues américains. Ces premières enquêtes portent sur de petites communautés locales et des quartiers urbains où résident depuis peu des populations rurales et émigrées. L'insertion de ces populations dans ces nouveaux cadres de vie provoquent de sérieux problèmes de chômage, de pauvreté, de délinquance et de violence.

La ville de Chicago était, au début du siècle, aux prises avec de tels problèmes. Ces problèmes, accentués dans ce cas par de fortes vagues d'immigration et une urbanisation extrêmement rapide, avaient surtout intéressé les travailleurs sociaux. Mais ceux-ci, peu enclins à s'y confronter directement, sur le terrain, les avaient surtout envisagés à travers des données statistiques officielles provenant du service d'hygiène public et des documents de seconde main de toutes sortes, dont divers écrits juridiques. L'analyse de ces matériaux était rarement confrontée au spectacle de la misère et de la violence qu'offrait pourtant la ville de Chicago à cette époque. Sous l'initiative de William I. Thomas, bientôt rejoint par Robert Park, sont mises en chantier, par le département de sociologie de l'Université de Chicago, un ensemble d'études de terrain donnant immédiatement lieu à toute une série de monographies sur ces divers problèmes de pauvreté, de délinquance et de déviance. La formation journalistique de Robert Park, alors déjà âgé de 50 ans, inspire certainement la démarche suivie dans ces enquêtes de terrain. L'étude monographique doit d'ailleurs faire preuve, selon lui, d'une rigueur et d'une systématisme qui font défaut aux écrits journalistiques.

Les procédés journalistiques sont néanmoins conservés. Ainsi, Park incite fortement ses étudiants à dépasser les documents officiels et aller se frotter aux situations de pauvreté et de déviance, carte de la ville et carnet de notes en mains. Le recueil de propos en situation, sous forme d'entretiens ouverts et de matériaux de

toutes sortes, tels des papiers journalistiques et des documents personnels comme des lettres, est aussi préconisé. L'incitation au recueil de documents de cette [36] facture fait écho aux principes d'études de William Isaac Thomas, dont l'association avec Florian Znaniecki va donner lieu à l'enquête sur les immigrants polonais, *The Polish Peasants*²⁵, devenue classique, précisément fondée sur les lettres échangées par les Polonais immigrés en Amérique avec leurs parents ou leurs proches restés au pays. L'étude de ces lettres révèle la conception qu'ils se font de leur parcours en terre d'exil, les heurts qui y sont rencontrés et, de façon rétrospective, le regard jeté sur leur vie d'autrefois dans leur pays d'origine.

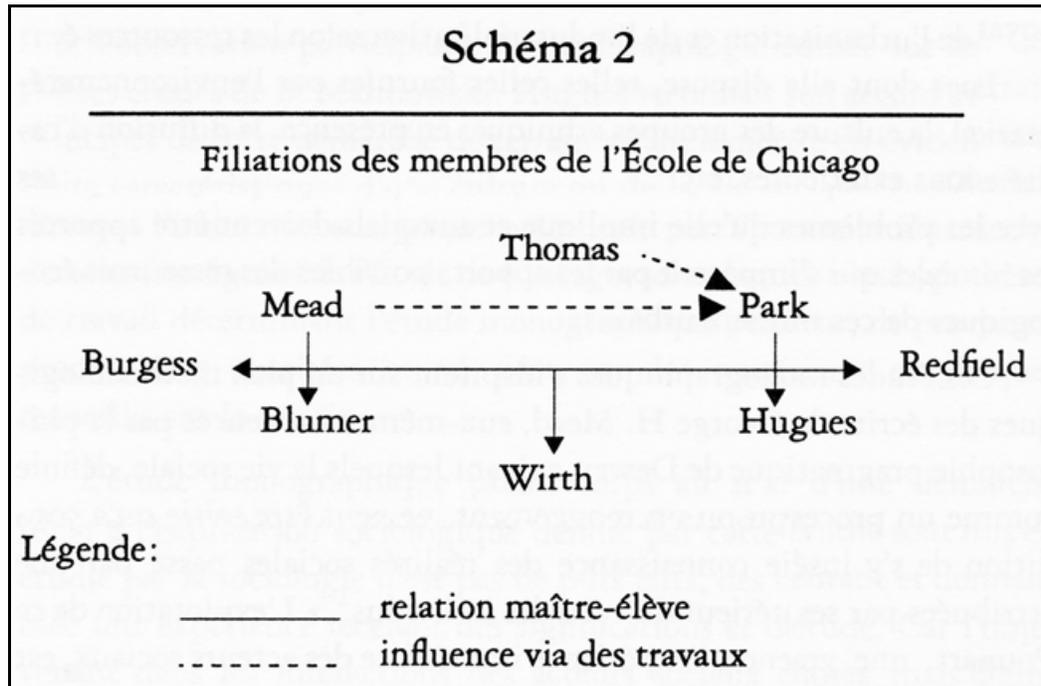
L'Université de Chicago devient rapidement un haut lieu des études monographiques aux États-Unis et fait école au sens où il existe une harmonie entre les positions théoriques et méthodologiques de chacun des membres de son département de sociologie. Ce département réunit notamment Ernest W. Burgess, Herbert Blumer, Louis Wirth, Robert Redfield et Everett C. Hughes, tous fortement influencés par la psychologie sociale de George H. Mead. Il existe entre eux diverses filiations aux plans intellectuel et personnel dont rend compte le prochain tableau (voir schéma 2).

Everett C. Hughes, Louis Wirth, Robert Redfield et Herbert Blumer ont été naguère de la même promotion du premier département d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Chicago et ils ont tous été les élèves de Robert Park, professeur au département depuis 1916, et de G. H. Mead. Everett C. Hughes hérite d'ailleurs de la chaire de ce dernier lors de sa mort et il se charge de la publication des œuvres complètes de Robert Park peu après son décès. Robert Redfield est le gendre de Robert Park à qui il voue une profonde admiration, reprenant à son compte ses principes d'études sur le terrain, eux-mêmes tributaires de l'enquête biographique de Thomas et Znaniecki auxquels Redfield a déjà été exposé par l'entremise de l'enseignement d'Ernest Burgess. Il existe donc, dans ces conditions, une indéniable communauté d'intérêts et de relations qui font du département de sociologie de l'Université de Chicago une école, bien que le terme n'apparaisse qu'en 1940. Avant cette date, ses membres et ses héritiers [37] plus ou moins lointains préfèrent parler de « tradition » ou de « style de Chicago ».

²⁵ William I. Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasants in Europe and America*, Chicago, University of Chicago Press, 1918-1920 (5 vol.).

Schéma 2

Filiations des membres de l'École de Chicago



La communauté d'intérêts s'exprime, en premier lieu, par l'objet privilégié dans les études monographiques qui y sont faites, à savoir les problèmes sociaux dus aux conséquences de l'urbanisation et de l'immigration. La ville est d'ailleurs considérée, sur ce plan, comme un véritable laboratoire²⁶, offrant une réplique en miniature des problèmes valant de façon générale au sein de la société. La forme de la ville détermine, de quelque manière, aux yeux des partisans de cette école, ces problèmes, au sens où elle les produit tout en étant partie prenante. [38] Ce point de vue donne d'ailleurs lieu à une perspective théorique appelée « écologie urbaine ». Selon cette perspective, l'évolution sociale, liée au passage d'une petite localité simple à une ville d'importance où la vie sociale acquiert un degré élevé de complexité, doit être expliquée par l'intégration qui est faite par toute communauté humaine des effets de

²⁶ Voir Yves Grafrneyer et Isaac Joseph, « La ville-laboratoire et le milieu urbain », dans *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Éditions Champ urbain, 1982, pp. 6-52.

l'urbanisation et de l'industrialisation selon les ressources écologiques dont elle dispose, telles celles fournies par l'environnement naturel, la culture des groupes ethniques en présence, la diffusion d'innovations extérieures, etc.

Les études monographiques visent à saisir en quelque sorte l'intégration faite de ces ressources écologiques à l'échelle d'une petite localité en voie d'urbanisation ou d'un quartier d'une ville déjà aux prises avec les problèmes qu'elle implique et auxquels doivent être apportés les remèdes qui s'imposent par les apports possibles des ressources écologiques de ces milieux urbains.

Ces études monographiques s'inspirent sur un plan méthodologiques des écrits de George H. Mead, eux-mêmes influencés par la philosophie pragmatique de Dewey, suivant lesquels la vie sociale, définie comme un processus ou un mouvement, ne peut être saisie qu'à condition de s'y insérer et de comprendre les significations qui lui sont attribuées par ses propres acteurs. « Selon cette perspective, écrit Jean Poupart, une vraie connaissance des réalités sociales passe par une exploration de l'intérieur du vécu des individus ²⁷. » L'exploration de ce vécu ou, de préférence, l'expérience immédiate des acteurs sociaux, est exploré différemment selon qu'il s'agit d'une enquête sociologique ou d'une enquête faite par les préposés des services sociaux, comme c'était le cas jusque-là dans la ville de Chicago. La démarcation s'établit avec netteté dès les premières études monographiques de E. C. Hughes. En effet, l'étude sociologique de la déviance ou de la violence, par exemple, ne doit pas, selon lui, se réduire à une relation d'aide, voire à la compassion; elle doit permettre d'expliquer ces problèmes en tant que processus relatifs à une société donnée, c'est-à-dire comme parties et produits de la vie de cette société.

[39]

L'enquête de terrain est bien sûr privilégiée à cette fin. L'observation in situ, les entretiens ouverts, le recueil de divers documents écrits y trouvent une place de premier choix. L'insistance de E. C. Hughes sur l'observation directe ne découle cependant pas, comme chez Robert Park, d'une expérience de journalisme mais d'une familiarité avec l'observation participante de l'anthropologie édiflée sur les premières études de B. Malinowski. Hughes reconnaît son accord avec les principes de cette

²⁷ Jean Poupart, Alvaro Pirès *et al.*, « Les méthodes qualitatives et la sociologie américaine », *Déviance et société*, 7, 1, 1982, p. 67. [Voir les textes d'Alvaro Pirès en méthodologie disponibles dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

démarche de terrain visant à mettre en évidence les traits caractéristiques d'une culture ou de la vie sociale étudiée. Ces principes, impliquant d'entrée de jeu un contact direct avec le terrain et une prise en considération des significations que donnent les acteurs sociaux de leur propre expérience immédiate, sont en parfaite harmonie avec l'induction analytique préconisée par Thomas et Znaniecki, deux hautes figures de l'École de Chicago, selon laquelle les hypothèses de travail déterminant l'étude monographique peuvent, de proche en proche, être suscitées et vérifiées par les matériaux empiriques recueillis sur le terrain.

L'étude monographique prend corps au sein d'une démarche inductive où les faits empiriques constituant l'objet étudié sont mis en lumière par les propos en situation des acteurs, alimentant et donnant relief à l'explication sociologique définie par cette étude. Car l'objet étudié par la sociologie n'est pas de purs faits, des choses, mais d'emblée une expérience recelant des significations et des symboles intervenant dans les interactions des acteurs sociaux et définissant leur point de vue sur celles-ci. L'étude sociologique, dans la perspective de l'interactionnisme symbolique privilégiée par George H. Mead, et, à plus forte raison l'étude monographique, est donc contrainte de considérer ce point de vue des acteurs sociaux en vue de saisir leur expérience immédiate constituant l'objet étudié. Howard Becker, disciple de l'École de Chicago, a parfaitement exprimé cette position, développée avec force au département de sociologie de l'Université de Chicago depuis 1920.

Pour comprendre la conduite d'un individu, on doit savoir comment il percevait la situation, les obstacles qu'il croyait devoir affronter, les alternatives qu'il voyait s'ouvrir devant lui ; on ne peut comprendre les effets du champ des possibilités, [40] des sous-cultures de la délinquance, des normes sociales et d'autres explications de comportement communément invoqués, qu'en les considérant du point de vue de l'acteur ²⁸.

S'il convient de prendre en considération le point de vue des acteurs, c'est parce qu'il est immédiatement présent parmi les matériaux de terrain, que ce soient des propos recueillis en situation ou des documents écrits comme des lettres. L'étude monographique, ainsi qu'on l'a vu plus haut, s'échafaude sur de tels matériaux, de sorte que le point de vue des acteurs intervient au sein de l'étude sociologique de l'objet étudié. Comment s'opère, dès lors, le passage des matériaux de terrain rece-

²⁸ Howard Becker, « Biographie et mosaïque scientifique », Actes de la recherche en sciences sociales, 62-63, 1986, p. 106.

lant ce point de vue, à leur construction sous forme d'une théorie sociologique ? En d'autres mots, de quelle manière et jusqu'à quel point l'étude monographique s'inspire-t-elle de ce point de vue ? Quel est le statut qui lui est reconnu de cette façon ? Le traitement qui lui est réservé lors de ce passage est-il défini dans une démarche rigoureuse et objective qui ne découle pas seulement de la personnalité sociale, intellectuelle, psychologique du chercheur ? Ce passage est certes assuré au sein même de l'étude monographique mais il reste, somme toute, fort peu explicité dans les monographies de l'École de Chicago et semble relever d'un bricolage théorique qui sera bientôt l'objet de nombreux griefs. Ce sera l'occasion d'un conflit relatif aux méthodes dont la sociologie et les sciences sociales en général sont encore aujourd'hui tributaires. L'École de Chicago est au cœur de ce conflit bien que ses enjeux la dépassent et touchent les principes de base de l'étude sociologique. La valeur de l'étude monographique y est néanmoins mise en cause et, du même coup, le prestige dont jouit l'École de Chicago depuis le début du siècle.

3. Le conflit des méthodes

[Retour à la table des matières](#)

Car la suprématie de l'École de Chicago ne fait aucun doute au sein de la sociologie américaine jusqu'en 1935. L'étude monographique est certes au premier rang des méthodes de cette sociologie, mais elle ne [41] s'oppose pas à l'enquête statistique, ces deux approches étant privilégiées soit de façon complémentaire, soit de façon exclusive mais rarement de façon concurrente. Les méthodes statistiques ont droit de cité au sein de l'étude monographique, qui conserve toutefois son caractère propre à une enquête de terrain. L'École de Chicago domine les réseaux des institutions et des médias universitaires et revendique hautement cette première place lors des colloques de l'American Sociological Society, dans l'*American Journal of Sociology*, la principale revue de sociologie aux États-Unis, et chez les bailleurs de fonds. L'École de Chicago est ainsi le véritable lieu d'animation de la vie intellectuelle dans le domaine de la sociologie et, par conséquent, la monographie apparaît la voie méthodologique par excellence de cette discipline.

L'enquête statistique a néanmoins gagné du terrain en sociologie, principalement à l'Université Columbia de New York, sous l'impulsion de Franklin H. Giddings et de ses étudiants ²⁹, dont William Ogburn. La rivalité s'installe rapidement entre cette institution et l'École de Chicago dont l'enjeu porte précisément, mais pas exclusivement, sur les méthodes. En effet, si les méthodes statistiques étaient parfaitement autorisées dans le cadre de l'étude monographique, ce n'était qu'à titre d'outils de recensement utiles pour décrire l'objet étudié. Le développement de ces méthodes à Columbia va faire d'elles une batterie de techniques visant de façon impérieuse l'explication proprement dite, donnant lieu au surplus à une prévision.

La contestation de la pertinence de l'étude monographique se manifeste à Columbia mais aussi, assez curieusement, au sein même de l'École de Chicago, puisqu'en 1927 William Ogburn, élève de R. H. Giddings et partisan convaincu des méthodes statistiques, y est engagé pour faire connaître l'utilité des statistiques aux étudiants diplômés de sociologie. Les vertus des méthodes statistiques y sont alors clairement exposées avec une insistance particulière sur leur capacité de vérifier une idée théorique sans laquelle la sociologie ne saurait prétendre [42] au titre de science, au même titre que les sciences expérimentales. L'allocution qu'il prononce, en 1930, à titre de président de l'American Sociological Society, annonce ouvertement cette préférence. Selon lui, « pour avoir une valeur scientifique, une idée doit être formulée de façon à pouvoir être démontrée ou prouvée [...] Dans cette étape future de la sociologie scientifique, la vérification sera vénérée presque comme un fétiche [...] On ne doit jamais oublier que la science se développe par accréation, par accumulation de petits morceaux de nouvelles connaissances ». Cela exige « que tout sociologue [soit] statisticien ³⁰. »

La vérification de théories sociologiques exige que soient réprimées les dispositions et attitudes subjectives du chercheur dans l'établissement de son étude qui,

²⁹ Giddings et ses étudiants formaient le « F.H.G. Club », « qui se caractérisait par son esprit anti-Chicago et par une préférence marquée pour les statistiques en opposition aux études de cas ». (Alvaro P. Pirès, « La méthode qualitative en Amérique du Nord : un débat manqué (1918-1960) », *Sociologie et sociétés*, XIV, 1, avril 1982, p. 19.)

³⁰ Cité par Christopher Bryant, « Le positivisme instrumental dans la sociologie américaine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 78, juin 1989, pp. 65-66.

dans pareilles conditions, doivent être soumises à des contrôles stricts, voire tenues en suspicion.

Il faudra discipliner l'esprit si fortement qu'on devra s'abstenir des plaisirs fantaisistes de l'intellect lors du processus de vérification ; toute référence à l'éthique et aux valeurs (sauf dans le choix des problèmes) devrait devenir tabou; et nous devons inévitablement passer la plupart de notre temps à accomplir des tâches difficiles, ennuyeuses, tristes et routinières ³¹.

Les propos d'Ogburn trouvent un écho dans la thèse d'un de ses étudiants, Samuel Stouffer. Celui-ci, dans les larges extraits publiés sous la forme d'un article ³², montre que l'emploi des méthodes statistiques peuvent aboutir à des résultats assez proches de ceux des études monographiques mais de façons économique et rapide et dans des conditions d'étude satisfaisant les exigences de la vérification qui se font jour à cette époque dans la sociologie américaine, y compris au sein de l'École de Chicago, au détriment de l'étude monographique par conséquent. Car ce parti pris pour la vérification va rapidement susciter la [43] définition d'une nouvelle démarche d'étude en sociologie, afin que cette discipline puisse enfin revendiquer son titre d'étude parfaitement contrôlée, de science.

Cette démarche, d'une part, doit d'abord s'appuyer, voire se fonder, sur une théorie ou des hypothèses en vue d'expliquer un problème social donné. La mise à l'épreuve de cette théorie ou des hypothèses qui en découlent s'opère au sein d'une démarche déductive passible d'opérations techniques susceptibles d'en démontrer le bien-fondé sans qu'interviennent : divers biais dus au chercheur ou au contexte empirique. D'autre part, cette démarche s'écarte, pour ainsi dire, de tout contact direct avec le contexte empirique, relatif à l'insertion du chercheur en son sein suivant, par exemple, les principes de l'observation participante, jugée peu rigoureuse et sujette aux évidences de sens commun. Cette démarche juge secondaires ou triviales les données de terrain et établit une démarcation très nette entre celles-ci et la théorie sociologique proprement dite.

³¹ William Ogburn, "The Folkways of a Scientific Sociology", *Publications of the American Sociological Society*, 24, 1930, cité par Christopher Bryant.

³² Samuel Stouffer, "Experimental Comparison of a Statistical and a Case History Technique of Attitude Research", *Publications of the American Sociological Society*, 25, 1931, pp. 154 et suivantes.

Sans entrer véritablement dans l'histoire de la sociologie américaine, il n'est pas inutile de rappeler que cette démarcation marque le début de l'institutionnalisation de la sociologie avec la mise au point de ses premières théories générales dues principalement à Talcott Parsons. La théorisation en sociologie acquiert donc une sorte de position suprême, marquant de ce fait une rupture par rapport à l'enquête de terrain, associée dès lors à des « évidences banales » susceptibles de distraire l'explication sociologique de la rigueur qui doit l'animer. La valeur de cette explication est donc fonction des règles et outils définis dans la théorie, lesquels impliquent, en quelque sorte, une rupture d'avec le sens commun, c'est-à-dire d'avec les significations qu'attribuent les acteurs sociaux à leur propre expérience. Ce sens commun est et doit être tenu pour suspect dans l'élaboration de la théorie sociologique puisqu'il recèle des éléments empiriques, de fausses vérités qui compromettent sa valeur et sa rigueur.

L'étude monographique fait évidemment l'objet de nombreuses critiques de ce point de vue, puisque ce sens commun, cet univers de significations propres à l'expérience immédiate des acteurs sociaux, constitue le fondement empirique de la théorie sociologique visant à l'expliquer. Il apparaît ainsi difficile de vérifier la valeur de cette théorie, [44] puisqu'elle relève de significations échappant aux exigences de la théorisation proprement dite. La monographie est par ailleurs rejetée parce que la valeur de généralité de la théorie ou de l'explication sociologique qui est proposée par cette étude de cas n'est pas suffisamment assurée. Comment, en effet, *un cas* particulier peut-il expliquer un problème dans sa généralité ? À plus forte raison, comment atteindre à cette généralité en l'absence de considérations sur la représentativité du cas étudié ?

Le conflit qui oppose ouvertement les membres de l'École de Chicago au corps professoral de l'Université Columbia de New York porte précisément sur ces points, relatifs à la définition de l'étude sociologique du point de vue des méthodes en présence. Il va cependant rapidement dégénérer en une lutte politique entre ces deux institutions pour le contrôle des moyens financiers et des médias susceptibles de leur assurer une position hégémonique et de faire triompher leurs principes méthodologiques.

La querelle éclate au grand jour à l'occasion de la rencontre annuelle de l'American Sociological Society de 1935³³, durant laquelle la mainmise de l'École de Chicago sur cette association, ses colloques et sa revue, *l'American Journal of Sociology*, est vertement dénoncée. Les membres de l'Université Columbia, pour y échapper, créent d'ailleurs une nouvelle revue, *l'American Sociological Review*, et des réseaux de collaboration dans lesquels les méthodes statistiques sont mises en vedette. L'emprise de l'École de Chicago est dénoncée avec force et, dans le feu de cette opposition, l'étude monographique est mise en cause, voire rejetée, en raison de ses points faibles, certes, mais surtout à cause de son appartenance exclusive à cette école. Les reproches faits à l'étude monographique en tant que méthode ne sont d'ailleurs souvent que des arguments politiques visant à saper la position de premier plan de l'École de Chicago au sein des universités américaines.

La suprématie de l'École de Chicago s'érode bientôt, et l'étude monographique suscite de moins en moins d'intérêt. Le recours aux [45] méthodes statistiques apparaît désormais nécessaire à toute étude sociologique, définie suivant les exigences de précision et de vérification du positivisme instrumental découlant de ces méthodes. L'étude sociologique doit être désormais une expérimentation contrôlée au même titre que les expériences de laboratoire dans les sciences expérimentales, ce que l'intervention des méthodes statistiques semble permettre. Or, assez curieusement, les principes de pareilles méthodes sont tacitement entérinés par les partisans de l'École de Chicago, de sorte que le statut et les règles de l'étude monographique se trouvent définis dans leur orbite même.

L'étude monographique devient ainsi une étude exploratoire, une pré-enquête devant donner lieu à une étude statistique susceptible de vérifier ou falsifier une théorie et un modèle général d'explication. Si naguère la monographie était une étude sociologique en soi, désormais elle n'est qu'un point de départ exigeant d'être conforté par une théorie déjà établie qui vérifie sa valeur de généralité. De sorte qu'il y a ici un renversement dans le passage des matériaux de terrain à leur construction sous forme d'une théorie sociologique. Si, dans la tradition de l'École de Chicago, la théorie était échafaudée sur la base des matériaux de terrain, dans la perspective des méthodes statistiques, c'est la théorie qui met en relief, voire véri-

³³ L'American Sociological Society devient en 1958 l'American Sociological Association notamment afin d'éviter les ambiguïtés de son sigle, puisque ASS signifie, en anglais, « âne ».

fié la valeur des données empiriques. Ce renversement est sans aucun doute relatif à l'apparition, durant les années 30, des premières théories générales dans la sociologie américaine, principalement celle de Talcott Parsons, dont la mise à l'épreuve consacre en quelque sorte les vertus scientifiques de cette discipline ³⁴. Les prétentions acquises de ce point de vue font en sorte que la sociologie devient abstraite, détachée du contexte empirique, peu encline à y fonder ses modèles statistiques. Paul Lazarsfeld, illustre représentant des enquêtes statistiques faites à Columbia, va jusqu'à dire « qu'il peut passer des heures à jouer avec des modèles mathématiques », que « les données en elles-mêmes ne l'intéressent guère » et que, du reste, « l'intérêt c'est de les manipuler par des instruments statistiques ³⁵ ». L'accent est donc mis sur la capacité de ces modèles à vérifier les théories en vue d'éprouver leur valeur de généralité.

[46]

L'étude monographique n'a pas de telles vertus : s'édifiant sur la base d'un cas particulier, elle peut difficilement mesurer la valeur de généralité d'une théorie, si ce n'est à l'aune du cas lui-même. Les partisans de la monographie, y compris ceux de l'École de Chicago, en viennent à mesurer la valeur d'une étude monographique selon qu'elle satisfait ou non aux exigences de la vérification des méthodes statistiques. Dans de telles conditions, la monographie est progressivement envisagée, « dans la meilleure des hypothèses, comme une étude heuristique préscientifique et non plus comme une forme de connaissance valide en elle-même, telle que considérée auparavant à Chicago ³⁶ ».

³⁴ Nicolas Herpin, *Les sociologues américains et le siècle*, Paris, PUF, 1973.

³⁵ Cité par Patrick Champagne, *op. cit.*, p. 5.

³⁶ Alvaro P. Pirès, *op. cit.*, p. 17.

4. La critique des études monographiques de E.C. Hughes et H. Miner

[Retour à la table des matières](#)

La monographie connaît donc son heure de gloire dans la sociologie américaine avec l'École de Chicago. Le conflit des méthodes qui éclate entre les partisans de cette école et ceux des méthodes statistiques font en sorte que la monographie perd de son intérêt et ce, dès le début des années 40. La querelle à propos de la monographie sociale, comme d'ailleurs des méthodes qualitatives dans leur ensemble, semble se dérouler au nom d'une rigueur qui serait mieux assurée par la mise en œuvre de ces méthodes statistiques. Si, effectivement, le conflit des méthodes se rattache à cette question, il se déroule sur un terrain proprement politique, où le principal enjeu renvoie à la position hégémonique que visent à occuper l'Université Columbia et l'École de Chicago au sein des institutions universitaires américaines. Il est difficile, de ce fait, d'établir si les critiques portées envers la monographie sociale sont parfaitement justifiées sur un plan proprement méthodologique ou si elles ne sont pas plutôt partie prenante de rapports de force entre des institutions universitaires dont les enjeux sont évidemment d'un autre ordre que méthodologique ³⁷.

[47]

Quoi qu'il en soit de la teneur exacte de cette querelle - politique ou méthodologique - il est sans doute intéressant de reprendre les critiques de la monographie établie selon la tradition de l'École de Chicago à la lumière des études monographiques faites au Québec. Car le Québec, ou le Canada français, ainsi qu'on l'appelait autrefois, a été le terrain d'élection de plusieurs études monographiques faites par les hautes figures de cette école que sont Horace Miner et Everett C. Hughes. Sans qu'il ne soit question d'exposer dans le détail les résultats de leurs études, les monographies de Miner et Hughes seront envisagées ici du point de vue des critiques faites de l'étude monographique, précédemment soulevées, afin d'en mesurer la

³⁷ Voir sur ce point, Martin Bulmer, *The Chicago School of Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1984.

justesse et, plus largement, d'établir la rigueur des principes méthodologiques présidant à sa définition.

Les points en jeu dans le fameux conflit des méthodes dans la sociologie américaine, et constituant la matière des critiques faites de l'étude monographique, tournent essentiellement autour de :

1. l'absence de représentativité de cette étude, plus particulièrement du cas servant d'observatoire au problème ou au phénomène social constituant l'objet d'étude;
2. l'absence de rigueur manifestée autant dans le recueil, la constitution et l'analyse des matériaux empiriques donnant lieu à l'étude monographique. Cette absence de rigueur est liée au problème de l'intervention de la subjectivité dans cette étude, autant d'ailleurs celle du chercheur lui-même que celle des informateurs de terrain.

Si ces deux points résument la critique faite de l'étude monographique, il faut bien reconnaître qu'ils constituent, plus largement, les problèmes les plus saillants de toute étude sociologique, pour lesquels d'ailleurs les recherches contemporaines en méthodologie sociologique n'ont pas apporté de véritables solutions, malgré des progrès en ce domaine que nous allons discuter plus loin. Pour l'heure, la discussion de ces problèmes sera engagée à la lumière des monographies faites naguère du Québec dans la tradition de l'École de Chicago.

L'absence de représentativité semble, à première vue, caractériser la monographie telle que la conçoivent, par exemple, H. Miner et E.C. Hughes, puisque celle-ci s'établit à partir d'un cas, d'un observatoire [48] pour étudier un phénomène ou un problème social. Le choix de l'observatoire pose d'abord problème. En effet, en quoi le choix d'un village comme Saint-Denis de Kamouraska chez Miner ou d'une petite ville comme Drummondville chez Hughes permet-il de rendre compte de ce qu'est le Canada français de cette époque dans sa totalité ? Ce reproche semble d'autant justifié que le choix de cet observatoire semble se faire sans véritables considérations ou critères susceptibles de lui assurer une valeur de représentativité. Pourquoi, en fait, Saint-Denis de Kamouraska ? Et Drummondville ? Si ce n'est que ces lieux, ces cas, sont choisis en fonction d'une conception, pour ne pas dire d'une « théorie », implicite cependant, enfermant le Canada français dans une image pittoresque

ne correspondant pas à la réalité de cette société. C'est ce que souligne, à sa manière, Nicole Laurin à propos des monographies du Québec de l'École de Chicago.

La localité, et plus exactement la paroisse, remplace alors [avec l'École de Chicago] la famille comme microcosme [de la société]. La parenté s'éparpille, le sociologue est baladeur; Saint-Denis, Belle-Anse, Saint-Justin, l'Île d'Orléans... on profite tandis qu'il en reste de l'air de la campagne et des indulgences des processions. Car les ravages du développement s'étendent ³⁸.

La critique faite ici avec une pointe d'humour tient au fait que pendant que les chercheurs de l'École de Chicago faisaient la monographie de petites localités rurales, comme Saint-Denis, le Québec était par ailleurs en voie d'urbanisation et d'industrialisation rapides, que l'observation de ces petites localités ne permettait pas de rendre compte. La critique d'Arnaud Sales de ces monographies est encore plus sévère. Selon lui, le choix des localités privilégiées par ces chercheurs américains est partie prenante d'une position politique consacrant l'emprise des États-Unis sur le développement économique du Québec ou du Canada français. En effet, la description de la vie rurale canadienne-française dans les termes d'une société traditionnelle, et donc retardataire par rapport au contexte nord-américain ambiant, justifie en quelque sorte la présence américaine pour assurer sa modernisation. [49] De ce fait, l'élaboration de ces monographies et d'autres études faites par des chercheurs américains, anthropologues et sociologues en l'occurrence, « est bien intégrée à la dialectique ennoblissement du colonisateur - abaissement du colonisé ³⁹ ».

La représentativité des cas donnant lieu à ces monographies n'apparaît pas ainsi assurée. Mais, en fait, ces cas ne comportent pas une valeur représentative de quoi ? La réponse à cette question, en apparence banale, permet justement d'attribuer une valeur de représentativité à l'étude monographique. Cette question et la réponse qui doit lui être donnée ne sont pas propres à l'étude monographique. Elles s'imposent pour toutes les études sociologiques, ainsi qu'il sera montré plus loin.

³⁸ Nicole Laurin-Frenette, *op. cit.*, p. 534.

³⁹ Arnaud Sales, *La bourgeoisie industrielle au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, p. 147. La critique de A. Sales concerne plus particulièrement la monographie de E.C. Hughes et l'étude de Norman W. Taylor, « L'industriel canadien-français et son milieu » [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT], dans René Durocher et Paul-André Linteau (éds), *Le « retard » du Québec et l'infériorité économique du Canada français*, Boréal Express, 1971, pp. 43-74.

Les reproches adressés aux monographies de l'École de Chicago sur le plan de leur représentativité passent sous silence l'objectif poursuivi par leurs auteurs quant à l'étude qui y est faite du Québec (ou du Canada français). Les propos de Horace Miner sont pourtant clairs sur ce point et précisés dès l'introduction de son ouvrage.

L'étude dans ce volume [a pour objectif] la description ethnographique de la culture rurale canadienne-française telle qu'elle s'est le mieux conservée. [...] Pour répondre aux exigences de cette étude, nous avons cherché une communauté agricole établie depuis longtemps et ayant conservé une grande partie de son ancienne culture. Saint-Denis correspondait en tous points à ces exigences. D'autres paroisses au Québec, bien que plus isolées physiquement sont de fondation plus récente ou dépendent d'une économie diversifiée. Des paroisses parmi les plus anciennes comptent des résidents anglais à l'année longue ou durant l'été, et on les a de ce fait éliminées. D'autres encore, étant à proximité de grandes villes, se sont spécialisées dans certaines productions agricoles. La [50] paroisse de Saint-Denis a été choisie parce qu'elle ne présentait aucun de ces inconvénients ⁴⁰.

Le choix de Saint-Denis de Kamouraska n'est donc pas fortuit, compte tenu de l'objet même de l'étude monographique de Horace Miner qui est la culture, objet par excellence de l'anthropologie à laquelle il souscrit. Ce village s'avère un observatoire de première qualité pour étudier la culture rurale canadienne-française dans ses traits caractéristiques. Le choix de ce village relève, à cet effet, d'une véritable stratégie méthodologique pour atteindre à cette culture rurale « telle qu'elle s'est le mieux conservée » dans une société dont la culture a changé par ailleurs. Que des changements soient intervenus dans la culture rurale canadienne-française, Miner le reconnaît mais ceux-ci ne sont pas visés par son étude et, de ce fait, Saint-Denis de Kamouraska constitue l'observatoire parfait de cette culture rurale. Le choix de cette localité, de ce petit village, manifeste en quelque sorte une stratégie méthodologique pour atteindre à cette culture rurale traditionnelle dans des conditions d'étude idéales. L'explicitation de cette stratégie méthodologique confère de surcroît une valeur de représentativité au village de Saint-Denis en regard de l'objet de l'étude visée par H. Miner, à savoir la culture rurale « telle qu'elle s'est le mieux conservée ».

⁴⁰ Horace Miner, *St-Denis : un village québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1985, p. 19. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Le choix du cas privilégié pour les fins de l'étude monographique n'est donc pas fait en l'absence de principes et de considérations méthodologiques faisant en sorte qu'il relèverait du hasard ou d'une décision arbitraire de la part du chercheur. Le choix du cas manifeste au contraire une véritable *stratégie* méthodologique dont l'explicitation permet précisément de lui attribuer une valeur de représentativité par rapport à l'objet de l'étude poursuivie.

La mauvaise réputation de la monographie quant à la valeur de représentativité des cas retenus pour l'étude de phénomènes sociaux provient de la tradition monographique de l'anthropologie du folklore, des us et coutumes encore particulièrement vivante dans le domaine de l'anthropologie française. Ces études ont pour principal [51] but « de cartographier des institutions ou des formes de parlers coutumiers, de recenser les types d'habitat traditionnels ou les motifs des contes populaires, ou encore de rassembler, région par région, les croyances et les rituels jalonnant jadis les âges de la vie ou le calendrier festif ⁴¹ ». Selon l'anthropologue française Françoise Zonabend :

C'est ainsi que de macroscopiques les recherches [monographiques] devinrent microscopiques et que d'uniformisées, elles devinrent uniques, singulières, personnelles, d'où la critique, si souvent adressée à ce genre d'entreprises, portant sur l'absence de représentativité des groupes étudiés ⁴².

Suivant ces propos, la valeur de représentativité n'émane pas en soi du groupe ou du cas étudié mais de l'objet d'étude pouvant être observé par ce biais qu'est le groupe ou le cas considéré pour les fins de l'étude monographique. Les monographies élaborées selon la tradition de l'École de Chicago échappent à ces reproches touchant à la valeur de la représentativité puisque celle-ci est en tout temps explicitée à la lumière de l'objet d'étude. Ce dont la monographie de Horace Miner a précédemment donné la preuve.

L'absence de rigueur est, par ailleurs, maintes fois invoquée à propos de l'étude monographique, au point où celle-ci est, semble-t-il faite dans un manque total d'objectivité. Ce manque est dû principalement à l'intervention de la subjectivité, autant celle des informateurs de terrain sollicités pour le recueil d'informations de première main que la subjectivité du chercheur faisant monographie. L'intervention de la

⁴¹ Françoise Zonabend, « Du texte au prétexte », *op. cit.*, pp. 33-34.

⁴² *Ibid*, p. 35.

subjectivité est comprise au sens de la médiation des idées, des pensées, des représentations et des valeurs des informateurs et du chercheur compromettant la reconstitution exacte des faits définissant le phénomène, l'objet étudié.

Sans engager immédiatement la discussion sur la fameuse notion d'objectivité en sociologie et, plus généralement, dans les sciences sociales, il convient au préalable de considérer de près la démarche présidant à l'édification d'une étude monographique. La monographie [52] d'E.C. Hughes, *Rencontre de deux mondes*, ouvrage classique de l'École de Chicago, permet de l'illustrer de façon patente.

Son étude monographique des conséquences de l'industrialisation sur la petite ville du Canada français qu'est Drummondville en 1933 s'appuie sur des statistiques officielles, sur le dépouillement d'archives et de journaux, sur des témoignages recueillis par lui-même et par sa femme et enfin sur des observations en direct de la vie ordinaire au sein de cette localité en voie de profonds changements. Les matériaux de seconde main, tels les statistiques officielles, les pièces d'archives et les journaux, donnent lieu à un premier aperçu de cette situation du changement dans laquelle s'insère Drummondville. Ces matériaux sont autant de pièces d'un puzzle dont l'assemblage s'établit à partir de l'objet d'étude que sont les métamorphoses de cette localité sous l'impact d'une industrialisation due à des capitaux étrangers. La composition du puzzle dessine « le fond de scène ⁴³ » constituant, en quelque sorte, le portrait de la situation révélée par les registres officiels des institutions politiques, civiques, religieuses, scolaires, etc. Les informations contenues dans ces registres sont déjà organisées suivant les besoins de ces institutions et Hughes, de ce fait, n'en privilégie qu'une partie dans certains cas et, dans d'autres cas, les informations retenues sont mises en relief par les hypothèses théoriques acquises d'autres études sociologiques, comme celles de Léon Gérin et Horace Miner, et d'études en sciences politiques, en démographie et en géographie faites par Raoul Blanchard, N.B. Hurd et J.B. Cameron. Ceci montre combien l'étude sociologique de Hughes s'établit en harmonie avec les autres disciplines des sciences sociales que sont la géographie humaine, la démographie et les sciences politiques dont la conjugaison permet d'éclairer son objet d'étude en ses différents aspects.

⁴³ C'est le titre de la première partie de l'ouvrage de E.C. Hughes. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#), JMT.]

L'intervention de ces éclairages théoriques est donc déterminée au premier chef par l'objet étudié, à savoir les impacts d'une industrialisation étrangère dans une localité comportant une culture homogène, et de ce fait ne renvoie pas à un bricolage théorique dont la visée n'est pas clairement explicitée. L'intervention de ces divers éclairages théoriques permet à E.C. Hughes de prendre un premier recul face aux [53] informations qui, en dépit qu'elles soient déjà organisées selon les besoins des institutions dont elles proviennent, sont néanmoins mises à contribution, suivant la distance critique que lui procurent ces divers éclairages théoriques pour constituer la toile de fond de son étude sociologique. Les propos recueillis directement auprès d'informateurs de terrain, de même que les observations directes de la vie ordinaire, permettent de donner à Hughes un second recul face aux informations officielles et, de surcroît, aux hypothèses théoriques retenues pour les éclairer et pour éclairer les informations provenant de l'enquête de terrain.

Les reculs établis face aux informations officielles, aux hypothèses théoriques retenues et aux informations de terrain sont essentiellement assurés par leur comparaison mutuelle faite au sein même de l'étude monographique et qui donne lieu à la description de l'objet qui y est visé. Si donc la subjectivité du chercheur et celle des informateurs de terrain sont présentes dans l'étude monographique, leur intervention est explicitée selon les règles fournies par la méthode comparative. Ce point est soulevé avec force détails dans l'étude qu'a consacrée Jean-Michel Chapoulie à l'œuvre de E.C. Hughes.

La méthode comparative n'est pas seulement un moyen qui permet au chercheur de terrain de parvenir à un point de vue objectivant sur ses propres activités et ainsi exercer un certain contrôle sur celles-ci. Elle est également l'instrument principal qui lui permet de se dégager des représentations constituées de l'objet qu'il étudie, et de celles, particulièrement prégnantes, qui sont associées au point de vue pratique [celui des acteurs sociaux] qui lui est familier.

La démarche comparative est ainsi utilisée par Hughes, non à des fins démonstratives, mais pour construire des catégories analytiques dégagées des jugements de valeurs constitués et des catégories utilisées par les [acteurs] eux-mêmes à des fins pratiques ⁴⁴.

⁴⁴ Jean-Michel Chapoulie, « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *Revue française de sociologie*, XXV, 1984, pp. 599-600.

La méthode comparative permet donc de saisir, par les effets de contraste qu'elle suscite, l'objet d'étude tel qu'il est défini dans les propos [54] des informateurs de terrain et tel qu'il est construit par le chercheur pour l'expliquer d'un point de vue sociologique. L'intervention de la subjectivité des informateurs de terrain et celle du chercheur y sont donc clairement différenciées et, de surcroît, l'articulation qui en est faite dans l'étude monographique apparaît avec netteté.

Les reproches adressés à l'étude monographique quant à l'absence présumée d'une valeur représentative et d'une rigueur méthodologique semblent peu fondés, à tout le moins quant aux monographies établies selon la tradition de l'École de Chicago dont Horace Miner et Everett C. Hughes sont les titulaires émérites. Les premières critiques de la monographie sociale ont été faites dans la feu d'un conflit des méthodes en sociologie davantage animé par des motifs touchant à la suprématie d'institutions universitaires qu'aux vertus des méthodes en jeu. L'étude monographique n'est pas pour autant sans défauts, liés à l'état de développement de la sociologie et de la méthodologie sociologique à l'époque où ce conflit des méthodes éclate, sonnait ses dernières heures de gloire.

L'essor des méthodes quantitatives qui s'ensuivit ont marqué sans nul doute un rapide déclin de l'étude monographique en sociologie et dans la plupart des disciplines des sciences sociales, à l'exception de l'anthropologie où elle est demeurée en vogue. Cet essor a par ailleurs permis des progrès indéniables dans le domaine de la méthodologie sociologique, qui n'ont cependant pas effacé les problèmes et les limites que comportent ces mêmes méthodes quantitatives. Dénoncés au début des années 60 avec une vigueur rappelant la virulence du conflit des méthodes connu 30 ans auparavant, les problèmes et limites reconnus aux méthodes quantitatives ont suscité un regain d'intérêt envers la monographie et, plus généralement, les méthodes qualitatives dont l'histoire de vie est l'exemple par excellence ⁴⁵.

⁴⁵ Pour un exemple de cette critique et de sa teneur, voir Daniel Bertaux, « Pour sortir de l'ornière néo-positiviste », *Sociologie et sociétés*, VIII, 2, 1976, pp. 119-133; « L'imagination sociologique », *Recherches sociologiques*, XVI, 2, 1985, pp. 269-279.

[55]

5. «Éléments pour un débat sur l'étude monographique»

[Retour à la table des matières](#)

Ce retour vers la monographie et les méthodes qualitatives en sociologie et dans les sciences sociales est l'occasion privilégiée pour soulever les questions et les problèmes qu'elles posent pour les fins de l'étude sociologique ou, de façon plus générale, de l'explication visée par les sciences sociales. Ce sont ces questions et problèmes, à tout le moins quelques-uns d'entre eux, que nous souhaitons aborder maintenant, à la lumière de la recherche faite dans le domaine de l'étude monographique et de la méthodologie qualitative dont l'ampleur, la diversité et les acquis sont révélés dans la bibliographie présentée dans cet ouvrage.

L'histoire de la méthodologie sociologique et, plus particulièrement, le fameux conflit des méthodes en sociologie, ont parfaitement révélé que les questions et problèmes méthodologiques de cette discipline ne peuvent être convenablement abordés, encore moins résolus, par une opposition entre les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives. Envisagés dans cette perspective, les problèmes méthodologiques de la sociologie ne provoquent que des « débats manqués », qui sont autant d'occasions ratées pour que cette discipline puisse manifester des progrès quant à la rigueur dont elle peut faire preuve. Il est cependant bien difficile d'aborder ces problèmes sans évoquer le fameux conflit des méthodes où naguère ils ont été en jeu et de le reprendre à nouveaux frais. C'est ce que nous allons néanmoins tenter de faire à présent.

a. Le problème de la théorie et de sa vérification

[Retour à la table des matières](#)

Les enjeux du conflit opposant les partisans de l'étude monographique telle que conçue par l'École de Chicago à ceux des méthodes statistiques privilégiées à l'Université Columbia ont imposé à toute étude sociologique l'exigence de la vérification d'une théorie. En effet, selon cette exigence, toute étude sociologique doit s'amorcer à partir d'une hypothèse théorique, acquise d'une revue de la littérature sociologique [56] consacrée au sujet étudié, et dont la vérification par l'étude d'un objet déterminé, phénomène ou problème social, constitue la preuve de sa valeur explicative. Cette exigence s'inspire de la démarche déductive qui anime le protocole expérimental des études en laboratoire. Dans cette perspective, toute science doit « reconstruire les faits, c'est-à-dire leur donner un sens dans le champ d'une théorie, d'un système d'hypothèses et, à partir d'un ensemble de procédures d'examen, de méthodes d'analyse ⁴⁶ ».

Si cette démarche déductive vaut et s'avère la démarche classique de la vérification de toutes théories scientifiques, que celles-ci relèvent du domaine des sciences expérimentales ou de celui des sciences sociales, elle n'efface pas pour autant le fait, extrêmement banal à première vue, qu'avant d'être vérifiée une théorie doit d'abord être constituée. En d'autres termes, une théorie ou une hypothèse théorique a, à son origine, émergé de l'étude d'un objet ou d'un cas empirique dont la démarche n'est et ne peut pas être définie de façon déductive. L'histoire et l'épistémologie des sciences reconnaissent parfaitement aujourd'hui qu'« il n'y a pas de recette, de "méthode" scientifique ou d'algorithme connu de la découverte scientifique : on ne connaît pas de procédure mécanique permettant d'engendrer une hypothèse ou une théorie à partir de certains faits observés en une série finie d'étapes ⁴⁷ ». Toute théorie s'appuie, à son origine, sur un objet ou un cas particulier

⁴⁶ Maurice Godelier, *Les sciences de l'homme et de la société en France*, Paris, La Documentation française, 1982, p. 24.

⁴⁷ Pierre Jacob, « Présentation », dans *Épistémologie, l'âge de la science* (vol. II), Paris, Odile Jacob, 1989, p. 10.

dont l'étude en profondeur donne naissance à une ou des hypothèses théoriques éventuellement susceptibles d'une vérification auprès d'autres objets ou cas afin d'en mesurer la valeur de généralité. La vérification de la théorie ou d'une hypothèse théorique ne doit donc pas faire oublier que la mise au point de celle-ci est l'aboutissement d'une démarche dont la généalogie « se prête mieux à une approche historique que logique ⁴⁸ ». L'accent mis sur la vérification de la théorie, au cœur même du conflit sur les méthodes, a sans nul doute passé ce point sous silence. À telle enseigne que la théorie ne semble pas s'édifier sur [57] les faits empiriques mais constitue un ensemble de propositions ou d'hypothèses théoriques, abstraites devant être vérifiées par ces faits en vue de mesurer la généralité de leur valeur explicative. Or c'est pourtant « la description empirique des faits qui permet de produire les bonnes questions théoriques, celles qui, à partir d'un fait insolite, comme disait Bachelard, permettent d'accéder à la découverte de la structure générale d'un domaine de la réalité ⁴⁹ ».

L'accent mis sur la vérification de la théorie pose problème de façon encore plus poussée quand pareil accent suggère que la théorie s'oppose aux faits empiriques et, de surcroît, aux significations qui peuvent leur être attribuées. Le statut suprême qui lui est ainsi accordé incite à penser que la théorie doit se démarquer radicalement des faits empiriques en ce sens qu'elle doit aller à l'encontre de l'expérience immédiate puisque l'objectif premier de la théorie est de la saisir sur autre plan que celui de son immédiateté. Cela doit se manifester avec plus de vigueur dans le domaine de la sociologie et des autres sciences sociales car l'expérience sociale visée par ces disciplines est immédiatement constituée des significations des acteurs sociaux eux-mêmes.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁹ Maurice Godelier, *Les sciences de l'homme et de la société en France, op. cit.*, p. 25.

b. Le statut des matériaux de terrain

[Retour à la table des matières](#)

De ce fait, la théorie sociologique doit s'opposer aux significations attribuées par les acteurs sociaux à leur propre expérience immédiate. Ces significations sont considérées dans cette perspective en tant que sens commun dont le statut a reçu en sciences sociales, et plus particulièrement en sociologie, de nombreuses définitions plus ou moins péjoratives. Le sens commun y est ainsi, de proche en proche, défini comme évidences banales, reflets déformés de la réalité, fausse conscience ou conscience fausse⁵⁰. La théorie a précisément pour objectif de contourner ces évidences banales pour atteindre à une explication qui puisse être rigoureusement démontrée. L'étude monographique perd [58] son intérêt dans cette veine. Car la description empirique des faits sociaux qui la caractérise s'inspire du sens commun et, donc, de ce fait, l'étude monographique n'est et ne peut être que la systématisation d'évidences banales élevée au rang de théorie.

L'exigence posée aux sciences sociales, à la sociologie notamment, de contourner les évidences banales, le sens commun pour tout dire, n'a jamais été autant affirmée que dans le structuralisme redevable à l'œuvre de Claude Lévi-Strauss. « La représentation scientifique de la réalité sociale, écrit Maurice Godelier, ne sort pas par "abstraction" des représentations [ou significations] spontanées ou réfléchies des individus. Elle doit au contraire contester les évidences de ces représentations pour faire apparaître la logique interne cachée de la réalité sociale... Ce refus de prendre les rapports sociaux visibles pour il "la" réalité sociale est également le fait de C. Lévi-Strauss qui fonde son analyse structurale sur un refus de tout présupposé empiriste⁵¹ » Il en découle, par conséquent, que :

[...] le problème de la connaissance scientifique est donc de trouver ses points de départ qui ne peuvent pas être les représentations spontanées que

⁵⁰ Gilles Houle, « Histoires et récits de vie : la redécouverte obligée du sens commun », dans Danielle Desmarais et Paul Grell (éds), *Les récits de vie*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986, pp. 35-51.

⁵¹ Maurice Godelier, « Le marxisme dans les sciences humaines », *Raison présente*, 55, 1980, p. 111.

se font les individus de leurs rapports, représentations qu'ils utilisent chaque jour pragmatiquement pour produire et reproduire leur existence au sein de ces rapports et ces rapports eux-mêmes. La plupart du temps, ces représentations sont « l'évidence même » pour les individus qui agissent au sein de leurs rapports et sur leurs rapports, mais qui en sont prisonniers ⁵².

Dans pareille perspective, les significations immédiatement attribuées par les acteurs sociaux à leur propre expérience sociale ne peuvent d'aucune façon constituer le point de départ de la théorie puisque ces significations ou représentations ne permettent pas d'atteindre à la « logique interne cachée de la réalité sociale ». Ces significations immédiates font écran et la théorie doit donc, dans de telles conditions, dépasser ces évidences pour saisir la réalité sociale qui s'y trouve [59] en quelque sorte dissimulée. Claude Lévi-Strauss a risqué le mot d'« inconscient » pour caractériser ce fait que les significations attribuées par les acteurs sociaux à leur propre expérience sociale ne permettent pas de rendre compte des propriétés des rapports sociaux constituant cette expérience immédiate. La mise à jour de ces propriétés exige l'intervention de modèles théoriques, à l'exemple des modèles logico-mathématiques dont Lévi-Strauss a recours pour dégager la structure des systèmes de parenté, des mythes, des manières à table, etc. ⁵³, et, de ce fait, les *expliquer* sur un *autre plan* que celui des significations qui leur sont immédiatement attribuées.

L'étude monographique revêt ainsi peu d'intérêt pour les fins de l'explication qui, dans cette optique, doit s'établir sur un plan imperméable aux significations attribuées par les acteurs sociaux à leur expérience. Or ces significations ou, pour être bref, le sens commun, intervient en première force dans l'étude monographique, par le souci qui y est manifesté de recueillir les propos en situation des acteurs et de considérer avec attention toutes sortes de matériaux qui, dans leur facture, renvoient derechef aux significations des acteurs sociaux eux-mêmes, à savoir des écrits intimes, des lettres, des papiers personnels. La valeur de la monographie peut dès lors être mise en déficit puisque l'étude faite de la « réalité » ou de l'expérience sociale repose trop directement sur des matériaux ne recelant que des évidences

⁵² Maurice Godelier, « D'un mode de production à l'autre : théorie de la transition », *Recherches sociologiques*, XII, 2, 1981, pp. 172-173.

⁵³ Sur l'œuvre de C. Lévi-Strauss, voir l'ouvrage remarquable de Mireille Marc-Lipiansky, *Le structuralisme de Lévi-Strauss*, Paris, Payot, 1973.

banales, voire un sens commun envisagé comme fausse conscience ou conscience fausse.

Si la critique envers l'étude monographique a été extrêmement sévère sur ce point, elle a pourtant passé sous silence le fait que l'ensemble des matériaux empiriques dont procède toute étude sociologique comporte, à des degrés divers, les significations que les acteurs sociaux attribuent à leur propre expérience sociale. En effet, ces significations interviennent autant dans un récit auto-biographique, une lettre ou dans les réponses fournies à un questionnaire, bien que dans ce dernier cas un contrôle sur celles-ci soit plus strictement assuré. Ce contrôle n'enlève cependant rien au fait que les significations des [60] acteurs interviennent dans les réponses qu'ils apportent aux questions posées au sujet de leur expérience sociale, de la « réalité sociale » à laquelle ils sont partie prenante.

Le statut péjoratif conféré aux significations des acteurs sociaux, et donc aux matériaux qui les recèlent, pose problème puisque toute étude sociologique repose-rait en dernière analyse sur des évidences banales ou une conscience fausse de la « réalité sociale ». Comment, en pareille condition, est-il possible d'atteindre rigoureusement à la « véritable » réalité sociale en prenant pour point de départ des matériaux dont le contenu est défini selon un statut péjoratif ? Ce statut péjoratif peut donc difficilement être accolé aux matériaux empiriques dont procède toute étude sociologique et, par conséquent, aux significations immédiatement attribuées par les acteurs sociaux à leur expérience sociale. Les récentes recherches sur l'idéologie et le sens commun tendent d'ailleurs à montrer que la valeur de ces significations est relative à cette expérience sociale ⁵⁴. En pareil cas, un statut péjoratif peut difficilement leur être conféré puisque ces significations constituent la connaissance immédiate qu'ont les acteurs sociaux de leur expérience ou de la « réalité sociale ».

⁵⁴ Outre l'article remarquable de Gilles Houle précédemment cité, voir les écrits de Maurice Godelier sur l'idéologie, particulièrement « La part idéelle du réel. Essai sur l'idéologie », *L'Homme*, XVIII, 3-4, 1978, pp. 41-53 où M. Godelier pose la question suivante : si l'idéologie est définie comme illusion ou fausseté, illusion ou fausseté pour qui ? Pas pour ceux qui y croient et qui tiennent cette idéologie comme seule vraie et qui détermine leur connaissance du monde. Ces propos de Godelier sont nettement plus nuancés que ceux rapportés auparavant au sujet du structuralisme de Lévi-Strauss.

Ces significations des acteurs sociaux interviennent ainsi d'entrée de jeu dans l'ensemble des matériaux empiriques mobilisés pour les fins de toute étude sociologique, qu'ils aient été recueillis sur le vif ou non. La découverte des propriétés des rapports sociaux, expliquant selon C. Lévi-Strauss l'expérience sociale sur un autre plan que le plan immédiat des significations des acteurs sociaux, renvoie donc à l'étude qui est faite de ces matériaux pour les y faire apparaître.

[61]

c. La description monographique et le découpage de l'expérience sociale

[Retour à la table des matières](#)

L'étude de ces matériaux empiriques doit d'abord être faite suivant cette visée reconnue par C. Lévi-Strauss à la sociologie et, plus généralement, aux sciences sociales, qui est d'expliquer l'expérience immédiate des acteurs sociaux du point de vue des propriétés des rapports sociaux qui la constituent. Ceci exige d'abord que cette expérience immédiate, saisie à travers divers matériaux empiriques, soit découpée en un objet d'étude propre à révéler les propriétés des rapports sociaux qui en sont constitutifs. Par objet d'étude, on entend ici « ce dont peuvent construire des modèles [théoriques], manipulables selon des règles explicites, et coordonnables à des épreuves spécifiquement définies et codifiées ⁵⁵ ». En fait, il s'agit de réduire les matériaux empiriques accumulés en un objet d'étude permettant d'accéder aux propriétés des rapports sociaux constituant l'expérience immédiate des acteurs sociaux. Cette réduction obéit donc à un découpage guidé par cette visée, caractérisant au mieux l'étude sociologique. Pour être bref, cette réduction s'opère par un découpage au sein des matériaux empiriques de toutes les informations relatives aux rapports sociaux définissant l'objet visé par l'étude sociologique.

Ce découpage se complique du fait que les informations contenues dans les matériaux empiriques sont établies selon les significations attribuées par les acteurs à la

⁵⁵ Gilles-Gaston Granger, « Peut-on assigner des frontières à la connaissance scientifique ? », dans Renée Bouveresse (éd.), *Karl Popper et La science aujourd'hui*, Paris, Aubier, 1989, p. 57.

« réalité sociale » ou, de préférence, à leur expérience immédiate. La mise à jour des propriétés des rapports sociaux exige de ce fait que l'objet d'étude permettant de les révéler soit décrit tel qu'il se trouve défini au sein de ces significations immédiates qui se manifestent dans les matériaux empiriques privilégiés. La découverte des propriétés empiriques des rapports sociaux requiert donc cette description permettant d'établir la manière dont l'objet d'étude, déterminé selon cette visée, est défini concrètement, au sein même de l'expérience des acteurs sociaux et des significations qu'ils lui attribuent immédiatement.

[62]

La monographie revêt d'emblée un intérêt à cet effet puisque, suivant la définition qui lui est accolée de façon classique, elle s'avère être l'étude descriptive par excellence. La monographie constitue de fait « une sorte de présentation la plus complète et la plus détaillée de l'objet étudié » assurée « par un souci de *totalisation* au niveau de l'observation, de la reconstruction et de l'analyse des objets abordés ⁵⁶ ». La monographie est donc, en ce sens, l'étude idéale pour saisir au mieux la manière dont l'objet d'étude visé par le chercheur, sociologue ou anthropologue en l'occurrence, est défini ou établi au sein des significations des acteurs sociaux Par la description de cet objet faite au gré de l'étude.

Cette description est faite dans un « mixte de langage des sciences sociales et du langage de la vie quotidienne ⁵⁷ » permettant de saisir *en acte* la manière dont le chercheur construit dans son langage théorique l'objet de son étude immédiatement défini dans le langage de la vie quotidienne, c'est-à-dire au sein des significations qu'attribuent les acteurs sociaux à leur propre expérience et qui, de ce fait, en constituent le sens commun. Le passage de l'expérience ou de la réalité sociale définie au sens des significations qui lui sont immédiatement attribuées par les acteurs sociaux à l'expérience sociale telle que visée et déterminée par la théorie sociologique est donc explicitement assuré par la description que l'étude monographique rend possible dans des conditions idéales. La minutie et la profondeur de la description monographique permettent ainsi de saisir les assises empiriques de la théorie dans le même temps que peut être clairement saisie la manière dont les faits empiriques

⁵⁶ Françoise Zonabend, *op. cit.*, p. 35.

⁵⁷ Jean-Michel Chapoulie, « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *op. cit.*, p. 594.

sont définis sur le plan théorique. Si la description n'est pas en soi une explication - exigeant dans tous les cas, selon C. Lévi-Strauss, l'intervention de modèles abstraits, théoriques - elle s'avère néanmoins *obligée* afin de définir précisément les assises empiriques sur lesquelles la théorie va s'édifier. La monographie acquiert de ce fait une importance cruciale dans le domaine de la sociologie, et des autres sciences sociales, en ce qu'elle s'avère une étude descriptive de première force. Les propos de l'épistémologue Gilles Houle soulignent fort bien ce point.

[63]

[...] les théories explicatives connues et qui font l'envie des sciences sociales ont toutes été précédées de théories descriptives sur lesquelles elles ont pu s'appuyer. L'École de Chicago reste une référence essentielle sur ce point, par l'explicitation dès lors rendue possible des « règles » de description et dont la monographie, par la variété des données utilisées notamment, reste le meilleur exemple. La monographie considérée comme théorie et méthode descriptives ne relève alors plus de la préhistoire de la sociologie ⁵⁸.

L'étude monographique ne va donc pas à l'encontre de la détermination de modèles théoriques en sciences sociales; elle la permet dans les meilleures conditions. Considérée de cette façon, la monographie revêt un intérêt immédiat pour les fins même de l'explication en sociologie et dans les autres sciences sociales.

Si, par ailleurs, toute théorie explicative se présente sous forme de modèle, c'est que l'explication déterminée sous cette forme a une valeur de généralité et n'est donc pas le fait d'un cas particulier. Or la monographie s'avère, par définition, l'étude en profondeur d'un cas particulier. Comment, dès lors, peut-elle parvenir à une explication sous forme d'un modèle théorique ? Et ayant de ce fait une valeur de généralité ? Ces questions impliquent un retour au fameux. Le problème de la représentativité du cas étudié par voie monographique et de la valeur de généralité des résultats de pareille étude monographique.

⁵⁸ Gilles Houle, *op. cit.*, p. 45.

d. Brèves considérations sur le passage du local au global

[Retour à la table des matières](#)

L'étude monographique semble faire défaut sur ces deux points du fait qu'elle ne repose que sur l'étude d'un cas particulier. La portée de l'étude n'est donc relative qu'à celui-ci et, de ce fait, elle ne peut s'avérer que microscopique. Envisagée dans cette perspective, l'étude monographique ne permet que de saisir un caractère singulier, propre au cas étudié, faisant de la monographie l'étude micro-sociologique [64] par excellence. L'étude d'autres cas permet éventuellement de pallier aux limites, voire aux défauts, de pareille étude micro-sociologique puisque la comparaison possible des cas donne relief au caractère singulier saisi au sein d'une première étude. Ceci est, somme toute, la position la plus communément admise en sociologie à ce sujet. Elle est même entérinée par des sociologues qui, comme Anthony Giddens, par exemple, récusent avec force la fameuse distinction micro/macrosociologique.

Les études monographiques - comme, par exemple, en anthropologie, la traditionnelle recherche sur le terrain menée dans une communauté de petite taille - ne sont pas des études qui, en elles-mêmes, se prêtent à la généralisation; pourtant, elles peuvent s'y prêter sans grande difficulté lorsque leur nombre est suffisant pour permettre de juger de leur caractère typique ⁵⁹.

La portée microscopique attribuée à l'étude monographique est donc ici essentiellement liée au fait que celle-ci est établie en l'absence d'un « nombre suffisant » de cas, selon les mots de A. Giddens. Le problème ici est de déterminer précisément le nombre de cas pour qu'il s'avère suffisant. Combien en faut-il à cet effet ? La portée de l'étude monographique est-elle mieux fondée si celle-ci s'appuie sur deux, dix ou cent cas ? Cette portée devient-elle immédiatement macroscopique du fait que l'étude monographique repose sur plus d'un cas ?

Les questions relatives à la portée de l'étude monographique impliquent, d'entrée de jeu, un retour aux problèmes et considérations précédemment exposés à

⁵⁹ Anthony Giddens, *La constitution de la société*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, p. 50.

propos de la valeur de la représentativité des cas étudiés. Sans qu'il n'est besoin ici de les répéter, il y a été vu que, dans le feu du conflit des méthodes en sociologie, l'accent mis sur le nombre de cas considéré a fait en sorte que le problème du statut conféré à tout cas pour les fins d'une étude sociologique, qu'elle relève ou pas d'une approche monographique n'a pas été posé. Il est apparu que la définition de ce statut réside dans la visée même de cette étude. Que vise-t-on précisément à expliquer par ce ou ces cas ? Si le problème du nombre de cas importe dans la définition de toute étude sociologique, [65] il ne saurait se poser au premier chef Il ne saurait, de surcroît, déterminer en lui-même la définition de cette étude. En d'autres mots, malgré son importance, la définition de toute étude sociologique n'est pas réductible au problème du nombre.

Si la visée de l'étude préside à la définition du nombre de cas qu'il convient de privilégier, il est alors fondé de penser qu'une étude sociologique peut s'édifier à partir d'un seul cas, à condition que celui-ci puisse s'avérer suffisant pour satisfaire cette visée. Le caractère suffisant du cas ne s'exprime pas ici en termes de nombre mais selon les qualités ou vertus méthodologiques reconnues au cas privilégié. Le célèbre anthropologue Clifford Geertz a parfaitement résumé ce point dans ses propos sur les vertus méthodologiques du village, jadis considéré comme terrain d'élection de l'anthropologie.

La formulation la meilleure [du] type de structure villageoise [recherchée par les anthropologues] est peut-être de la représenter en recourant au modèle de l'intersection de plans d'organisation sociale théoriquement distincts. [...] Un village n'est pas un hameau ni un groupe fréquentant une même église, mais un exemple concret d'intersection de différents plans d'organisation sociale, dans un lieu défini de manière large ⁶⁰.

Le village, suivant les qualités pouvant lui être conférées sur un plan méthodologique, à l'époque des premiers anthropologues à tout le moins ⁶¹, se révèle être un observatoire de premier choix pour saisir les différents plans d'organisation sociale qui, dans leur intersection, se manifestent dans leurs caractéristiques ou propriétés

⁶⁰ Clifford Geertz, "Form and Variation in Balinese Village Structure", *American Anthropologist*, 61, 6, Décembre 1959, cité par Patrick Champagne, *op. cit.*, p. 11.

⁶¹ Suivant ce qui a été évoqué précédemment, ceux-ci ont bénéficié du fait que les sociétés constituant le terrain d'élection de leur monographie étaient, à leur époque, homogènes et relativement simples.

les plus saillantes. L'explication sur le plan des propriétés des rapports sociaux, pour reprendre les mots de C. Lévi-Strauss, peut donc être atteinte par l'étude d'un cas, à l'exemple d'un village. L'explication ressortant de cette étude doit être envisagée dès lors comme explication macrosociologique non pas en tant qu'explication micro-sociologique, comprise [66] au sens d'une explication réduite à l'échelle de la particularité du cas considéré. Les qualités méthodologiques reconnues au cas déterminent ainsi sa valeur représentative suivant la visée de l'étude. Cette valeur représentative du cas est de surcroît explicitée par la description qui en est faite au sein de l'étude monographique. La définition de la représentativité est donc ici assurée dans des conditions idéales puisque la monographie, par définition, est l'étude descriptive par excellence tellement la profondeur et le souci de totalisation y sont de premier ordre. L'anthropologue Françoise Zonabend remarque à ce sujet que :

L'approche monographique offre seule la possibilité de préciser les conditions sociologiquement pertinentes de la représentativité, puisque s'attachant à décrire les processus concrets de la formation des [rapports] sociaux ou de l'évolution des institutions, elle met à jour les facteurs les plus importants, les moments de rupture les plus déterminants, du moins pour chaque objet étudié ⁶².

La représentativité évoquée ici est d'ordre sociologique, c'est-à-dire qu'elle est établie au sein d'une théorie sociologique première de l'objet étudié dont la description faite en détail et avec un souci de totalisation en constitue l'explicitation. La profondeur de la description caractérisant l'étude monographique permet donc que la définition de la représentativité de l'objet étudié se manifeste avec précision puisqu'il est ainsi possible de saisir immédiatement, *en acte* peut-on dire, en quoi l'objet étudié est représentatif de la société visée dans l'explication. La représentativité est de ce fait assurée par l'« imagination sociologique » manifestée dans les choix et tactiques méthodologiques privilégiés dans la détermination du cas ou, plus justement, de l'objet étudié.

La portée de l'étude monographique est de surcroît fondée par ces choix et tactiques dont les vertus méthodologiques peuvent être saisies en acte dans la description qui y est faite de l'objet étudié.

⁶² Françoise Zonabend, *op. cit.*, p. 35.

Le passage du local au global, animé par la mise à jour de singularités, est alors compris en son sens défini en mathématiques et dans [67] l'épistémologie des sciences et dont la position de René Thom, introduite par sa fameuse « théorie des catastrophes », rend compte avec finesse. Cet extrait d'une entrevue accordée par le célèbre mathématicien résume simplement une position par ailleurs fondée sur un raisonnement épistémologique qu'il faut du reste renoncer à présenter ici dans le détail.

Jean Petitot : Quel rapport faites-vous entre l'opposition élément/agrégat et l'opposition local/global ? En quoi la notion de singularité y est-elle cruciale ?

René Thom : Il y a une raison très simple qui justifie l'importance de la notion de singularité. C'est l'un des deux outils dont dispose le mathématicien pour passer du local au global. Or toute déduction exige un passage du local au global. Ces deux outils vont d'ailleurs en sens inverse. Le premier, qui va du local au global, est celui du prolongement analytique. Et il ne faut pas se dissimuler que toutes les méthodes existantes de prédiction quantitative reposent en dernière analyse sur lui. Le second outil, qui va du global au local, est précisément celui des singularités. Dans une singularité on concentre en un point un être global que l'on peut reconstituer par déploiement ou désingularisation.

Jean Petitot : Il y a là un renversement de connotations sémantiques. La singularité devient le bon objet après avoir été traditionnellement le mauvais objet. Pour vous ce sont les singularités qui structurent les phénomènes.

René Thom : Oui. Les singularités sont pour moi le squelette du phénomène ⁶³.

Si ces choix et tactiques déterminent l'objet étudié comme étant représentatif de la société visée, la portée de l'étude s'avère donc macroscopique par les vertus méthodologiques qui se manifestent par ces choix et tactiques. La définition de sa représentativité sociologique confère une portée à l'objet ou au cas privilégié, faisant en sorte que son étude monographique permet d'atteindre à une explication sur le plan des propriétés des rapports sociaux et, donc, de ce qui prédomine à [68] l'échelle globale de la société. L'objet étudié, par les vertus méthodologiques qui lui sont accolées au gré de l'explicitation des choix et tactiques préconisés, devient en

⁶³ Jean Petitot, « Interview de René Thom », *Mathématiques et sciences humaines*, XV, 59, automne 1977, p. 31.

quelque sorte un prototype expérimental si, ici, un rapprochement est permis avec les expériences de laboratoire des sciences exactes ou des sciences de la matière.

Car, en effet, qu'est donc un prototype expérimental en ces domaines si ce n'est un dispositif, des instruments et des machines dont la définition théorique et méthodologique, voire technique, de leur utilisation représente la matière vivante ou inanimée constituant l'objet d'étude. La matière est ainsi « représentée » en miniature dans ce prototype expérimental au sens où celui-ci, de par sa définition, reposant sur des choix et tactiques théoriques et méthodologiques, la reproduit à cette échelle dans sa globalité. Ce prototype expérimental condense, par exemple, la matière vivante, la nature, à une échelle extrêmement locale, réduite, de telle manière qu'il soit dès lors possible d'en saisir et d'en expliquer les propriétés qui, à cette échelle, font saillies. Suivant sa définition, le prototype expérimental permet d'atteindre à la singularité de l'objet étudié, faisant en sorte qu'il assure le passage du local au global nécessaire à son explication.

La singularité est donc caractérisée comme « concentration » du global dans le local. La singularité n'y est pas ainsi considérée en son sens courant d'un caractère particulier à un fait, à une espèce ou à une chose. Elle y est envisagée ici comme caractérisant un fait, une espèce ou une chose. C'est bien en cela que la position du célèbre mathématicien manifeste le renversement de connotations sémantiques évoqué précédemment par Jean Petitot. Faisant écho à la position de R. Thom, il apparaît à l'épistémologue des sciences Gilles-Gaston Granger que la démarche présidant à la découverte des singularités et au passage du local au global peut se résumer à trois mots : *décrire, comprendre et expliquer.*

« Pour bien décrire, il faut comprendre », écrit Thom. Mieux encore, ajouterions-nous, une telle description vise à expliquer. Par ce mot d'explication nous entendons ici le rapport du local au global, sur lequel le mathématicien a si justement insisté. On a vu déjà qu'il caractérise la singularité comme « concentration » du global dans le local. Mais il suggère plus [69] généralement que la démarche théorique s'oppose à la démarche pragmatique comme la visée de problèmes globaux, à résoudre par réduction à des situations locales typiques, s'oppose à la visée de problèmes locaux, à résoudre par des moyens globaux... Il reconnaît dans la science elle-même cette double orientation. Mais [la théorie] telle qu'il l'entend, supposerait essentiellement le

mouvement qui est celui de la connaissance qualitative par excellence et qui part des singularités pour y déceler et y redéployer le global ⁶⁴.

Il importe de revenir brièvement sur ces trois mots associés à cette démarche qui, selon Granger, est celle de la connaissance scientifique qualitative par excellence. La description doit être comprise comme la mise en évidence d'un tout et son découpage en parties. « L'instrument de cette opération de repérage est un canevas, ou réseau abstrait, convenablement adapté à la mise en place des fragments du puzzle et à la reconstitution du tout au moyen de ses parties ⁶⁵. »

« Comprendre » suppose assurément déjà quelque description suffisamment adéquate et précise, fût-elle sommaire. Mais on ne comprend la forme que si l'on établit les relations et les contraintes qui associent les parties en lesquelles la description a découpé le tout. Un découpage qui serait seulement descriptif pourrait bien être tout à fait arbitraire; un découpage compréhensif exige que des relations apparaissent entre les « morceaux » ⁶⁶.

Enfin, expliquer, « c'est insérer ce système dans un système plus vaste dont dépendent éventuellement sa genèse, sa stabilité et son déclin ⁶⁷ », faisant en sorte que les relations et contraintes associant les parties sous forme du tout sont elles-mêmes comprises dans leur singularité, au sens précédemment évoqué. Chaque partie, comme le tout du reste, peut alors être saisie au sein du passage du local au global [70] puisque la nature singulière des relations et contraintes qui les associent est portée au jour dans ce qui s'avère être, selon Granger, une « description compréhensive » définissant au mieux ce qu'est une explication. Cette description compréhensive suppose la présence d'une « théorie » pour que soit atteinte et déterminée la singularité de ces relations et contraintes puisque celles-ci se manifestent sur un plan abstrait, c'est-à-dire le plan des propriétés de ces relations et contraintes associant les parties au tout.

⁶⁴ Gilles-Gaston Granger, *Pour la connaissance philosophique*, Paris, Éditions Odile Jacob, pp. 116-117.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 117. Le canevas dont il est ici question est défini comme réseau « abstrait » en ce sens qu'il est déjà le fait de choix et de tactiques d'ordres théorique et méthodologique suivant ce que nous avons précédemment exposé.

⁶⁶ *Idem.*

⁶⁷ *Ibid.* pp. 117-118.

L'étude monographique s'avère parfaitement en harmonie avec ces trois maîtres-mots que sont décrire, comprendre et expliquer caractérisant toute démarche qualitative. En effet, l'objet étudié est décrit et compris au mieux dans pareille étude, considérée comme étude descriptive de première force, et les choix et tactiques présidant à sa définition permettent de définir de façon précise le passage du local au global assurant à l'explication ainsi acquise une valeur de généralité.

* * *

L'exposé qui s'achève ici va sans contredit à l'encontre de la définition classique de l'étude monographique et de l'enquête de terrain qui la rend possible. Cette étude est réputée de peu d'intérêt, puisque échappant présumément aux contraintes imposées par les exigences de la rigueur et ne pouvant, de soi, receler la portée nécessaire à une étude sociologique. La monographie a certes fait les frais du conflit des méthodes en sociologie mais une tradition de monographies misant sur la valeur pittoresque des lieux, des individus, des institutions et des événements ⁶⁸ a aussi contribué à sa perte de crédit. La bibliographie présentée dans les prochaines pages veut expressément montrer que l'étude monographique en sociologie, en anthropologie et dans les autres sciences sociales ne peut être confinée à cette tradition de monographies en dépit du fait qu'elle soit encore vivante aujourd'hui.

L'ampleur et le calibre des écrits méthodologiques sur la monographie et sur l'enquête de terrain témoigne sans nul doute de recherches [71] de pointe sur des sujets communs aux méthodes quantitatives et aux méthodes qualitatives auxquelles se rattache l'étude monographique. Qu'il s'agisse du problème de l'objectivité, de celui de la représentativité, de la distinction micro-macro sociologique, etc., ces sujets font l'objet de maintes considérations que la présente bibliographie incite à connaître et à parcourir. Elle s'avère, en somme, un véritable carrefour où un débat peut s'engager sur l'étude monographique et les méthodes qualitatives qui lui sont associées.

Ce débat concerne, de façon plus générale, la méthodologie de la sociologie, voire des sciences sociales; c'est pourquoi la bibliographie des ouvrages présentée dans

⁶⁸ Pour connaître cette tradition monographique, outre le texte de Françoise Zonabend maintes fois mentionné, voir Christian Bromberger, « Monographie » dans Pierre Bonte et Michel Izard (éds), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, pp. 484-486.

cet ouvrage revêt un intérêt immédiat pour tous ceux et celles œuvrant dans ces disciplines, que ce soit à titre de chercheurs, d'enseignants, de praticiens ou d'étudiants. Car cette bibliographie énumère et présente, dans de nombreux cas, des ouvrages dont la teneur épistémologique, théorique, méthodologique voire pratique est susceptible de remédier aux problèmes et aux difficultés liés à toute enquête de terrain, comprise ici dans un sens extrêmement général.

La présente bibliographie contient principalement les titres des publications - articles ou livres - parues en français et en anglais au cours des 20 dernières années dans les domaines de la sociologie, de l'anthropologie, de la criminologie, de l'histoire et de la politologie. La totalité de ces publications a été d'abord considérée grâce à des index spécialisés et des banques de données informatisées qui ont permis un premier inventaire. Voici la liste des index et banques de données consultés :

- Francis;
- Sociofile;
- Bulletin signalétique (ethnologie, sociologie et philosophie);
- Sociological Abstract;
- Historical Abstract;
- Annual Review of Anthropology.

Le premier survol des publications répertoriées grâce à ces index et banques automatisées a été suivi d'un dépouillement manuel systématique au terme duquel la présente bibliographie a été mise au point. Ce dépouillement manuel a donné lieu à une consultation rapide des [72] ouvrages retenus et à l'inventaire de leur propre bibliographie, créant ainsi une espèce de système de vases communicants qui a permis de dégager les écrits les plus souvent cités ou mentionnés et, de ce fait, pouvant être reconnus comme incontournables. Ce rappel bibliographique vise à mettre en relief les traditions théoriques et méthodologiques dont sont tributaires les écrits publiés au cours des 20 dernières années.

La lecture des ouvrages inventoriés a, par ailleurs, permis de jeter des ponts entre ceux-ci, donnant ainsi naissance à une bibliographie dont la définition pouvait être vissée de façon cohérente. Cette cohérence est renforcée par la présence de descripteurs sous divers titres. Ces descripteurs contiennent un bref résumé de l'ouvrage en question, souvent accompagné de commentaires ou de recommandations.

Les titres qui font l'objet de commentaires, et principalement ceux qui sont ici conseillés, sont pour la plupart faciles à trouver dans le réseau des bibliothèques universitaires et collégiales au Québec.

La bibliographie d'un domaine aussi vaste que l'étude monographique considérée dans ses divers aspects théoriques et pratiques, liés eux-mêmes à la méthodologie qualitative en sciences sociales, peut difficilement prétendre à l'exhaustivité. Nous nous sommes cependant efforcés de dégager l'essentiel sans nul doute par la conception que nous nous faisons de la monographie, de ses vertus pour les fins de l'étude sociologique et de nos propres préférences face à la mosaïque des perspectives théoriques et méthodologiques offertes dans les sciences sociales.

Nous souhaitons que cette bibliographie, tout en reflétant notre point de vue, saura rendre compte de la diversité des positions sur l'étude monographique et inciter à les mieux connaître.

[73]

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Chapitre 2

Bibliographie sur l'enquête de terrain en sciences sociales

L'approche monographique
et les méthodes qualitatives

[Retour à la table des matières](#)

[75]

1. Ouvrages relatifs à la monographie sociale

[Retour à la table des matières](#)

Sous cette rubrique apparaissent les titres des ouvrages relatifs à la monographie sociale comprise au sens d'une démarche visant la reconstitution et l'analyse d'un objet d'étude. L'approche monographique implique, de façon générale, l'enquête de terrain, l'observation participante, l'entrevue en profondeur, etc., qui sont l'objet de prochaines rubriques.

Ouvrages théoriques et méthodologiques

Les titres répertoriés sous cette rubrique sont des ouvrages abordant de façon thématique les fondements théoriques et méthodologiques de la monographie sociale. Ceux-ci sont mis en relief en regard des problèmes généraux de la sociologie.

AUGÉ, Marc, BONTE, Pierre, ECHARD, Nicole et GODELIER, Maurice *et al.*

« Ethnologie et fait religieux. Table ronde », *Revue française de sociologie*, XIX, 4, octobre-décembre 1978 : 571-584.

BROMBERGER, Christian

« Monographie », dans Pierre Bonte et Michel Izard (éds), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991 : 484-486.

[76]

CERNEA, M.

« Le village roumain : sociologie des recherches sur les communautés rurales », *Archives internationales de sociologie de la coopération*, 37, 1975 : 183-192.

Présentation des recherches roumaines de sociologie rurale depuis 1860, suivie d'une bibliographie sélectionnée. L'auteur distingue 5 étapes qualitativement différentes dans les recherches monographiques à partir des critères suivants : but de la recherche, sélection des objets d'étude, base théorique, méthodes et techniques utilisées.

CHAMPAGNE, Patrick

« La restructuration de l'espace villageois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 1975 : 43 -67.

CHAMPAGNE, Patrick

« Statistique, monographie et groupes sociaux », dans *Études dédiées à Madeleine Grawitz*, Genève, Dalloz, 1982 : 3-16.

L'auteur propose ici une réflexion sur la dichotomie statistique/monographie en regard des groupes sociaux. Selon lui, une telle opposition entre les méthodes fait écran aux véritables problèmes sociologiques, dont notamment la nature des groupes sociaux.

CHARMES, Jacques

« La monographie villageoise comme démarche totalisante », *Revue tiers-monde*, 14, 55, 1973 : 639-652.

Les études de communautés villageoises visent, sur la base d'investigations approfondies, à dégager les lois générales d'évolution auxquelles seraient soumises les dites communautés. Dès lors, l'auteur propose une discussion sur le type de résultat qu'il est possible d'obtenir ainsi.

COPANS, Jean

« La monographie en question », *L'Homme.*, 6, 3, 1966 : 120-124.

CRESSWELL, Robert et GODELIER, Maurice

« La problématique anthropologique », dans *Outils d'enquête et d'analyse anthropologique*, Paris, François Maspéro, 1976 : 17-24.

Importance du rôle précurseur du travail de la monographie, étapes méthodologiques de ce travail, et place de la théorie dans une telle recherche. Mais évolution dans la conception de la monographie, qui, pour ne pas déboucher sur une « globalité futile », doit contenir la formulation précise d'une problématique qui en constituera la trame.

[77]

CUVILLIER, Armand

« La méthode monographique », dans *Introduction à la sociologie*, Paris, Armand Colin, 1967 : 115 -122.

DION, Michel

« Des monographies en sociologie », dans M. Jollivet (éd.), *Les collectivités rurales françaises*, t. 2 : *Sociétés paysannes ou luttes de classes au village ?*, Paris, Armand Colin, 1974 : 91-129.

Texte fort intéressant sur la place de l'approche monographique en sociologie. L'auteur, dans un premier temps, classe les monographies en trois groupes : totale, comparative et exemplaire. Ensuite, certains travaux de la sociologie rurale sont analysés du point de vue de leur théorie implicite et de leur démarche.

MAHO, J.

« Étudier et réétudier un village européen », *Archives de l'observation continue du changement social*, 3, 1980 : 41- 55.

SAUTTER, G.

« L'étude régionale. Réflexions sur la formule monographique en géographie humaine », *L'Homme*, 1, 1, 1961 : 77-89.

TIÉVANT, Sophie

« Les études de "communauté" et la ville : héritage et problèmes », *Sociologie du travail*, 25, 2, 1983 : 243-257.

Les *community studies* représentent une tendance importante dans la réflexion sociologique et ont donné lieu à une production abondante dans les années 1950-1965; actuellement on remarque un certain regain d'intérêt pour ce genre d'étude. L'auteure pose ici les problèmes théoriques soulevés par pareille étude à travers une analyse bibliographique.

VIGNET-ZUNZ, Jacques

« Présupposés scientifiques de la monographie rurale : une illustration », *La Pensée*, 187, 1976 : 67-73.

ZONABEND, Françoise

« Du texte au prétexte. La monographie dans le domaine européen », *Études rurales*, 97-98, janvier-juin 1985 : 33-38.

Excellent texte (un peu court toutefois) qui soulève les qualités de l'approche monographique et notamment sur le plan de la représentativité. L'auteure soutient qu'une telle démarche permet de définir en quoi le cas est représentatif sociologiquement.

[78]

b. Histoire de la monographie sociale

[Retour à la table des matières](#)

La monographie sociale est envisagée dans son développement historique, résumé ici aux traditions de l'École de Le Play et de l'École de Chicago au sein desquelles la monographie a acquis ses lettres de noblesse. La tradition française de l'École de Le Play comprend l'œuvre du premier sociologue québécois Léon Gérin dont l'influence a été déterminante dans les premières études du Québec. De même façon, l'influence de l'École de Chicago sur la sociologie québécoise est aussi marquée par un accent mis sur l'œuvre du sociologue américain Everett C. Hughes.

École de Le Play

• **Ouvrages de Le Play et de son école :**
bibliographie réduite au minimum.

BUREAU, Paul

La science des mœurs. Introduction à la méthode sociologique, Paris, Bloud et Gay, 1926 (2e édition).

COCHIN, Augustin

Les ouvriers européens. Résumé de la méthode et des observations de Monsieur Le Play, Paris, Duniol, 1856.

CURZON, Emmanuel Parent de

Frédéric Le Play. Sa méthode, sa doctrine, son œuvre, son esprit d'après ses écrits et sa correspondance, Paris, H. Oudin, 1889.

DESCAMPS, Paul

« Cours de méthode de science sociale », *La science sociale*, nov. 1912, nov. 1913, déc. 1914, mai 1918, nov. 1919.

Ces leçons sur la méthode en sciences sociales exposent de manière simple et relativement complète l'approche monographique telle que préconisée par l'École de Le Play. Par exemple, l'utilisation des données statistiques (réf. budget familial), l'observation d'un milieu social, etc.

[79]

DESMOLINS, Edmond

« L'enquête permanente », *La réforme sociale*, Tome II, 1881 : 5-6.

DU MAROUSSEM, Pierre

Les enquêtes. Pratique et théorie, Paris, Alcan, 1900.

LE PLAY, Frédéric

Les ouvriers européens, Paris, Imprimerie impériale, 1855.

LE PLAY, Frédéric

La méthode sociale, Tours, Mame, 1879 (réédition : Méridiens-Klincksieck, 1989).

Réédition intégrale de l'ouvrage édité en 1879, avec une présentation d'Antoine Savoye. Le Play expose ici sa méthode d'investigation, relate les circonstances personnelles et historiques de son élaboration et rappelle les conclusions auxquelles il aboutit.

LE PLAY, Frédéric

F. Le Play d'après lui-même. Vie, méthode, doctrine. Notices et morceaux choisis, Paris, Giard et Brière, 1906 (Auburtin, F. éd.).

PRIEUR, Prosper

« Introduction au cours de méthode d'observation sociale », *La science sociale*, mai 1886 : 393-410.

TOURVILLE, Henri de

« La science sociale est-elle une science ? », *La science sociale*, janvier 1886 : 9-21; février 1886 : 97-109; avril 1886 : 289-304; décembre 1886 : 493-516.

• **Ouvrages de Léon Gérin
et études critiques**

GÉRIN, Léon

« Monographie du Canada », *La science sociale*, avril 1891, novembre 1894.

GÉRIN, Léon

« Aperçu d'un enseignement de la science sociale : l'objet », *La science sociale*, avril 1912 : 1-64.

[80]

GÉRIN, Léon

« La vulgarisation de la science sociale chez les Canadiens français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 2^e série, XI, 1906 : 67-87.

GÉRIN, Léon

« Deux familles rurales de la rive sud du Saint-Laurent. Les débuts de la complication sociale dans un milieu canadien-français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, II, 1908 : 25 -65.

GÉRIN, Léon

« La science sociale. Aperçu d'une méthode simple d'observation, d'étude et d'enseignement », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, III, 1909 : 129-166.

GÉRIN, Léon

« La sociologie : le mot et la chose », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, VIII, 1914 : 321-356.

GÉRIN, Léon

« L'observation monographique du milieu social », *Revue trimestrielle canadienne*, décembre 1931 : 1-12. (Ce texte a donné lieu à un opuscule.)

Les renseignements obtenus par la propre initiative du chercheur (ses observations personnelles) ont plus de valeur, selon l'auteur, que tout ce que l'on peut tirer des livres les plus savants, les mieux écrits, ne serait-ce que parce qu'ils sont de première main, i.e. la substance même du milieu social qui est tout particulièrement le champ d'action des sciences sociales. Voici donc, en bref, l'idée centrale de ce classique québécois.

GÉRIN, Léon

« La famille canadienne-française, sa force, ses faiblesses. Le paysan de Saint-Irénée, hier et aujourd'hui », *Revue trimestrielle canadienne*, XIX, mars 1932 : 35-63. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

GÉRIN, Léon

« Le chiffre et la statistique en science sociale », *Revue trimestrielle canadienne*, XIX, septembre 1932 : 235-251.

GÉRIN, Léon

Aux sources de notre histoire, Montréal, Fides, 1946. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

[81]

GÉRIN, Léon

Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de tradition française, Montréal, Fides, 1948 (2^e édition). [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

GÉRIN, Léon

« L'habitant de Saint-Justin », dans Jean-Charles Falardeau, Philippe Garique et Léon Gérin, *Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968 : 51 - 146.

Une des premières monographies d'une communauté rurale du Québec. À partir d'une typologie développée par les sociologues de l'École de LePlay, l'auteur fait une description des lieux, de l'organisation du travail, du type de propriété, du type de famille, etc.

ASSIER-ANDRIEU, Louis

« Fonder le Canada ? (Note sur l'anthropologie historique de Léon Gérin) », dans *Évolution et éclatement du monde rural. France-Québec, XVII-XXI siècle*, Montréal, Éd. E.H.E.S.S. et P.U.M., 1986 : 353-358.

CARRIER, R.P.

Le sociologue canadien Léon Gérin, 1863-1951, Montréal, Bellarmin, 1960. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

FALARDEAU, Jean-Charles

« Léon Gérin : une introduction à la lecture de son œuvre », *Recherches sociographiques*, 1, 2, avril-juin 1960 : 123-160. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

FALARDEAU, Jean-Charles

« Présentation de Léon Gérin et de son œuvre », dans Jean-Charles Falardeau, Philippe Garigue et Léon GÉRIN, *Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968 : 11-48.

• **Ouvrages relatifs à l'école de Le Play**

ARNAULT, France

« Frédéric Le Play, de la métallurgie à la science sociale », *Revue française de sociologie*, XXV, 3, 1984 : 437-457

[82]

ASSIER-ANDRIEU, Louis

« Le Play et la famille souche des Pyrénées : politique, juridisme et science sociale », *Annales E.S.C.*, mai-juin 1984 : 495-512.

BODARD-SILVER, Catherine (ed.)

F. Le Play. On Family, Work and Social Change, Chicago, University of Chicago Press, 1982.

BROOKE, Michael

Le Play : Engineer and Social Scientist, London, Longmann, 1970.

BUISAN, Georges

« Une lecture ethnographique de Le Play. La vie à Cauterets au XIXe siècle », dans *Lavedan et pays Toy*, 17, 1985-1986 : 41-67.

CLEMENT, Marcel

« Quelques remarques sur la méthodologie sociale de Le Play », dans Roger Grand (sous la direction de), *Recueil d'études sociales*, Paris, Éditions A. et J. Picard et Cie, 1957 : 21-28.

DAUPHIN, C. et PEZERAT, P.

« Les consommateurs populaires dans la seconde moitié du XIX, siècle à travers les monographies de l'École de Le Play », *Annales E.S.C.*, 2-3, mars-juin 1975.

KALAORA, Bernard et SAVOYE, Antoine

« La mutation du mouvement le playsien », *Revue française de sociologie*, XXVI, 2, 1985 : 257-276.

KALAORA, Bernard et SAVOYE, Antoine

Les inventeurs oubliés, Paris, Champ Vallon, 1989 (Collection milieux).

Le Play apparaît comme un auteur « inclassable ». Cité dans des ouvrages de sociologie, d'histoire, d'économie politique et de géographie humaine, il appartient en propre à aucune discipline, mais plutôt à la communauté des sciences sociales tout entière. Oublié pendant un certain temps, il bénéficie d'une reconnaissance tardive et son influence est grande; les auteurs s'efforcent de comprendre les raisons de cette occultation et de cette vogue actuelle, à travers son oeuvre et celle de ses continuateurs, durant la période de 1882 à 1945. Selon les auteurs, cette période est une source exceptionnelle de compréhension, non seulement des sciences sociales mais également [83] de la société française vis-à-vis desquelles elles jouent le rôle d'analyste.

POLIN, Raymond

« Monographie et synthèse d'après Le Play », dans *Les Convergences des sciences sociales et l'esprit international*, Paris, Hartmann, 1938 : 246-251.

SAVOYE, Antoine

« Les continuateurs de Le Play au tournant du siècle », *Revue française de sociologie*, XXII, 3, 1981 : 315-344.

TREANTON, Jean-René

« Faut-il exhumer Le Play ? Ou les héritiers abusifs », *Revue française de sociologie*, XXV, 3, 1984 : 458-483.

À partir des différents ouvrages ou articles récents consacrés à Le Play, l'auteur met l'accent sur la sociologie empirique de ce précurseur et les limites de sa méthode qui, selon l'auteur, est le véritable apport de Le Play à la sociologie, contrairement à ses doctrines.

École de Chicago

• **Ouvrages classiques de Chicago : monographies, études de cas et études de communauté**

ANDERSON, Nels

The Hobo : The Sociology of the Homeless Man, Chicago, University of Chicago Press, 1923.

Une des premières recherches empiriques menées à Chicago. Dans une première partie l'auteur établit le contexte théorique du vagabondage, ensuite il fait une description détaillée du style de vie du vagabond.

BURLEIGH DAVIS, A. et GARDNER, Mary

Deep South, Chicago, University of Chicago Press, 1941.

CAVAN, Ruth S.

Suicide, Chicago, University of Chicago Press, 1928.

[84]

CRESSEY, Paul-G.

The Taxi-Dance Hall, Chicago, University of Chicago Press, 1932.

FARIS, Robert E.L. et DUNHAM, H.W.

Mental Disorders in Urban Areas, Chicago, University of Chicago Press, 1965.

FRAZIER, F.E.

The Negro Family in the United States, Chicago, University of Chicago Press, 1939.

PALMER, Vivien

Field Studies in Sociology : A Student's Manual, Chicago, University of Chicago Press, 1928.

PARK, Robert Ezra, BURGESS, Ernest W. et MCKENZIE, Roderick

The City, Chicago, University of Chicago Press, 1925.

Ouvrage programmatique des premières études faites à Chicago. Notamment sur le statut théorique de la ville comme objet d'étude.

PARK, Robert Ezra

"Murder and the Case Study Method", *American journal of Sociology*, 36, 3, 1930 : 447-454.

PARK, Robert Ezra

Race and Culture, Glencœ, The Free Press, 1950.

PARK, Robert Ezra

Human Communities. The City and Human Ecology, New York, Free Press, 1952.

PARK, Robert Ezra

Society, Glencœ, Free Press, 1955.

PARK, Robert Ezra et BURGESS, Ernest W. (eds)

Introduction to the Science of Sociology, Chicago, University of Chicago Press, 1969 (3^e édition).

SHAW, Clifford A.

The Jackroller. A Delinquent Boy's Own Story, Chicago, University of Chicago Press, 1930.

[85]

Il s'agit de l'histoire de la vie d'un voleur qui fait les poches des individus ivres. En plus, ce livre contient une partie sur l'histoire de ce voleur vue par les institutions dans lesquelles il est passé. Enfin, cette histoire est mise à contribution pour comprendre le milieu social et la délinquance à Chicago.

SHAW, Clifford A.

"Case Study Method", *Publications of the American Sociological Society*, 21, 1926 : 149-157.

SHAW, Clifford A.

The Natural History of a Delinquent Career, Chicago, University of Chicago Press, 1931.

SHAW, Clifford A.

Brothers in Crime, Chicago, University of Chicago Press, 1938.

SHAW, Clifford A. et McKAY, H.D.

Social Factors in Juvenile Delinquency, Washington, US Printing Office, 1939.

SHAW, Clifford A. et McKAY, H.D.

Juvenile Detinquency and Urban Areas, Chicago, University of Chicago Press, 1942.

SUTHERLAND, E.H.

The Professional Thief, Chicago, University of Chicago Press, 1937.

SUTHERLAND, E.H.

White Collar Crime, New York, Dryden, 1949.

THOMAS, William I. et ZNANIECKI, Florian

The Polish Peasant in Europe and America, Chicago, University of Chicago Press, 1918-1920 (5 volumes).

Ouvrage classique de la sociologie américaine dont l'objet d'étude porte sur les émigrants polonais. À partir de lettres et d'histoires de vie, les auteurs veulent comprendre le comportement des polonais en Amérique. Comportement qui, à cette époque, faisait problème (alcoolisme, criminalité, etc.) dans des milieux comme la ville de Chicago.

TRASHER, Frederic M.

The Gang : A Study of 1313 Gangs in Chicago, Chicago, University of Chicago Press, 1927.

[86]

WIRTH, Louis

The Ghetto, Chicago, University of Chicago Press, 1928. (En français, *Le Ghetto*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1980.)

Étude portant sur les Juifs de Chicago. L'auteur s'intéresse aux rapports sociaux existants entre les juifs et d'autres groupes ethniques, aux transformations de leur culture et à la mobilité sociale de ce groupe dans un processus de développement urbain. L'étude, concernant trois générations, vise principalement les processus d'isolement, d'assimilation et de conscience de soi.

ZNANIECKI, Florian

The Method of Sociology, New York, Farrar & Rinehart, 1934.

ZORBAUGH, Harvey H.

The Gold Coast and the Slum, Chicago, University of Chicago Press, 1929.

• **Ouvrages de la « nouvelle » École de Chicago**

BECKER, Howard S.

"A Note on Interviewing Tactics", *Human Organization*, 12, 4, 1954 : 31-32.

BECKER, Howard S.

"Interviewing Medical Students", *American Journal of Sociology*, 62, 1956 : 199-201.

BECKER, Howard S. et Blanche GEER

"Participant Observation and Interviewing : A Comparison", *Human Organization*, 16, 3, 1957 : 28-32.

BECKER, Howard S. et Blanche GEER

"Participant Observation and Interviewing : A Rejoinder", *Human Organization*, 17, 2, 1958 : 39-40.

BECKER, Howard S.

"Problems of Inference and Proof in Participant Observation", *American Sociological Review*, 23, 6, 1958 : 652-660 (traduction [87] française Marcel Drulhe, *Cahiers du Centre de recherches sociologiques*, 5, février 1987 : 57-82).

L'auteur essaie de décrire le travail analytique de l'enquête de terrain, caractéristique de l'observation participante, d'abord pour faire ressortir le fait que cette technique consiste en quelque chose de plus que l'immersion pure et simple dans des données et « l'acquisition d'aperçus ». Cet examen peut aussi servir à stimuler ceux qui travaillent avec ces techniques ou des techniques semblables afin qu'ils essaient de réaliser une systématisation et une formalisation plus grande des diverses opérations qu'ils privilégient : ainsi la recherche qualitative peut devenir une recherche plus « scientifique » et moins un type « artistique » d'essai.

BECKER, Howard S., GEER, Blanche, HUGHES, Everett C. et STRAUSS, Anselm L.

Boys in White. Student Culture in Medical School, Chicago, The University of Chicago Press, 1961.

BECKER, Howard S.

Outsiders, New York, Free Press, 1963 (traduction française Paris, A.M. Métaillé, 1985).

L'auteur présente une approche nouvelle de la délinquance qui prend en compte à la fois le point de vue des déviants et celui des entrepreneurs de morale et des agents de la répression. Dans la postface écrite pour l'édition française, l'auteur analyse les raisons du succès de son livre.

BECKER, Howard S.

"Problems in the Publication of Field Studies", dans A.J. Vidich, J. Bensman et M.R. Stein (eds), *Reflections on Community Studies*, New York, Wiley, 1964 : 267-284.

BECKER, Howard S.

"Social Observation and Social Case Studies", *International Encyclopedia of the Social Sciences*, Londres, Collier-Macmillan, 11, 1968 : 232-238.

BECKER, Howard S., GEER, Blanche et HUGHES, Everett C.

Making the Grade : The Academic Side of Collège Life, New York, Wiley, 1968.

BECKER, Howard S.

Sociological Work. Method and Substance, Chicago, Aldine, 1970.

[88]

BECKER, Howard S.

« Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62/63, juin 1986 : 105-110.

CICOUREL, Aaron V.

Method and Measurement in Sociology, New York, Free Press, 1964.

En tant qu'éthnométhodologue, A. Cicourel aborde ici les préceptes liés à cette approche. Cependant, les chapitres sur l'enquête de terrain et l'interview sont d'ordre général et constituent donc une bonne introduction sur ces sujets.

CICOUREL, Aaron V.

The Social Organization of juvenile justice, New York, Wiley, 1968.

GLASER, Barney G.

"The Constant Comparative Method of Qualitative Analysis", *Social problems*, 12, 1965 : 436-445.

GLASER, Barney G. et STRAUSS, Anselm. L.

The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research, Chicago, Aldine, 1967.

Ouvrage important de la nouvelle École de Chicago. Les auteurs élaborent une démarche qui vise à lier l'analyse des données empiriques à un cadre théorique rigoureux. Selon eux, la théorie doit être construite à partir des données empiriques, renversant ainsi le point de vue qui va de la théorie aux données empiriques.

GLASER, Barney G. (ed)

Organization Careers, Chicago, Aldine, 1968.

GLASER, Barney G. et STRAUSS, Anselm L.

Time for Dying, Chicago, Aldine, 1968.

GLASER, Barney G. et STRAUSS, Anselm L.

Status Passage, Chicago, Aldine, 1971.

GLASER, Barney G.

Theoretical Sensitivity., Advances in the Methodology of Grounded Theory, Mill Valey, Sociology Press, 1978.

[89]

STRAUSS, Anselm L.

Social Organization and Medical Work, Chicago, University of Chicago Press, 1985.

STRAUSS, Anselm L.

Qualitative Analysis for Social Scientists, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

• **Ouvrages relatifs à l'École de Chicago**
(incluant la nouvelle école)

BAKER, P.J.

"The Life Histories of W.I. Thomas and Robert E. Park", *American journal of Sociology*, 79, 2, 1974 : 243-260.

BALLIS, L.B.

"The "Chicago School" of American Sociology, Symbolic Interactionism, and Race Relations Theory", dans J. Rex et D. Mason (eds), *Theories of Race and Ethnic Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 : 281-298.

BERTAUX, Daniel

« W.I. Thomas à Chicago, 1893-1920 », dans *Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, Paris, CORDES, mars 1976 : 1-86.

Chapitre d'un ouvrage rééotypé faisant l'historique de l'École de Chicago à travers l'œuvre de Thomas. L'auteur rend compte du contexte des sciences sociales lors de la parution de *The Polish Peasant* et nous fait part des conceptions théoriques et de la philosophie sociale de Thomas.

BLUMER, Herbert

An Appraisal of Thomas and Znaniecki's the Polish Peasant in Europe and America, New York, Social Science Research Council, 1939.

BRESLAU, Daniel

« L'École de Chicago existe-t-elle ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 74, septembre 1988 : 64-65.

[90]

BRESLAU, Daniel

« La science, le sexisme et l'École de Chicago », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 85, novembre 1990 : 94-95.

BULMER, Martin

"Chicago Sociology and the Society for Social Research : A comment", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 19, 1983 : 353-357.

BULMER, Martin

The Chicago School of Sociology, Chicago, University of Chicago Press, 1984.

L'auteur vise à élaborer une réinterprétation de la sociologie de « l'École de Chicago » depuis les 20 dernières années. Il centre la discussion sur le développement éventuel des départements de sciences sociales de cet université. Le thème principal est l'augmentation des recherches sociales empiriques qui y sont faites et les conditions institutionnelles, à l'intérieur et à l'extérieur de l'université, qui favorisent ce développement.

BULMER, Martin

"The Chicago School of Sociology : What is a "School" ?", *History of Sociology*, 5, 2, printemps 1985 : 61-77.

BURNS, L.R.

"The Chicago School and the Study of Organization Environment Relations", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 16, 4, 1980 : 342-358.

CAREY, J.-T.

Sociology and Public Affairs. The Chicago School, Beverly Hill, Sage Publications, 1975.

CAVAN, Ruth S.

"The Chicago School of Sociology 1918-1983", *Urban Life*, 11, 4, 1983 : 407-420.

CHAPOULIE, Jean-Michel

« Préface », dans Howard S. Becker, *Outsiders*, Paris, A-M Métailié, 1985 : 9-22.

DEBRO, Julius

"Dialogue with Howard Becker", *Issues in Criminology*, 5, 2, été 1970 : 159-179.

[91]

DINER, Steven J.

"Department and Discipline : The Department of Sociology at the University of Chicago (1892-1920)", *Minerva*, 13, 4, 1975 : 514-553.

DUBIN, Steven C., BULMER, Martin et CRESSEY, Paul-G.

"Dance Halls", *Urban Life*, 12, 1, avril 1983 : 74-119.

Présentation d'un article inédit de Cressey sur la méthodologie d'une des premières études sur le terrain effectuées par des membres de l'École de Chicago. Cet article ainsi que les deux articles de présentation examinent la nature problématique de la recherche par observation participante dans les années 20, en particulier les problèmes de méthode et d'engagement moral.

FARIS, Robert E.L.

Chicago Sociology 1920-1932, Chicago, University of Chicago Press, 1967.

GRAFMEYER, Yves et JOSEPH, Isaac (sous la direction de)

L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine, Paris, Aubier (Éditions du Champ urbain), 1979.

Objet d'une urbanisation sans précédent, la ville de Chicago des années 20 constitue un gigantesque « laboratoire social ». Fascinés par le comportement de l'homme dans son nouveau milieu urbain, Park, Burgess, McKenzie et Wirth jettent les bases d'une « approche écologique de la ville » : « la ville comme modèle spatial et comme ordre moral ». Groupes sociaux, territoires, ségrégation; mobilité; réseaux de relations, mentalités, sociabilité : pour la première fois, la ville est pensée comme société, comme culture et, finalement, comme état d'esprit.

HERPIN, Nicolas

Les sociologues américains et le siècle, Paris, PUF, 1973.

Première partie : historique de la sociologie américaine et exposé de quelques orientations théoriques importantes (culturalisme, fonctionnalisme, etc.). Deuxième partie : étude de la sociologie empirique qui permet de vérifier les thèses de la première partie. Un chapitre traite spécialement de la sociologie de la délinquance juvénile, de ses diverses approches et analyses. L'auteur conclut sur la crise actuelle de la sociologie américaine en montrant que la conception traditionnelle est fortement remise en question.

HUNTER, A.

"Why Chicago ? The Rise of the Chicago School of Urban Social Science", *American Behavioral Scientist*, 24, 1980 : 215 -227.

92

KURTZ, L.R.

Evaluating Chicago School : A Guide to the Literature, with an Associated Bibliography, Chicago, University of Chicago Press, 1984.

LAPERRIERE, Anne

« Pour une construction empirique de la théorie : la nouvelle école de Chicago », *Sociologie et sociétés*, XIV, 1, avril 1982 : 31-41.

C'est pour briser l'enfermement de la sociologie empirique dans les techniques de mesure des variables sociales et répondre au sous-développement de la théorisation sur le social que la nouvelle École de Chicago a vu le jour à la fin des années 50 aux États-Unis. Son objectif : développer une approche systématique, ouverte et empirique à la construction de théories sociales répondant à la fois à la richesse de la réalité sociale et aux exigences d'une démarche rigoureuse.

LENGERMANN, Patricia-Mado

"Robert E. Park and the Theoretical Content of Chicago Sociology : 1920-1940", *Sociological Inquiry*, 58, 4, automne, 1988 : 361-377.

LINDSTROM, Fred B. (ed)

"Waving the Flag for Old Chicago", *Sociological Perspectives*, 31, 3, juillet 1988 (numéro spécial).

LOFLAND, Lyn H. (ed)

"Reminiscences of Classic Chicago : The Blumer-Hughes Talk", *Urban Life*, 9, 3, 1980 : 251-281.

Transcription d'une rencontre entre Herbert Blumer et Everett Hughes réalisée à l'initiative d'un groupe éphémère baptisé les « clandestins » de l'École de Chicago.

MARTIN, P.Y. et TURNER, B.A.

"Grounded Theory and Organizational Research", *Journal of Applied Behavioral Science*, 22, 2, 1986 : 141-157.

RÉMY, Jean et VOYE, Liliane

« L'école de Chicago », dans *La ville et l'urbanisation*, Belgique, Duculot, 1974 : 156-192.

SMITH, Dennis

The Chicago School, A Liberal Critique of Capitalism, Londres, Macmillan Education, 1988.

[93]

L'auteur présente l'École de Chicago en montrant que ses forces et ses faiblesses illustrent bien les tensions existant entre le libéralisme et le capitalisme américains. Il expose les idées des théoriciens de l'École et dresse

un parallèle avec des mouvements européens comme ceux de l'École de Francfort.

THOMAS, Jim (ed)

The Chicago School. : The Tradition and the Legacy, Urban Life, 11, 4, 1983 (numéro spécial).

• **Ouvrages de E.C. Hughes**
et études critiques

HUGHES, Everett C.

The Growth of an Institution : The Chicago Real Estate Board, The Society for Social Research, Series II, Monograph 1 (Thèse de Ph. D. de Hughes, 1928, rééditée par Arno Press en 1979).

HUGHES, Everett C.

French Canada in Transition, Chicago, University of Chicago Press, 1934. (Traduction française par J.C. Falardeau : *Rencontre de deux mondes. La crise d'industrialisation du Canada Français*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Étude monographique de la localité de Drummondville, au Québec, devenue un classique du genre. L'auteur vise à décrire et expliquer l'impact de la modernisation sur la « société canadienne-française » qui, à son avis, se « complique d'un problème ethnique ». En effet, l'urbanisation et l'industrialisation de ce milieu qu'est Drummondville (nommé dans le livre Cantonville), comme partout ailleurs au Québec, sont principalement dues à la venue d'industries anglophones.

HUGHES, Everett C.

« Programme de recherches sociales pour le Québec », *Cahiers de l'École des sciences sociales de l'Université Laval*, 2, 4, 1943.

HUGHES, Everett C. et McGILL-HUGHES, Helen

Where Peoples Meet : Racial and Ethnic Frontiers, Glencoe, Illinois, Free Press, 1952 (réédition par Greenwood en 1981).

HUGHES, Everett C. *et al.*

Cases on Field Work, Chicago, University of Chicago Press, 1952.

[94]

HUGHES, Everett C. et BENNEY, Marc

"Of Sociology and the Interview : Editorial Preface", *American Journal of Sociology*, 62, 2, 1956 : 137-142.

HUGHES, Everett C., McGILL-HUGHES, Helen et DEUTSCHER, Irwin

Twenty Thousand Nurses Tell Their Story, Philadelphia, Lippincott, 1958.

HUGHES, Everett C.

Men and Their Work, Glencoe (Illinois), Free Press, 1958 (republié par Greenwood en 1981).

HUGHES, Everett C.

"The Study of Occupations", dans Robert K. Merton, L. Broom et L.S. Cottrel (eds), *Sociology Today*, New York, Basic Books, 1959 : 442-458.

HUGHES, Everett C.

"Introduction : The Place of Field Work in the Social Research", dans B. Junket, *Field Work : An Introduction to the Social Science*, Chicago, University of Chicago Press, 1960 : V-XV.

HUGHES, Everett C.

"The Humble and the Proud : The Comparative Studies of Occupations", *The Sociological Quarterly*, 11, 2, 1970 : 147-156.

HUGHES, Everett C.

"Teaching as Field Work", *The American Sociologist*, 5, 1, 1970 : 13-18.

HUGHES, Everett C.

The Sociological Eye : Selected Papers, Chicago, Aldine, 1971.

HUGHES, Everett C.

"Who Studies Whom ?", *Human Organization*, 33, 4, 1974 : 327-334.

CHAPOULIE, Jean-Michel

« Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *Revue française de sociologie*, XXV, 1984 : 582-608.

[95]

Écrit de haut calibre. L'article analyse dans son contexte social, institutionnel et intellectuel une des étapes importantes de l'introduction en sociologie de l'observation directe et, plus généralement, du travail de terrain (fieldwork). En s'appuyant sur les essais de méthode d'E. C. Hughes et sur divers témoignages, l'article dégage les caractéristiques de la formule de recherche proposée et illustrée par Hughes à l'Université de Chicago. Les recherches en sociologie du travail réalisées par Hughes offrent un exemple d'analyses mobilisant l'enquête de terrain.

FAUGHT, Jim

"Presuppositions of the Chicago School in the Work of Everett C. Hughes", *American Sociologist*, 15, 2, 1980 : 72-82.

PENEFF, Jean

« Notes sur E. C. Hughes et la pédagogie du fieldwork dans la sociologie américaine », *Sociologie du travail*, 26, 2, 1984 : 228-230.

SIMPSON, I.H. et CHINOY, E.

"Symposium Review on E. C. Hughes : Continuities in the Sociology of Everett C. Hughes. Review of the Sociological Eye", *Sociological Quarterly*, 13, 4, 1972 : 547-565.

2. Monographie sociale : bibliographie générale

[Retour à la table des matières](#)

Les titres apparaissant sous cette rubrique sont des exemples concrets d'études monographiques faits de localités permettant l'analyse de sociétés dans leur ensemble ou d'objets particuliers tels des problèmes sociaux comme la pauvreté, le chômage, la famille, etc. Cette rubrique vise à donner un bref aperçu des études monographiques possibles.

a. Études monographiques du Québec et études à cas

ALPALHAO, J.A. et DA ROSA, V.M.P.

Les Portugais du Québec. Éléments d'analyse socio-culturelle, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.

BEAUCHESNE, Pierre

Monographie d'une communauté jeannoise, Montréal Université de Montréal (Th. M.Sc.), 1969.

[96]

BEAUREGARD, Yves

Bâtir un village au Québec, Montréal, Libre Expression, 1981.

DUMONT, Fernand et MARTIN, Yves

L'analyse des structures sociales régionales, Québec, Presses de l'Université Laval, 1963. [Livre en préparation dans *Les Classiques des sciences sociales*. JMT.]

FORTIN, Andrée

Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987.

GAUTHIER, Madeleine

Les jeunes chômeurs, Québec, IQRC, 1988.

GRELL, Paul

Étude du chômage et de ses conséquences : les catégories sociales touchées par le non-travail, Montréal, Groupe d'analyse des politiques sociales, 1985.

JEAN, Bruno

« Un ouvrier du textile », *Recherches sociographiques*, XXII, 1, 1976 : 73-114.

LEMIEUX, Vincent

Parenté et politique. L'organisation sociale dans l'île d'Orléans, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971.

LETELLIER, Marie

On n'est pas des trous d'cul, Montréal, Parti Pris, 1971.

MINER, Horace

St-Denis, a French-Canadian Parish, Chicago, University of Chicago Press, 1939. (Traduction française par Édouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau, *Saint-Denis : un village québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1985.) [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

L'étude dans ce volume avait un triple objectif. La description ethnographique de la culture rurale canadienne-française traditionnelle telle qu'elle s'est le mieux conservée; l'analyse de la structure de la société; et l'examen des facteurs responsables du changement culturel allant dans le sens de l'urbanisation et de l'anglicisation. Les deux premiers aspects sont fondamentaux pour l'élaboration d'un diagnostic adéquat du troisième. Les faits propres à la période étudiée, les modalités et les causes du changement social au Canada français, ont été dégagés de l'histoire de l'ensemble de la société [97] québécoise dans l'analyse intensive d'une seule paroisse, Saint-Denis-de-Kamouraska.

MOREUX, Colette

Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

MOREUX, Colette

Douville en Québec : la modernisation d'une tradition, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1982. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Dans le cadre de la sociologie des petites communautés, l'auteure se propose d'étudier ce que Douceville (nom fictif) représente en tant que communauté et s'interroge pour savoir si elle est apte à devenir le lieu théorique d'une problématique sociologique pour les fins de l'explication de la société québécoise.

MORIN, Louis

« Un cadre de la fonction publique. Histoire de vie », *Recherches sociographiques*, XIV, 2, mai-août 1973 : 229-268.

RIOUX, Marcel

Description de la culture de l'île Verte, Ottawa, Musée national du Canada, 1954 (bulletin 133).

L'île Verte représente le premier maillon d'une série d'études sur le Québec, devant conduire à une connaissance précise de la culture de cette entité ethnique. Le caractère archaïque de cette communauté de pêcheurs, son insularité et sa simplicité structurale ont poussé l'auteur à y commencer son étude de la culture canadienne-française. En effet, l'auteur pense qu'il faut d'abord connaître les éléments les plus simples et les plus archaïques de cette culture avant d'évaluer ses changements subis dans les milieux plus urbanisés de cette société. De plus, selon l'auteur, passer du simple au complexe permet d'inclure dans ses résultats une vue d'ensemble des phénomènes socio-culturels se déroulant dans la société québécoise, envisagée ici comme une unité culturelle.

RIOUX, Marcel

Belle-Anse, Ottawa, Musée national du Canada, 1957.

SÉVIGNY, Robert

Le Québec en héritage, la vie de trois familles montréalaises, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1979.

Dans ce livre, s'inspirant à la fois de ses expériences de chercheur et d'animateur, et s'inspirant aussi de sa double fonction en psychologie et en sociologie, l'auteur reprend le thème de l'aliénation pour rendre compte de la

signification ou du sens que trois couples montréalais donnent à leurs expériences. [98] Au terme de ces trois analyses, l'auteur présente sous le mode de l'essai, quelques réflexions sur l'image de soi et la société québécoise.

VERDON, Michel

Anthropologie de la colonisation au Québec : le dilemme d'un village du Lac St-Jean, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Monographie d'une communauté rurale québécoise dite de colonisation (le terme est employé dans le sens d'occupation et défrichement des terres par des colons qui s'établissaient dans des régions encore vierges). À partir des postulats de l'anthropologie sociale, l'auteur présente les principales coordonnées de la structure socio-culturelle du Québec. Il montre comment le colon aménage son territoire, comment il produit et consomme et comment il organise sa vie sociale et cognitive. Il analyse de manière approfondie le système de parenté et le système religieux et pose des jalons pour une étude de la personnalité de base des Québécois.

b. Études monographiques : général. Bibliographie indicative

[Retour à la table des matières](#)

AUBRAC (L')

Étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain, Paris, Éditions du CNRS, 6 vol. 1970-1982.

AUGÉ, Marc

La traversée du Luxembourg, Paris, Hachette, 1985.

AUGÉ, Marc

Un ethnologue dans le métro, Paris, Hachette, 1986.

BOUCHARD, Gérard

Le village immobile. Sennely-en-Sologne au XIII^e siècle, Plon, Paris, 1972.

L'intention de ce livre, en ouvrant à l'observation les perspectives les plus larges, est de reconstituer, dans leur originalité propre mais aussi dans leurs implications, les structures d'un village solognot d'Ancien Régime : effort de représentation dont l'auteur annonce le programme en le situant d'emblée dans une problématique totalisante.

CERNUSCHI-SAI.KOFF, Sefamina

La ville du silence : étude socio-anthropologique de la commune de Comacchio en Italie, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1987.

[99]

JOLAS, Tina, PINGAUD, Marie-Claude, VERDIER, Yvonne et ZONABEND, Françoise

Une campagne voisine - Minot, un village bourguignon, Paris, Éditions de la MSH, 1991.

LE ROY LADURIE, Emmanuel

Montaillou, village occitan de 1294 à 1324, Paris, Gallimard, 1975.

À partir d'un document d'époque, le registre d'inquisition de Jacques Fournier, l'auteur a écrit une monographie très complète d'un village français au XIV^e siècle. Il relate les détails de la vie quotidienne, les conflits et les alliances qui se forment, analyse la structure sociale. L'hérésie cathare forme le pivot central de cet ouvrage autour duquel s'ordonnent de grands thèmes d'étude - l'enfance, la mort, la culture, la famille, le folklore, les coutumes.

LINHART, Robert

L'établi, Paris, Éditions de Minuit, 1978.

MALINOWSKI, Bronislaw

Les Argonautes du Pacifique occidental, Paris, Gallimard, 1963. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

MORIN, Edgar

La métamorphose de Plozenet. Commune de France, Paris, Fayard, 1967.

MYRDAL, Jan

Un village de la Chine populaire, Paris, Gallimard, 1964.

WYLIE, Laurence William

Un village du Vaucluse, Paris, Gallimard, 1979 (traduction de Céline Zins).

Ce livre est plus qu'un compte rendu anecdotique. Il marque l'importance de voir comment les détails quotidiens et les incidents imprévus prennent place dans le sens général que l'on donne à la vie. Plus d'un récit de la France rurale ont fait connaître le pittoresque de ce milieu parce que les comportements perçus ne sont pas vus en relation à un modèle connu. Dans ce livre, l'auteur tente, par une description systématique de leur culture, de décrire les « personnalités sociales » vivant au sein d'un tel milieu.

ZONABEND, Françoise

La mémoire longue, Paris, PUF, 1980.

Deux mémoires perpétuellement imbriquées rythment le temps du village. L'une collective plonge aux origines de la communauté, l'autre, familiale, repérée à partir des généalogies est ponctuée par les événements qui jalonnent [100] une vie. L'une et l'autre ignorent l'Histoire et tissent un temps singulier immobile où le groupe se retrouve identique à lui-même. C'est cette mémoire longue que l'auteure a observée en notant le déroulement de la vie quotidienne familiale et l'activité d'un village de Bourgogne.

ZONABEND, Françoise

La presque île au nucléaire, Paris, Éditions Odile Jacob, 1989.

3. Études de cas et études de communauté (*Community Studies*)

[Retour à la table des matières](#)

Les études de cas et de communauté se différencient des études monographiques en ce qu'elles portent sur des objets renvoyant explicitement à des localités, des communautés ou des institutions par rapport à des objets d'étude comme, par exemple, des problèmes sociaux. Les frontières établies entre les études de cas, les études de communauté et les études monographiques sont vagues et font l'objet de diverses considérations dans les ouvrages présentés ici. Les nuances apportées ont des incidences sur les propositions théoriques et méthodologiques privilégiés. La présente rubrique fait place à des exemples concrets d'études de cas et d'études liées à la tradition américaine des *Community Studies*.

a. Considérations théoriques et méthodologiques

ARENSBERG, Conrad M.

"The Community Study Method", *American journal of Sociology*, 60, 2, 1954 : 109-124.

BELL, Colin et NEWBY, Howard

Community Studies, New York, Praeger Publishers, 1972.

BELL, Colin et NEWBY, Howard (eds)

The Sociology of Community. A Selection of Readings, London, Frank Cass and Co. Ltd., 1974.

Ces deux ouvrages de Bell et Newby apportent des considérations tant théoriques (qu'est-ce qu'une communauté ?) que méthodologiques (peut-on parler [101] d'une reconstitution empirique totale d'une communauté ?), et pratiques (comptes rendus d'enquête de terrain) sur les études de communauté.

BLUMER, Martin

"The Rejuvenation of Community Studies ? Neighbours, Networks and Policy", *Sociological Review*, 33, 3, 1985 : 430-448.

CHIVA, Isaac

Rural Communities. Problems, Methods and Types of Research, Paris, UNESCO, 1958.

COOLEY, C.H.

"Case Study of Small Institutions as a Method of Research", *Publications of the American Sociological Society*, 22, 1927 : 123-132.

DE BRUYNE, Paul *et al.*

« Les études de cas », dans *Dynamique de la recherche en sciences sociales*, Paris, PUF, 1974 : 211-214.

DION, Michel

« Idéalisme et matérialisme dans la sociologie concrète : des études de communauté à l'ethnoscience », dans *Sociologie et idéologie*, Paris, Éditions sociales, 1973 : 17-56.

GARDEN, Maurice, GUILLAUME, Pierre, LACAVE, Michel *et al.*

L'esprit des lieux : localités et changement social en France, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

HAKIM, Catherine

"Case Studies", dans *Research Design. Strategies and Choices in the Design of Social Research*, London, Allen & Unwin, 1987 : 61-75.

HAMEL, Jacques

« Pour la méthode de cas : considérations méthodologiques et perspectives générales », *Anthropologie et sociétés*, 13, 2, 1989 : 59-72. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Cet article vise à poser dans des termes neufs et féconds la valeur de l'approche monographique, de l'étude de cas, qui connaît aujourd'hui un regain de faveur dans les sciences sociales. Il est montré que la monographie ne peut être aucunement limitée à l'approche microscopique, mais qu'elle permet bien d'atteindre à la généralité.

[102]

HILLERY, George A. jr.

"Definitions of Community : Areas of Agreement", 20, 1955 : 111-123.

MITCHELL, J.-Clyde

"Case and Situation Analysis", *Sociology Review*, 51, 2, 1983 : 187-211.

L'auteur argue que l'étude de cas peut parfaitement valoir, au plan de la représentativité, pour les fins de l'explication sociologique. L'auteur fait une typologie des divers usages de l'étude de cas : pour illustrer une proposition; pour décrire une situation; pour approfondir l'étude d'une situation ou d'un phénomène.

QUEEN, Stuart A.

"Round Table on the Case-Study Method of Sociological Research", *Publications of the American Sociological Society*, 22, 128, 1927 : 225-227.

REDFIELD, Robert

The Little Community, Chicago, University of Chicago Press, 1956.

SANDERS, Irwin T.

"The Social Reconnaissance Method of Community Study", *Research in Rural Sociology and Development*, 2, 1985 : 235-255.

VIDICH, Arthur J., BENSMAN, Joseph et STEIN, Maurice R. *Reflections on Community Studies*, New York, Wiley, 1964.

VOVELLE, Michel

« De la biographie à l'étude de cas », *Sources. Travaux et histoire*, n° 3-4, 1985 : 191-198.

WILSON, Tom P.

"A Case Study in Qualitative Research ?", *Social Science Information Studies*, 1, 4, 1981 : 241-246.

YIN, Robert K.

Case Study Research Design and Method, Beverly Hills, Sage Publications, 1984.

Ouvrage remarquable. Ce livre constitue une véritable introduction à la méthode de cas et s'avère à cette fin un ouvrage proprement pédagogique. En effet, les divers types d'étude de cas sont d'abord différenciés, puis sont [103] ensuite définis les visées (principalement, la constitution ou la vérification d'une théorie), les critères et les modalités de recueil et d'analyse des données en vue de mettre en évidence la « configuration empirique » d'un objet déterminé. L'ouvrage contient des tableaux récapitulatifs et des exercices utiles à la maîtrise de cette méthode.

Études de cas :

Bibliographie indicative

BERTAUX, Daniel et BERTAUX, Isabelle Wiane

Transformations et permanence de l'artisanat boulanger en France, Paris, Cordes, 1982 (vol. 1).

BERTAUX, Daniel et BERTAUX, Isabelle Wiane

L'apprentissage en boulangerie dans les années 20 et 30, Paris, Cordes, 1984 (vol. 2).

BURGUIERE, André

Bretons de Plozévet, Paris, Flammarion, 1975.

Plozévet, commune bretonne de 3 800 habitants fait l'objet ici d'une étude de cas. L'étude a comme objectif d'analyser les transformations économiques et sociales de cette commune. Le livre contient un chapitre sur la méthodologie adoptée lors de l'enquête de terrain.

CATANI, Mauricio et MAZE, Suzanne

Tante Suzanne. Une histoire de vie sociale, Paris, Librairie des Méridiens, 1982.

CAVAN, Sherri

Liquor License, Chicago, Aldine, 1966.

CRESSEY, Donald R. (ed)

Change, New York, Holt, 1961.

CROZIER, Michel

Petits fonctionnaires au travail, Paris, Éd. du CNRS, 1955.

GOULDNER, Alvin

Patterns of Industrial Bureaucracy, New York, Free Press, 1954.

[104]

HOLDAWAY, Simon

Inside the British Police : A Force at Work, Oxford, Blackwell, 1982.

HOLLINGHEAD, A.B.

Elmtown's Youth, New York, John Wiley, 1949.

HUMPHREYS, Laud

Tearoom Trade : Impersonal Sex in Public Places, Chicago, Aldine, 1975 (2^e édition).

Ouvrage qui concerne les problèmes liés à l'homosexualité et plus précisément la pratique du sexe oral dans les toilettes publiques. La deuxième édition comporte une partie méthodologique fort intéressante sur le rôle de l'observateur.

JACOBS, James B.

Stateville The Penitentiary in Mass Society, Chicago, University of Chicago Press, 1977.

Étude portant sur un pénitencier; l'auteur dégage les liens existant entre les formes d'autorité et la société globale. Appendice fort intéressant sur les conditions d'observation en milieu carcéral.

JEFFERYS, M. et SACHS, H.

Rethinking General Practice : Dilemmas in Primary Medical Care, London and New York, Tavistock, 1983

LACEY, C.

Hightotwn Grammar : The School as a Social System, Manchester, Manchester University Press, 1970.

LEIN, L.

Families Without Villains. : American Families in an Era of Change, Lexington, D.C. Heath & Co, 1984.

LEWIS, Oscar

Les enfants de Sanchez, Paris, Gallimard, 1972 (traduction française de Céline Zins). [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Un classique de l'anthropologie racontant l'histoire d'une famille pauvre de Mexico. À partir des histoires de vie des membres de cette famille, l'auteur fait une description des divers aspects de la vie du prolétariat mexicain.

LEWIS, Oscar

Une mort dans la famille Sanchez, Paris, Gallimard, 1973.

[105]

LIEBOW, E.

Tally's Corner : A Study of Negro Streetcorner Men, Boston, Little Brown & Co., 1967.

Les données de base de cette étude ont été recueillies auprès de l'« homme de la rue », entre janvier 1962 et juillet 1963, dans le cadre d'un projet de recherche : "Child Rearing Practices Among Low Income Families in the District of Columbia". L'objectif de ce projet consiste, de façon générale, à déterminer et à comprendre les problèmes des populations urbaines à bas revenu et, particulièrement, de la population noire, principalement tou-

chée par ces problèmes. L'auteur, par cette approche de terrain, rend compte de divers rapports vécus par cette population, offrant ainsi une vision empirique de ce phénomène.

METZ, D.L.

Running Hot : Structure and Stress in Ambulance Work, Cambridge, Abt Books, 1981.

PETONNET, Colette

On est tous dans le brouillard, Paris, Galilée, 1979.

PETONNET, Colette

Espaces habités, Paris, Galilée, 1983.

RUBINSTEIN, Jonathan

City Police, New York, Ballantine, 1974 (2^e édition).

SPRADLEY, James P. et MANN, Brenda J.

Les bars, les femmes et la culture. Femmes au travail dans un monde d'hommes, Paris, PUF, 1979 (traduction française par Odette Gagné).

La vie d'un bar américain est étudiée ici avec la même rigueur, avec la même ingéniosité, que les anthropologues mettent à étudier une société primitive. Outre qu'il se lit avec intérêt, ce livre offre une mine de renseignements empiriques sur la répartition des rôles masculins et féminins dans un lieu prioritairement réservé aux hommes : le bar; en l'occurrence le Brady's situé à Oakland.

VERDIER, Yvonne

Façons de dire, façons de faire : la laveuse, la couturière, la cuisinière, Paris, Gallimard, 1979.

À partir de l'étude des gestes et fonctions de trois femmes ayant des rôles sociaux différents à remplir dans le village, l'auteure montre comment, par leur expérience individuelle, elles prennent la mesure du temps par la périodicité de leur corps.

[106]

WHYTE, William F.

Human Relations in the Restaurant Industry, New York, McGraw-Hill, 1948.

WILLIS, Paul E.

Learning to Labour, Westmead, Saxon House, 1977.

Étude ethnographique ayant comme objet les jeunes d'un quartier ouvrier et leur rapport au travail et à l'école. Après avoir fait une description des pratiques et des attitudes qui caractérisent ces jeunes de ce point de vue, l'auteur avance l'hypothèse que les diverses formes de résistance et de subversion vis-à-vis l'école sont des moyens par lesquels la reproduction sociale est assurée, sans contrainte ni endoctrinement.

WILLIS, Paul E.

Profane Culture, London, Routledge and Kegan Paul, 1978.

Études de communauté :
ouvrages classiques

CAPLOW, Théodore *et al.*

Middletown Families : Fifty Years of Change and Continuity, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1982.

Ouvrage qui fait suite au deux études monographiques des Lynd. Voulant étudier les changements survenus dans les 50 dernières années, les auteurs constatent que c'est la continuité et non le changement qui caractérise les familles de cette petite ville.

COX, K.R. et JOHNSON, R.J.

Conflict, Politics and the Urban Scene, Harlow, Longman, 1982.

GANS, Herbert J.

The Urban Villagers : Group and Class in the Life of Italian-Americans, New York, Free Press, 1962.

GANS, Herbert J.

The Levittowners. Ways of Life and Politics in a New Suburban Community, New York, Randon House, 1967.

LYND, Robert S. et LYND, Helen M.

Middletown : A Study in Contemporaty American Culture, New York, Harcourt Brace, 1929.

[107]

LYND, Robert S. et LYND, Helen M.

Middletown in Transition, New York, Harcourt Brace, 1937.

Un classique de la sociologie américaine et plus spécifiquement de l'approche culturaliste. L'ouvrage fait la description d'une petite ville américaine et a comme objectif de saisir les facteurs de changement et d'adaptation à celui-ci, dans un contexte d'industrialisation.

REDFIELD, Robert

Topaztlan, a Mexican Village, Chicago, The University of Chicago Press, 1930.

REDFIELD, Robert

The Folk Culture of Yucatan, Chicago, The University of Chicago Press, 1941.

TAUB, R.P. *et al.*

Paths of Neighbourhood Change : Race and Crime in Urban America, Chicago, University of Chicago Press, 1984.

VIDICH, Arthur J. et BENSMAN, Joseph

Small Town in Mass Society, Princeton (New jersey), Princeton University Press, 1958.

WARNER, Lyoyd W.

Yankee City Series, New Haven, Yale University Press, 5 vol., 1941, 1942, 1945, 1947, 1959.

Un classique de la sociologie américaine qui a comme objectif de saisir les transformations sociales à partir d'un village de la côte est des États-Unis.

WHYTE, William F.

Street Corner Society. The Social Structure of an Italian Slum, Chicago, University of Chicago Press, 1981. (3^e édition de l'ouvrage de 1943, avec de nouvelles annexes de méthode)

Étude monographique d'un quartier italien de Boston. Parti avec l'idée très vague de réaliser une étude de communauté, l'auteur fait l'analyse, dans un premier temps, des représentations des jeunes chômeurs de ce milieu et, dans un deuxième temps, il analyse les organisations de « racket ». Ouvrage fort intéressant par son originalité méthodologique et les discussions qu'elle soulève, notamment du point de vue de la participation du chercheur...

YOUNG, Michael et WILLMOTT, Peter

Le village dans la ville, Paris, Centre Georges Pompidou, 1983. (Traduction française par Anne Gotman et Bernard d'Hellencourt)

[108)

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Chapitre 3

Enquêtes ou expériences de terrain (fieldwork)

[Retour à la table des matières](#)

L'expérience de l'enquête de terrain, classique en anthropologie, est présentée dans tous ses aspects, à savoir l'enquête de terrain proprement dite, l'observation et l'entretien destinés à la reconstitution empiriques d'un objet d'étude.

1. Ouvrages théoriques, méthodologiques et techniques

La première rubrique réunit des ouvrages abordant les problèmes théoriques, méthodologiques et proprement techniques liés à l'enquête de terrain et les solutions apportées afin que celle-ci puisse être faite de façon rigoureuse.

ADAMS, Richard et PREISS, Jack (eds)

Human Organization Research : Field Relations and Techniques, Homewood (Illinois), Dorsey Press, 1960.

Bon ouvrage d'introduction sur l'enquête de terrain. Les articles présentés concernent l'équipe de recherche, la relation de cette dernière avec le mécénat, le recueil des données par interview, l'observation et l'écriture des notes de terrain.

[109]

BACHMANN, Christian

« Les sciences sociales et les mésaventures du travail de terrain », *Annales de Vaucresson*, 19, 1982 : 1-12.

BAKER, Therese L.

"Field Research and Observational Studies", dans *Doing Social Research*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1988 : 228-251.

BENNET, John W.

"A Survey of Technics and Methodology in Field Work", *American Sociology Review*, XIII, 1948 : 672-689.

BENSMAN, Joseph et VIDICH, Arthur J.

"Social Theory in Field Research", *American journal of Sociology*, 65, 6, mai 1960 : 577-584.

Les auteurs discutent de la place de la théorie dans une démarche de terrain. Selon eux, l'enquête de terrain ne doit pas donner lieu à des faiblesses théoriques mais, au contraire, le protocole de cette enquête exige de rigoureuses considérations théoriques.

BOURDIEU, Pierre

« Préface », dans Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc*, Paris, Hachette, 1988 : 11-14.

BOUVIER, Pierre

Le travail au quotidien, Paris, PUF, 1989 (coll. Sociologie d'aujourd'hui).

Empruntant les outils de l'anthropologie, l'auteur mène une enquête dont le terrain est le métro de Paris et celui de New York. L'étude comparative proposée a pour objet les représentations attribuées au travail par les différents personnels de ces sociétés de transport souterrain. Ce livre est véritablement un ouvrage pionnier dans le domaine.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'ETHNOLOGIE

« Problèmes de la recherche sur le terrain vus par des jeunes ethnologues », *Bulletin de la société Suisse de technologie*, 1976 (numéro spécial).

BURGESS, Robert G. (ed.)

Field Research : A Sourcebook and Field Manual, London-Boston, G. Allen & Unwin, 1982.

[110]

Après une brève introduction de l'auteur, ce manuel regroupe un ensemble de textes choisis et regroupés en neuf sections abordant les problèmes rencontrés au cours d'une recherche sur le terrain : choix d'une technique, stratégies, observation participante, enregistrement des données, etc.

BURGESS, Robert G. (ed)

Field Methods in the Study of Education, London, Falmer Press, 1985.

CAMPBELL, Donald T.

"The Informant in Qualitative Research", *American Journal of Sociology*, 60, 1955 : 339-342.

CHAPIN, François Stuart

Field Work in Social Research, New York, The Century Co, 1920.

CHRISTINAT, Jean-Louis

« Problèmes de terrain ou l'expérience ethnographique », *Bulletin de la société suisse des Américanistes*, 44, 1980 : 39-48.

CLIFFORD, James

"Fieldwork, Reciprocity and the Making of Ethnographic Texts", *Man*, 15, 1980 : 518-532.

COPANS, Jean

« Le métier d'anthropologue », *l'Homme*, 7, 4, 1967 : 84-91.

CRESSWELL, Robert

« Recherche empirique et empirisme », dans Marc Sauter (sous la direction de), *L'homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Paris, Cujas, 1973 : 753-761.

DE LA SOUDIERE, Martin

« L'inconfort du terrain », *Terrain*, 11, novembre 1988 : 94-105.

DOUGLAS, Jack D.

Investigative Social Research : Individual and Team Field Research, Beverly Hills and London, Sage Publications, 1976.

EASTERDAY, Lois, PAPDEMAS, Dinna, SCHORR, Lauma *et al.*

"The Making of a Female Research : Role Problems in FieldWork", *Urban Life*, 6, 3, 1977 : 333-348.

[111]

EMERSON, Robert M.

"Observational Field Work", *Annual Review of Sociology*, 7, 1981 : 351-378.

EMERSON, Robert M.

Contemporary Field Research, Boston, Little Brown, 1983.

EVERHART, Robert B.

"Between Stranger and Friend : Some Consequences of Long-Term Fieldwork in Schools", *American Educational Research Journal*, 14, 1, 1977 : 1-15.

FABRE, Daniel

« L'ethnologue et ses sources », *Terrain*, 7, octobre 1986 : 3-12.

GARDNER, Burleigh B. et WHYTE, William Foote

"Methods for the Study of Human Relations in Industry", *American Sociological Review*, 11, 1946 : 506-512.

GARRIGUES, Emmanuel

« Le temps du terrain et le temps comme terrain », *L'Homme et la société*, 4, 90, 1988 : 51-62.

GEER, Blanche

"First Days in the Field", dans P.E. Hammond (ed), *Sociologist at Work : Essays on the Craft of Social Research*, New York, Basic Books, 1964 : 322-344.

GENEST, Serge (sous la direction de)

La passion de l'échange : terrains d'anthropologues du Québec, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1985. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

Recueil d'articles concernant des expériences de terrain d'anthropologues du Québec. Ouvrage rassurant en regard des problèmes que tous rencontrent ou ont rencontrés (même les plus chevronnés) lors d'une enquête de terrain. Les relations avec la population étudiée, avec les informateurs, etc., y sont abordées.

GLAZER, Myron

"Field Work in an Hostile Environment : A Chapter in the Sociology of Social Research in Chile", *Comparative Education Review*, 10, 1966 : 367-376.

[112]

GLAZER, Myron

The Research Adventure : Promise and Problems of Fieldwork, New York, Random House, 1972.

GRAWITZ, Madeleine

« Les techniques vivantes », dans *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1979 : 697-979.

GRAY, Paul-S.

"Exchange and Access in Field Work", *Urban Life*, 2, 3, 1980 : 309-311.

GREENHOUSE, Carol-J.

"Anthropology at Home : Whose Home ?", *Human Organization*, 44, 3, 1985 : 261-264.

GUBRIUM, Jaber

Analyzing Field Reality, London, Sage Publications, 1988.

GUBRIUM, Jaber et David SILVERMAN

The Politics of Field Research, London, Sage Publications, 1989.

GUIART, Jean

« Réflexions sur la méthode en ethnologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, 45, 15, juillet-décembre 1968 : 81-98.

GUTWIRTH, Jacques

« Pour la méthode ethnologique », dans Marc Sauter (sous la direction de), *L'homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Paris, Cujas, 1973 : 775-783.

HABENSTEIN, Robert W. (ed)

Pathways to Data : Field Methods for Studing on Going Social Organizations, Chicago, Aldine, 1970.

Recueil d'articles sur le travail de terrain dans les organisations. L'article de Becker et Geer sur leur expérience en milieu hospitalier est intéressant, notamment du point de vue de la relation observateur-observé.

HAMMERSLEY, Martyn et ATKINSON, Paul

Ethnography : Principles in Practice, New York, Tavistock, 1983.

Livre fort intéressant et notamment le chapitre sur l'écriture. De plus, la bibliographie du livre est annotée.

[113]

HEBERLE, Rudolf

"In Praise of Field Work : An Autobiographical Note", *Zeitschrift fur Soziologie*, 11, 2, 1982 : 105-112.

HOLY, Ladislav et STUHLIK, Milan

Actions, Norms and Representations, Foundations of Anthropological Inquiry, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

JOHNSON, John M.

Doing Field Research, New York, Free Press, 1975.

JONGMANS, D.G. et GUTKIND, P.C. (eds)

Anthropologist in the Field, Assen, The Netherlands, Van Gorcum and Company, 1967.

JUNKER, Buford H.

Field Work : An Introduction to the Social Sciences, Chicago, University of Chicago Press, 1960.

KARP, Ivan et KENDALL, Martha B.

"Reflexivity in Field Work", dans P.F. Secord (ed), *Explaining Human Behavior Consciousness, Human Action and Social Structure*, Beverly Hills, Sage Publications, 1982.

KATZ, Daniel

« Les études sur le terrain », dans Léon Festinger et Daniel Katz (sous la direction de), *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris, PUF, 1963 : 68-117.

KERTZER, David I.

"Methods, Problems and Expedients of Fieldwork", *Uomo*, 2, 2, 1978 : 151-159.

KOURGANOFF, Michèle

« Les instruments d'enquête utilisés pour les études sur le terrain », *Revue française de sociologie*, 6, 1965 : 137-147.

LACEY, C.

"Problems of Sociological Fieldwork : A Review of the Methodology of High-town Grammar", dans M. SHIPMAN (ed), *The [114] Organisation and Impact of Social Research*, London, Routledge & Kegan Paul, 1976 : 63-88.

LACOSTE, Yves

« Divers problèmes à propos de l'enquête et du terrain », *Hérodote*, 8, 1977 : 3-20.

LIEBERHERR, Françoise *et al.*

« Quelques dimensions d'une collectivité rurale de montagne : enquête sur le terrain et réflexions », *Cahiers de l'ISSP*, Université de Neuchâtel, 2, septembre 1980.

LINDENFELD, Jacqueline

« Ethnologie urbaine et ethnographie de la communication; préliminaires à une étude sur les places marchandes », *Langage et société*, 30, 1984 : 3-28.

LOFLAND, John

"Styles of Reporting Qualitative Field Research", *The American Sociologist*, 9, 1974 : 101-111.

LOUREAU, René

« Jeanne Favret : l'implication sur le terrain », dans *Marx ou pas, réflexions sur un centenaire*, Paris, Études et documentation internationales, 1986 : 80-84.

LOUREAU, René

Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.

MAGET, Marcel

Guide d'étude directe des comportements culturels, Paris, CNRS, 1953.

Livre intéressant pour les « recettes de travail » qu'on y retrouve. L'auteur discute des différents points à l'étude lors d'une reconstitution monographique (géographie des lieux, mode de production, croyance, démographie, etc.) et des techniques permettant cette reconstitution (l'énumération, la cartographie, l'entretien, etc.).

MEAD, Margaret

"More Comprehensive Field Methods", *American Anthropologist*, 35, 1933 : 1-15.

[115]

MONJARDET, Dominique

« Terrain et théorie : faut-il se garder de mettre les pieds dans l'entreprise », *Sociologie du Sud-est*, 33-34, 1982 : 2 1-30.

L'auteur pose ici le problème d'une construction des catégories socio-professionnelles et conclut qu'il est difficile d'escamoter l'analyse sociologique des pratiques liées aux emplois.

MO, Linn

"Is Field Work Scientific ?", *Munich Social Science Review*, 1, 1979 : 5-17.

L'auteur étudie ici l'utilisation du raisonnement inductif utilisé dans la plupart des recherches sur le terrain. Dans un deuxième temps, il étudie la rigueur requise pour les fins de la collecte et de l'analyse des données.

MURPHY, John-W.

"Qualitative Methodology, Hypothesis Testing and the Needs Assessment", *Journal of Sociology and Social Welfare*, 10, 1, 1983 : 136-147.

NEWBY, Howard

"In the Field : Reflections on the Study of Suffolk Farm Workers" dans Colin Bell et Howard Newby (eds), *Doing Sociological Research*, London, Allen & Unwin, 1977 : 108-129.

PAOLI-ELZINGRE, Martine

« Questions de terrain. Qu'est-ce que je fais quand je suis sociologue », dans *Écrits d'ailleurs. Georges Bataille et les ethnologues*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1987 : 75-81.

PETONNET, Colette

« Méthodologie ethnologique en milieu urbain : un groupe espagnol », dans Marc Sauter (sous la direction de), *L'homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Paris, Cujas, 1973 : 457-468.

POWDERMAKER, Hortense

Stranger and Friend, New York, Norton, 1966.

POWDERMAKER, Hortense

"Field Work", *International Encyclopedia of the social Sciences*, Londres, Collier-Macmillan, vol. 5, 1968 : 418-424.

[116]

PULMAN, Bertrand

« Le débat anthropologie/psychanalyse et la référence au terrain », *Cahiers internationaux de sociologie*, 80, janvier-juin 1986 : 5-26.

La notion de terrain joue un rôle central dans le discours des anthropologues, en particulier pour définir la spécificité de l'anthropologie par rapport à d'autres disciplines. L'auteur examine, à travers les exemples de Malinowski et Lévi-Strauss, comment ces derniers ont utilisé la référence au terrain à l'occasion de leurs débats avec la psychanalyse.

QUELOZ, Nicolas

« La notion de terrain et le recueil des données en sociologie », *Cahiers de NSSP*, n° 5, septembre 1984 : 121-135.

SALAMONE, Frank A.

"Epistemological Implications of Fieldwork and their Consequences", *American Anthropologist*, 81, 1979 : 46-60.

SCHATZMAN, Leonard et STRAUSS, Anselm S.

Field Research. Strategies for a Natural Sociology, Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice Hall, 1973.

Livre fort intéressant; les auteurs proposent une démarche d'enquête de terrain complète allant d'une définition de la notion de terrain à la communication des résultats, en passant par le premier contact avec le terrain. Bibliographie annotée en fin de chapitre.

SCOTT, Richard W.

"Field Work in a Formal Organization : Some Dilemmas in the Role of Observer", *Human Organization*, 22, 2, 1963 : 162-168.

SIEBER, Sam D.

"The Integration of Fieldwork and Survey Methods", *American Journal of Sociology*, 78, 6, 1973 : 1335-1359.

TAYLOR, Steven et BOGDAN, Robert

"A Qualitative Approach to Community Adjustment", dans R.H. Bruininks, C.E. Meyers, B.B. Sigford et K.C. Larkin (eds), *De institutionalization and Community Adjustment of Mentally Retarded People*, Washington, American Association on Mental Deficiency, 1981.

VIDICH, Arthur J. et BENSMAN, Joseph

"The Validity of Field Data", *Human Organization*, 13, 1, 1954 : 20-27.

[117]

WARREN, Carol A.B. et RASMUSSEN, Paul K.

"Sex and Gender in Field Research", *Urban Life*, 6, 1977 : 349-370.

WARREN, Carol A.B.

Gender Issues in Field Research, Londres, Sage Publications, 1988.

L'intention de ce petit volume est de résumer comment le « genre » (*gender*) du chercheur influe sur les issues de la recherche sociale, à la fois en anthropologie et en sociologie. Selon l'auteure, il est vital de comprendre la place que prend le « genre » dans la vie sociale et dans les sciences sociales. Le premier chapitre est donc consacré à ce sujet; le second traite du « genre » et des rapports sociaux engagés dans le travail de terrain; le troisième concerne plutôt les rapports entre le « genre » et la connaissance scientifique; enfin, l'auteure termine par quelques avertissements et conseils sur le sujet.

WAX, Rosalie

"Twelve Years Later : An Analysis of Field Experience", *American Journal of Sociology*, 63, 1957 : 133-142.

WAX, Rosalie

Doing Fieldwork : Warnings and Advice, Chicago, University of Chicago Press, 1971.

WEBER, Florence

« Une pédagogie collective de l'enquête de terrain », *Études rurales*, 107-108, juillet-décembre 1987 : 243-249.

WERNER, Oswald et SCHCEPFLE, Mark G.

Systematic Fieldwork. Vol. 1 : Foundations of Ethnography and Interviewing; Vol. 2 : *Ethnographic Analysis and Data Management*, Beverly Hills, Sage Publications, 1987.

WHYTE, William-F. et KING-WHYTE, K.

Learning from the Field : A Guide from Experience, Beverly Hills - London - New Delhi, Sage Publications, 1984.

WILLIAMS, Thomas Rhys

Field Methods in the Study of Culture, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1967.

ZELDITCH, Morris jr.

"Some Methodological Problems of Field Studies", *American Journal of Sociology*, 67, 1962 : 566-576.

[118]

2. Relations enquêteur-enquêté : points de vue pratiques et éthiques

[Retour à la table des matières](#)

Parmi les problèmes de l'enquête de terrain, le rapport de l'observateur à l'informateur de terrain donne lieu à diverses considérations méthodologiques, pratiques et éthiques liés principalement à l'observation participante, à l'immersion du chercheur en milieu exotique et à l'objectivité que le chercheur doit manifester en pareilles circonstances.

BABCHUCK, Nicholas

"The Role of the Researcher as Participant Observer and Participant as Observer in the Field Situation", *Human Organization*, 21, 3, 1962 : 225-228.

BAIN, Robert K.

"The Researcher's Role : A Case Study", *Human Organization*, 9, 1, 1950 : 23-38.

BARNES, J.A.

"Some Ethical Problems in Modern Field Work", *British Journal of Sociology*, 14, juin 1963 : 118-134.

BULMER, Martin (ed.)

Social Research Ethics, London, Macmillan, 1982.

Ce livre met à contribution divers auteurs, donnant lieu à une discussion sur l'éthique dans la recherche sociale, et particulièrement sur le débat concernant l'observation participante cachée ou secrète.

CASSELL, Joan

"Risk and benefit to subjects of fieldwork", *American Sociology*, 13, 1978 : 134-143.

CASSELL, Joan

"Ethical Principles for Conducting Fieldwork", *American Anthropology*, 82, 1, 1980 : 28-41.

Discussion des différents modèles de recherche sur le terrain et de leurs implications éthiques. Analyse de la relation observateur-informateur. Comparaison de la déontologie anthropologique et des réglementations existant pour la recherche biomédicale et psychologique.

[119]

CASSELL, Joan et WAX, Murray (ed.)

Ethical Problems of Fieldwork., Social Problems, 27, 1980 : 259-378 (numéro spécial).

COFFIELD, F. et BORRILL, C.

"Entrée and exit", *Sociology Review*, 31, 3, 1983 : 520-545.

Les auteurs décrivent l'échec d'une étude de terrain. Elle devait être conduite par observation participante parmi un groupe d'adolescents socialement défavorisés mais les tentatives pour nouer des rapports avec les jeunes se sont avérées impossibles.

CORDONNIER, Rita (sous la dir.)

Chercheurs et informateurs, *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, bulletin no 34, décembre 1988 (numéro spécial).

DINGWALL, Robert

"Ethics and Ethnography", *Sociological Review*, 28, 4, 1980 : 871-891.

DUSTER, Troy, MATZA, David et WELLMAN, David

"Field Work and the Protection of Human Subjects", *American Sociologist*, 14, 3, 1979 : 136-142.

FAVRET-SAADA, Jeanne et CONTRERAS, Josée

Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le Bocage, Paris, Gallimard, 1981.

GAST, Marceau et PANOFF, Michel (sous la dir.)

L'accès au terrain en pays étranger et outre-mer, Paris, L'Harmattan, 1986.

GOLDE, Peggy (ed.)

Women in the Field : Anthropological Experiences, Chicago, Aldine, 1986 (2^e édition).

Cet ouvrage est un recueil d'articles de femmes anthropologues qui ont été confrontées au travail de terrain dans diverses sociétés exotiques. Ces enquêtes de terrain les ont amenées à considérer l'influence de leur sexe dans la définition de leur sujet d'étude et de leur relation avec les populations appartenant aux cultures étudiées.

HOMAN, Roger et BUINER, Martin (collab.)

"The Ethics of Covert Methods", *British Journal of Sociology of Education*, 31, 1, 1980 : 46-65.

[120]

Réflexion critique sur l'utilisation par l'auteur de l'observation participante déguisée dans une recherche menée au sein d'une communauté de « pentecôtiste de l'Ancien jour ». Examen des problèmes éthiques à deux niveaux : personnel et professionnel. Article suivi d'un commentaire de M. Blumer.

JORION, Paul

"Quelques réflexions sur les conditions de l'enquête de terrain en anthropologie sociale", *Revue de l'Institut de sociologie*, 4, 1974 : 619-639.

MALINOWSKI, Bronislaw

Journal d'ethnologue, Paris, Seuil, 1985 (coll. Recherches anthropologiques).

MAYONI, Joseph R.

"Eager Visitor, Reluctant Host : The Anthropologist as Stranger", *Anthropologia*, 25, 2, 1983 : 221-249.

MONTANDON, Cléopâtre

« Problèmes éthiques de la recherche en sciences sociales : le cas d'une étude en milieu carcéral », *Revue suisse de sociologie*, 9, 2, 1983 : 215-233.

L'auteure présente quelques-uns des principes éthiques adoptés dans certains pays, puis examine les compromis rendus nécessaires par la pratique de la recherche. Elle décrit ensuite à partir d'une étude menée en milieu carcéral genevois les problèmes particuliers qui se sont posés.

MURPHY, Michael D.

"Rumors of Identity : Gossip and Report in Ethnographic Research", *Human Organization*, 44, 2, 1985 : 132-137.

NEWBOLD, Adams R.

"Ethical Principles in Anthropological Research : One or Many ?", *Human Organization*, 40, 2, 1981 : 155-160.

O'KANE, F.

« Gens de la terre, gens du discours : terrain, méthode et réflexion dans l'étude d'une communauté de montagne et de ses émigrés », *Information S.E.G./S.S.E.*, 2, 1981 : 3-5.

PENEFF, Jean

"Reflexions : Fieldwork in Algeria", *Qualitative Sociology*, 8, 1985 : 65-78.

[121]

POWDERMAKER, Hortense

Stranger and Friend, New York, Norton, 1967.

PUNCH, Maurice

The Politics and Ethics of Fieldwork, Beverly Hills, Sage Publications, 1986.

Cet ouvrage, qui fait partie d'une collection sur la méthodologie qualitative en sciences sociales, est consacré au travail sur le terrain. L'auteur envisage les politiques de ce type de collecte de données, les problèmes éthiques qu'il pose et relate son expérience personnelle d'immersion.

RABINOW, Paul

Un ethnologue au Maroc, Paris, Hachette, 1988 (coll. Histoire des gens).

L'auteur porte ici ses réflexions sur le travail de terrain; il s'interroge précisément sur les relations entretenues avec « l'informateur », envisageant à la fois le contenu dit et entendu et la difficulté de comprendre « la morale des autres ».

RIOUX, Marcel

Anecdotes saugrenues, Montréal, L'Hexagone, 1989.

Cet essai présenté sous forme de chroniques relate les aventures et mésaventures de l'auteur au cours de ses multiples enquêtes de terrain. Les faits qui y sont présentés expriment « à leur façon des différences de culture, de mœurs, de langue ou de comportements sociaux ». Rapportés avec humour, ces « anecdotes saugrenues » offrent un point de vue pratique sur la relation enquêteur-enquêté.

ROSE, Dan

"On the Ethnographic Touch", *Dialectical Anthropology*, 12, 1, 1987 : 105-124.

ROUE, Michèle-Marie

"Rock'n roll et ethnologie : une question de méthode", *Raison présente*, 69, 1984 : 43-55.

RYNKIEWICH, M.A. et SPRADLEY, James P. (eds)

Ethics and Anthropology : Dilemmas in Fieldwork, New York, Wiley, 1976.

SHAFFIR, William B., STEBBINS, Robert A. and TUROWETZ, Allen (eds)

Fieldwork Experience. Qualitative Approach to Social Research, New York, St. Martin's Press, 1980.

[122]

SHAFFIR, William B.

"Some Reflections on Approaches to Fieldwork in Hassidic Communities", *The Jewish Journal of Sociology*, 27, 2, 1985 : 115-134.

Dans le cadre de sa recherche sur le terrain dans les communautés hassidiques, l'auteur s'interroge sur les dilemmes éthiques intrinsèques à ce type de méthode.

SMITH, Carolyn D. et KORNBLUM, William (eds)

In the Field. Research on the Field Research Experience, New York, Praeger, 1989.

Recueil de textes sur des expériences de terrain d'anthropologues et de sociologues. Divisés en quatre parties, les articles concernent tant la prise de contact avec les informateurs, le statut conféré au chercheur sur le terrain, la question de l'objectivité que le rôle de l'observateur.

SRINIVAS, M.-N., SHAH, A.-M., RAMAS-WAMY, E.-A. (eds)

The Fieldworker and the Field. Problems and Challenges in Sociological Investigations, Delhi, Oxford University Press, 1979.

STODDART, Kenneth

"The Presentation of Everyday Life : Some Textual Strategies for "Adequate Ethnography"", *Urban Life*, 15, 1, 1986 : 103-121.

STYLES, Joseph

"Outsider/Insider : Researching Gay Baths", *Urban Life*, 8, 2, 1979 : 135-152.

TRICE, H.M.

"The Outsider's Role in Field Study", *Sociology and Social Research*, 41,1,1956 : 27-32.

TURNER, William H.

"The Black Ethnographer : "At Home" in Harlan : A Commentary and Research Reponse to Stephenson and Greer", *Human Organization*, 45, 3, 1986 : 279-282.

3. Observations : théories et méthodes.

[Retour à la table des matières](#)

Les titres regroupés sous cette rubrique concernant l'observation en sciences sociales dans ses multiples modalités : participante, directe, [123] locale, flottante, etc. Ces diverses modalités sont traitées dans leurs aspects méthodologiques et selon leurs qualités respectives.

Observations : considérations générales.

BAILEY, Kenneth D.

"Observation", dans *Methods of Social Research*, London, Collier Macmillan Publishers, 1987 : 239-271 (3^e édition).

BICKMAN, Léonard

« La récolte des données 1. Les méthodes d'observation », dans Claire Sellitz, Lawrence Wrightsman et Stuart W. Cook (éds), *Les méthodes de recherche en sciences sociales*, Montréal, HRW, 1976 : 247-265.

BERNARD, Jessie

"Observation and Generalization in Cultural Anthropology", *American Journal of Sociology*, 50, 1945 : 284-291.

BOGDAN, Robert C.

Observing in Institutions, Syracuse, Human Policy Press, 1972.

BOSK, Charles L.

Forgive and Remember. Managing Medical Failure, Chicago, University of Chicago Press, 1979.

CASSELL, Joan

"The Relationship of Observer to Observed in Peer Group Research", *Human Organization*, 36, 4, 1977 : 412-416.

CHOMBART DE LAUWE, Paul

« Le rôle de l'observation en sociologie », *Revue de l'Institut de sociologie*, 33, 1, 1960 : 27-43.

Dans cet article, l'auteur souligne à grand trait la place qu'occupe l'observation dans les sciences sociales. Il expose divers aspects méthodologiques qui la caractérisent en précisant la nécessité d'établir des liens avec d'autres aspects de la recherche.

DE GERANDO, Joseph-Marie

« Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages », dans J. Copans et J. Jamin, *Aux origines [124] de l'anthropologie française*, Paris, Le Sycomore, 1978 : 127-169.

DELLA BERNARDINA, Sergio

« Équation personnelle et statut de l'observateur dans la tradition ethnologique », *Sociologie du Sud-Est*, 59-69, janvier-décembre, 1989 : 7-26.

DUVERGER, Maurice

« L'observation directe intensive », dans *Méthodes des sciences sociales*, Paris, PUF, 1961 : 250-312.

ERICKSON, Kai T.

"A Comment on Disguised Observation in Sociology", *Social Problems*, 14, 1967 : 366-373.

GOLD, Raymond L.

"Roles in Sociological Field Observation", *Social Forces*, 36, 3 1958 : 217-233.

GOUPIL, Georgette

Observer en classe, Montréal, Behaviora, 1985.

KNAPP, Mark L.

Non Verbal Communication in Human Interaction, New York, Rinehart and Winston, 1978.

KOHN, Ruth Canter

Les enjeux de l'observation, Paris, PUF, 1982.

Dans une approche multidimensionnelle et dynamique, l'auteure met en relief les sens politiques de l'observation, à propos de la répartition des pouvoirs de décision, et les sens épistémologiques, à propos des processus de construction des connaissances. La méthode devient un moyen de bousculer les perceptions et les modes de pensée tout faits, un moyen d'interroger les rapports de pouvoir et de savoir existants. Un moyen de dégager d'autres rapports pouvant possiblement être considérés.

LAPERRIERE, Anne

« L'observation directe », dans Benoit Gauthier (sous la direction de), *Recherche sociale*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984 : 227-246.

[125]

LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis

« Les problèmes de l'observation », dans *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1986 : 27-35 (2^e édition).

LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis

« L'observation des groupes », dans *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1986 : 95-101 (2^e édition).

McCALL, George J.

"Systematic Field Observation", *Annual Review of Sociology*, 10, 1984 : 263-282.

MICHAELS, James W.

"Systematic Observation as a Measurement Strategy", *Sociological Focus*, 16,3, 1983 : 217-226.

MICHIELS-PHILIPPE, Marie-Paule (éd.)

L'observation, Paris, Delachaux et Niestlé, 1984 (2^e édition).

PETONNET, Colette

« L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, XXI, 4, 1982 : 37-47.

Rester disponible sans fixer l'attention sur un objet d'étude précis : telle est la méthode de « l'observation flottante », mise à l'épreuve au cimetière du Père-Lachaise, le phénomène de la rencontre et de l'usage du lieu public apparaissent ainsi sous un jour nouveau.

REISS, Albert J. jr.

"Systematic Observations of Natural Social Phenomena", dans Herbert Costner (ed), *Sociological Methodology*, San Francisco, Jossey-Bass, 1971 : 3-33.

RILEY, Matilda White et NELSON, Edward E. (eds)

Sociological Observation : A Strategy for New Social Knowledge, New York, Basic Book inc, Publishers, 1974.

ROTH, Julius A.

"Comments on Secret Observations", *Social Problems*, 9, 1961 : 283-284.

[126]

STOCKING, George W. jr. (ed.)

Observers Observed : Essays in Ethnographic Fieldwork, Madison, Wisconsin University Press, 1983.

TREMBLAY, Marc-Adélar

« La technique d'observation », dans *Initiation à la recherche dans les sciences sociales*, Montréal, McGraw-Hill, 1968 : 287-309. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

TURKLE, Sherry

The Second Self : Computers and Human Spirit, New York, Simon and Schuster, 1984.

WHYTE, William Foote

"Observation Field Methods", dans M. Vahoda, M. Deutsch et S. W. Cook (eds), *Research Methods in Social Relations*, New York, Holt, 1951 : 493-513 (volume II).

L'observation constitue la méthode de base de collecte des données dans l'étude des relations sociales. L'auteur présente en détail les principes sur lesquels reposent l'utilisation de l'observation participante. Au cours de ses expériences de terrain, l'auteur a utilisé cette méthode afin d'étudier les relations sociales observées au sein de divers milieux tels l'usine et les « bandes de rue » (the street gang).

B. Observation participante

[Retour à la table des matières](#)

ADLER, Patricia A. *et al.*

"The Politics of Participation in Field Research", *Urban Life*, 14, 4, 1986 (numéro spécial).

ALTHABE, Gérard

« Le terrain au présent. Propos enregistrés », dans « L'ethnologue et son terrain, Tome I, Les aînés », *Bulletin de l'Association Française des Anthropologues*, 29-30, 1987 (paru en 1988) : 43-50.

ANDERSON, I.G. et LEE, J.R.E.

'Taking Professor Gluckman Seriously : The Case of Participant Observation', dans R. Frankenberg (ed), *Custom and Conflict in British Society*, Manchester, Manchester University Press, 1982 : 286-312.

[127]

AKTOUF, Omar

« La méthode de l'observation participante », dans A. Chanlat et M. Dufour (sous la direction de), *La rupture entre l'entreprise et les Hommes*, Sherbrooke, Éditions Québec/Amérique, 1985 : 243-286.

BECKER, HOWARD S.

« Problèmes d'inférence et de preuve dans l'observation participante », *Cahiers du centre de recherches sociologiques*, 5, février 1987 : 57-82 (traduit et présenté par Marcel Drulhe).

BLALOCK, Hubert M.

« Observation par participation », dans *Introduction à la recherche sociale*, Belgique, Duculot, 1973 : 60-67.

BOGDAN, Robert C.

Participant Observation in Organizational Settings, Syracuse University Press, 1972.

BOURDIEU, Pierre

« Sur l'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 23, septembre 1978 : 67-69.

BRUYN, Severyn T.

"The Methodology of Participant Observation", *Human Organization*, 22, 3, 1963 : 224-235.

BRUYN, Severyn T.

The Human Perspective in Sociology. The Methodology of Participant Observation, Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, 1966.

L'auteur de ce livre aborde dans ses discussions des problèmes importants, confrontant le social et les sciences psychologiques, il essaie ainsi de répondre à la question suivante : comment étudier l'humain ?

BULMER, Martin

"When is Disguise justified ? Alternatives to Covert Participant Observation", *Qualitative Sociology*, 5, 4, 1982 : 251-264.

CHESLER, Mark et SCHMUCK, Richard

"Participant Observation in a Super Patriot Discussion Group", *Journal of Social Issues*, 19, 2, 1963 : 18-30.

[128]

CLASTER, Daniel S. et SCHWARTZ, Howard

"Strategies of Participation in Participant Observation", *Sociological Methods and Research*, 1, 1, 1972 : 65-96.

Discussion à propos des techniques d'observation participante en sciences sociales et analyse critique de 5 stratégies de participation (obtention des données; choix et interprétation des comportements observés; identification psychologique avec les personnes observées; mise en rapport des

concepts théoriques avec les données d'observation; formulation d'hypothèses). L'analyse de chaque stratégie est illustrée par des exemples concrets d'observation.

DEAN, John P.

"Participant Observation and Interviewing", dans J.T. Doby (ed), *An Introduction to Social Research*, Harrisburg, Stackpole, 1956 : 225-252.

ESU-BWANA, Kibwenge et NQUBSIM, Npeynka

« Question de méthodologie : sorcellerie et observation participante », *Ethnopsychologie*, 34, 1, janvier 1979 : 21-30.

FAVRET-SAADA, Jeanne

Les mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le Bocage, Paris, Gallimard, 1977.

L'auteure, dans un travail ethnographique, a choisi d'enquêter sur la sorcellerie contemporaine dans le Bocage de l'Ouest. Son expérience est donc présentée dans ce livre, offrant dès lors un point de vue empirique fort intéressant. Son rapport au monde de la sorcellerie alimente particulièrement les réflexions sur la méthode d'observation participante en milieu étranger, voire inconnu. Ouvrage remarquable en voie de devenir un classique de l'ethnologie.

FINE, Gary A. et GLASSNER, Barry

"Participation Observation with Children : Promise and Problems", *Urban Life*, 8, 2, 1979 : 153-174.

FORTIN, Andrée

« L'observation participante : au cœur de l'altérité », dans Jean-Pierre Deslauriers (sous la direction de), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1987 : 23-33.

L'auteure démontre qu'au fond l'observation participante repose sur une intuition fort simple : pour connaître une société, un milieu, un phénomène social, il faut s'en approcher et le comprendre de l'intérieur. Bien qu'elle [129] n'ait pas été exempte d'agressions conceptuelles, cette technique tente de respecter l'environnement social étudié. Elle présume que les personnes et les collectivités possèdent une intention dépendante de celle du chercheur et qu'il est important de la connaître. L'auteure donne des indications méthodologiques et discute de la question toujours épineuse de l'engagement du chercheur dans le milieu de la recherche.

FORTIN, Andrée

« Au sujet du savoir », dans Jean-Pierre Deslauriers et Christiane Gagnon (sous la direction de), *Entre le savoir et l'action : choix éthiques et méthodologiques*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1987 : 47-74.

FRIEDRICHS, Jurgen et LÜDTKE, Harmut

Participant Observation : Theory and Practice, Farnborough, Saxon House, 1975.

Ce livre concernant la méthodologie en sciences sociales présente, de façon spécifique, une méthode empirique : l'observation participante. Les auteurs analysent à la fois, les fondations théoriques de cette méthode, ses problèmes pratiques et les possibilités de son application en référant à des exemples, spécialement à de récentes études de terrain.

GLASER, Edward M. et BACKER, T.E.

"A Look at Participant Observation", *Evaluation*, 1, 3, 1973 : 46-49.

HARRIS, John Richard

"A Participant Observer Study : The Everyday Life of a Group of Delinquent Boys", *Adolescence*, 9, 33, 1974 : 31-48.

HESELBACH, J.

"Participant Observation as a Technique in Observing Decision-Making", *Sociology Ruralis*, 12, 2, 1972 : 162-166.

HILBERT, Richard A.

"Covert Participation Observation : On its Nature and Practice", *Urban Life*, 9, 1, 1980 : 51-77.

JACOB-PANDIAN, E.T.

"Participant Observation, Liminality, and the Science of Man", *International Journal of Contemporary Sociology*, 12, 3-4, 1975 : 167-180.

[130]

JACOBS, Glenn (ed.)

The Participant Observer, New York, G. Braziller, 1970.

JANES, Robert W.

"A Note on Phases of the Community Role of the Participant Observer", *American Sociological Review*, 26, 1961 : 446-450.

JARVIE, I.C.

"The Problem of Ethical Integrity in Participant Observation", *Current Anthropology*, 10, 5, 1969 : 505-508.

JORGENSEN, Danny L.

Participant Observation : A Methodology for Human Studies, Beverly Hills, Sage Publications, 1989.

KENEN, Regina

"Soapsuds, Space and Sociability. A Participation Observation of the Laundromat", *Urban Life*, 11, 2, 1982 : 163-183.

KLUCKHOHN, Florence R.

"The Participant-Observer Technique in Small Communities", *The American Journal of Sociology*, 46, 1940 : 331-343.

KOLAJA, Jiri

"Contribution to the Theory of Participant Observation", *Social Forces*, 35, 1956 : 159-163.

LOHMAN, Joseph D.

"The Participant Observer in Community Studies", *American Sociological Review*, 2, 6, 1937 : 890-898.

McCALL, George J. et SIMMONS, Jerry L. (eds)

Issues in Participant Observation, Massachusetts, Addison-Wesley, 1969.

MILLER, Stephan M.

"The Participant Observer and Over-Report", *American Sociological Review*, 17, 1, 1952 : 97-99.

[131]

PLATT, Jennifer

"The Development of the "Participant Observation" Method in Sociology : Origin, Myth and History", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 19, 4, 1983 : 379-393.

Étude généalogique du terme « observation participante » dont les acceptions ont varié depuis ses premières définitions au sein des ouvrages sociologiques des années 30. En tant que méthode, elle a été principalement définie, dans les années 50, par H. Becker et E.C. Hughes, dans un contexte disciplinaire extrêmement différent de celui des années 30. À cette époque, les enquêtes sociologiques mobilisaient de façon exclusive soit les études de cas soit les études statistiques. Ceci a changé et la combinaison des méthodes est maintenant admise; l'alternative étude qualitative/étude quantitative est ici posée dans les termes observation participante/enquête statistique.

SCHWARTZ, Morris S. et GREEN SCHWARTZ, Charlotte

"Problems in Participant Observation", *American Journal of Sociology*, 60, 4, 1955 : 343-354.

SNOW, David A.

"The Disengagement Process : A Neglected Problem in Participant Observation Research", *Qualitative Sociology*, 3, 2, 1980 : 100-122.

SPRADLEY, James P.

Participant Observation, New York, Holt, Rinehart and Wilson, 1980.

Ce livre traite exclusivement de l'observation participante; présente, en termes d'objectifs spécifiques à atteindre, les diverses étapes de cette méthodologie d'appréhension du réel, et les illustre abondamment à l'aide de textes tirés de recherches empiriques.

SULLIVAN, Moritmer A. jr., QUEEN, Stuart A. et PATRICK, Ralph C.

"Participant Observation as Employed in the Study of a Military Training Program", *American Sociological Review*, 23, 1958 : 660-667.

TROW, Martin

"Comment on Participant Observation and Interviewing : A Comparison", *Human organization*, 16, 3, 1957 : 33-50.

[132]

VIDICH, Arthur J.

"Participant Observation and the Collection and Interpretation of data", *American Journal of Sociology*, 60, 4, 1955 : 354-360.

WAX, Rosaline H.

"Observation : Participant Observation", *International Encyclopedia of the Social Sciences*, Londres, Collier-Macmillan, vol. 11, 1968 : 238-240.

Entretien ou entrevue : considérations méthodologiques et pratiques

[Retour à la table des matières](#)

L'entrevue est considérée dans les ouvrages suivants selon diverses considérations méthodologiques, assurant son succès et sa rigueur, mais aussi, pour y parvenir, selon des conseils pratiques quant à la sollicitation de l'entrevue, à l'ambiance propice à une bonne relation avec l'interviewé et à la qualité du matériel technique mobilisé pour les fins de l'entrevue.

ABRAHAMS, Jean-Jacques

L'homme au magnétophone, Paris, Le Sagittaire, 1976.

ARON-SCHNAPPER, Dominique et HANET, Daniel

« D'Hérodote au magnétophone : sources orales et archives orales », *Annales E.S.C.*, janvier-février 1980 : 183-199.

BAILEY, Kenneth D.

"Interview Studies", dans *Methods of Social Research*, New York, Collier Macmillan Publishers, 1987 : 173-209 (3^e édition).

BALCH, George J. et HOFSTETTER, Richard

« La récolte des données II. Questionnaires et interviews », dans Claire Selltiz, Lawrence Wrightsman et Stuart W. Cook (éds), *Les méthodes de recherche en sciences sociales*, Montréal, HRW, 1976 : 288-326.

[133]

BANAKA, William H.

Training in Depth Interviewing, New York, Harper & Row, 1971.

BECKER, Theodore M. et MEYERS, Peter R.

"Empathy and Bravado : Interviewing Reluctant Bureaucrats", *Public Opinion Quarterly*, 38, 1974-1975 : 605-613.

BEVIS, Joseph C.

"Interviewing with Tape Recorders", *Public Opinion Quarterly*, 13, 1950 : 629-634.

BLANCHET, Alain

« Épistémologie critique de l'entretien d'enquête de style non directif », *Bulletin de psychologie*, XXVI, 358, novembre-décembre 1982 : 187-194.

BLANCHET, Alain *et al.*

L'entretien dans les sciences sociales, Paris, Dunod, 1985.

La complexité et l'ambivalence de l'entretien non directif sont abordées dans ce livre. Notamment, l'interaction enquêteur-enquêté, la notion de neu-

tralité, abordée d'un point de vue épistémologique, et la formation à l'entretien.

BOLSTER, B. et SPRINGBEIT, B.M.

"The Reaction of Interviewers to Favorable and Unfavorable Information", *Journal of Applied Psychology*, 45, 1961 : 97-103.

BONNAIN, Rolande et ELEGOET, Fanch

« Les archives orales, pour quoi faire ? », *Ethnologie française*, VIII, octobre-décembre 1978 : 348-355.

BUCHER, Rue *et al.*

"Tape Recorded Interviews in Social Research", *American Sociological Review*, 21, 3, 1956 : 359-364.

CANNEL, Charles F. et KAHN, Robert L.

« L'interview comme méthode de collecte », dans Léon Festinger et Daniel Katz, *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris, PUF, 1963 : 385-436.

[134]

CAPLOW, Théodore

« Techniques d'enquête », dans *L'enquête sociologique*, Paris, Armand Colin, 1970 : 203-222.

CHABROL, Claude

« À qui parle-t-on dans un entretien d'enquête ? », *Connexions*, 3 8, 1982 : 107-121.

CORBIN, Marie

"Problems and Procedures of Interviewing", dans J.M. and R.E. Pahl, *Managers and Their Wives*, Londres, Allen Lane, The Penguin Press, 1971 : 286-306.

CUNNINGHAM-BURLEY, Sarah

"Rules, Roles and Communicative Performance in Qualitative Research Interviews", *International Journal of Sociology and Social Policy*, 5, 3, 1985 : 67-77.

DAUNAIS, Jean-Paul

« L'entretien non directif », dans Benoit Gauthier (sous la direction de) *Recherche sociale*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1984 : 248-275.

Article fort intéressant, qui donne un rapide aperçu de la place de l'entretien dans une recherche, des caractéristiques d'une telle approche (notamment la question de la non-directivité), de l'attitude méthodologique que l'entretien suppose (l'écoute, la conversation, etc.), de la relation interviewer-interviewé et de quelques éléments techniques appropriés à l'entrevue (démarrage de l'entrevue, présentation du thème de recherche, etc.).

DEAN, John P. et WHYTE, William Foote

"How do you Know if the Informant is Telling the Truth ?", *Human Organization*, 17, 2, 1958 : 34-38.

DE SANTIS, Grace

"Interviewing as Social Interaction", *Qualitative Sociology*, 2, 3, janvier 1980 : 72-93.

DEUTSCHER, Irwin

"Public and Private Opinions : Social Situations and Multiple Realities", dans S.Z. Nagi et R.G. Corwin (eds), *The Social Context of Research*, New York, Wiley, 1972 : 323-340.

[135]

DEXTER, Lewis

Elite and Specialized Interviewing, Evanston, Northwestern University Press, 1970.

DEXTER, Louis Anthony

"Role Relationships and Conceptions of Neutrality in Interviewing", *American Journal of Sociology*, 62, 1956 : 153-157.

DIJKSTRA, Will

"How Interviewer Variance can Bias the Results or Reserach on Interviewer Effects", *Quality and Quantity*, 17, 3, 1983 : 179-187.

DORRA, Hughette et MILLET, Gérard

Comment mener un entretien individuel, Paris, Dunod, 1975. Petit livre qui donne des conseils pratiques sur l'entrée en communication, les types de comportement en communication, les biais, etc.

DOUGLAS, Jack D.

Creative Interviewing, Londres, Sage Publications, 1984.

GAGNON, Nicole et HAMELIN, Jean

L'histoire orale, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1978.

GARRET, Annette

Interviewing. Its Principles and Methods, New York, Family Service Association of America, 1942.

GHIGLIONE, Rodolphe et MATALON, Benjamin

« Comment interroger ? Les entretiens », dans *Les enquêtes sociologiques*, Paris, Armand Colin, 1978 : 57-92.

GORDEN, Raymond L.

Interviewing : Strategy, Techniques, and Tactics, Homewood, The Dorsey Press, 1969.

GRELON, André

« Interviewer », *Langage et société*, 4, mai 1978 : 41-62.

GUITTET, André

L'entretien : techniques et pratiques, Paris, Armand Colin, 1983.

[136]

HERAUX, Pierre et DESHAIES, Denise

« Interview et pouvoir langagier », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXXIX, juillet-décembre 1985 : 313-333.

Le présent texte présente sommairement : 1) le cadre de la recherche entreprise sur l'analyse d'interviews de couples québécois, et qui essaie de déterminer les rapports de pouvoir tels qu'ils apparaissent dans l'échange particulier que constitue l'interview; 2) quelques résultats, dont certains ont une portée méthodologique générale.

HYMAN, Herbert

"Interviewing as a Scientific Procedure", dans D. Lerner et H.D. Lasswell (eds), *The Policy Sciences : Recent Development in Scope and Method*, Stanford (California), Stanford University Press, 1951 : 203-216.

HYMAN, Herbert

Interviewing in Social Research, Chicago, University of Chicago Press, 1954.

JOUTARD, Philippe

« Historiens à vos micros ! Le document oral, une nouvelle source pour l'histoire », *L'Histoire*, n° 12, mai 1979 : 106-112.

KAHN, Robert L. et CANNELL, Charles F.

The Dynamics of Interviewing : Theory, Technique and Cases, New York, John Wiley and Sons, 1957.

KANDEL, Liliane

« Réflexions sur l'usage de l'entretien, notamment non directif », *Épistémologie sociologique*, vol. 13, 1972 : 25-46.

Inséré dans un ensemble d'articles intitulé : « L'opinion et sa raison », ce texte fait l'historique de l'entretien non directif et plus précisément de l'entretien thérapeutique jusqu'à l'entretien de recherche. L'auteure dégage aussi les présupposés éthique et épistémologique de la non-directivité.

KUHN, M.H.

"The Interview and the Professional Relationship", dans A. Rose (ed), *Human Behavior and Social Processes*, London, Routledge and Kegan Paul, 1962 : 193-206.

LACOSTE-DUJARDIN, Camille

« La relation d'enquête », *Hérodote*, vol. 8, 1977 : 21-76.

[137]

En sciences sociales, peu de chercheurs semble s'interroger au sujet du processus par lequel les résultats ont été obtenus. Selon l'auteur, cet acte premier sur lequel se fonde toute la recherche en sciences sociales demeure ignoré. Il convient donc, selon lui, de décrire les conditions précises de l'expérience de recherche, - de la « relation d'enquête » - afin de s'ouvrir à la discussion et aux critiques.

LEGRAS, Daniel

« Quelques contributions à la méthodologie de l'entretien non directif d'enquête », *Bulletin du C.E.R.P.*, XX, 2, 1971 : 131-141.

LEOMANT, Christian et LEOMANT, Nicole

« Récits de vie de jeunes délinquants et pratiques de chercheurs », *Annales de Vaucresson*, 19, 1982 : 14-26.

LEZNOFF, Maurice

"Interviewing Homosexuals", *American Journal of Sociology*, 62, 1956 : 202-204.

LIEBERHERF, Françoise

« L'entretien, un lieu sociologique », *Revue suisse de sociologie*, 2, 1983 : 391-406.

Par analogie avec l'acte médical, l'auteure définit l'entretien comme acte sociologique. La relation enquêteur-enquêté se joue selon des rapports de force produits dans la pratique sociale. Mais contrairement à l'acte médical, le demandeur « l'enquêteur) avec son savoir intellectuel et théorique est dans une situation de domination. Dans ces conditions, comment faire une bonne entrevue ?

LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis

« Les interviews », dans *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1986 : 36-45 (21 édition).

MAITRE, Jacques

« Sociologie de l'idéologie et entretien non directif », *Revue française de sociologie*, XVI, 1975 : 248-256.

MEASOR, L.

"Interviewing : A Strategy in Qualitative Research", dans R.G. Burgess (ed), *Strategies of Educational Research., Qualitative Methods*, London, Falmer Press, 1985 : 55-77.

[138]

MERTON, Robert K., FISKE, Marjorie et KENDALL, Patricia

The Focused Interview : A Manual of Problems and Procedures, New York, Columbia University Press, 1952 (2^e édition).

MICHELAT, Guy

« Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, XVI, 1975 : 229-247.

Très bonne réflexion sur l'utilisation de l'entretien non directif comme méthode d'analyse des phénomènes sociaux. Après avoir soulevé les problèmes inhérents au postulat d'une telle méthode, à savoir le passage par l'individu pour atteindre les modèles culturels intériorisés, l'auteur critique l'utilisation de l'analyse de contenu courante (type Berelson), pour proposer un modèle qui part de l'hypothèse que tout élément de l'entretien a, y compris les détails, au moins une signification.

MISHLER, Elhot G.

Research Interviewing.- Context and Narrative, Cambridge, Harvard University Press, 1986.

NAHOUM, Charles

« Tactique et "erreurs" au cours de l'entretien », dans *L'entretien psychologique*, Paris, PUF, 1975 : 141-172.

OAKLEY, Ann

"Interviewing Women : A Contradiction in Terms", dans H. Roberts (ed), *Doing Feminist Research*, London, Routledge and Kegan Paul, 1981 : 30-61.

PAGE, Helen E.

"Dialogic Principles of Interactive Learning in the Ethnographic Relationship", *Journal of Anthropological Research*, 44, 2, 1988 : 163-181.

PAUL, Benjamin

"Interview Technique of Interactive and Field Relationships", dans A.L. Kroeber (ed), *Anthropology Today*, Chicago, University of Chicago Press, 1953 : 430-451.

PAUZE, Éleine

Techniques d'entretien et d'entrevue, Montréal, Modulo, 1984.

[139]

PLATT, Jennifer

"On Interviewing One's Peers", *British journal of Sociology*, 32, 1, 1981 : 75-91.

POIRIER, Jean, CLAPIER-VALLADON, Simone et RAYBAUT, Paul

Les récits de vie; théorie et pratique, Paris, PUF, 1983 (collection le sociologue).

Même si cet ouvrage concerne plus particulièrement les récits de vie, la deuxième partie « La pratique de l'enquête » est d'ordre assez général pour intéresser ceux qui travaillent à partir d'entrevue. On y aborde les problèmes, par exemple, du choix du matériel (le choix du magnétophone, du microphone, etc.), et du traitement du matériel (règles de la transcription, mise en ordre du récit, etc.).

RAVIS-GIORDANI, Georges

« De l'utilisation des témoignages oraux : aspects déontologiques », *Ethnologie française*, VIII, octobre-décembre 1978 : 356-358.

RICHARDSON, Stephen A. *et al.*

Interviewing : Its Forms and Functions, New York, Basic Book, 1965.

Ouvrage qui concerne les diverses facettes de l'usage de l'interview. Notamment, la place d'une telle méthode en sciences sociales, les divers types d'interview, la composition des questions, les facteurs influençant les réponses, etc.

RIESMAN, David et BENNEY, Marc

"The Sociology of the Interview", *Midwest Sociologist*, 18, 1956 : 315.

RIESMAN, David et BENNEY, Marc

"The Interview in Social Research", *American Journal of Sociology*, 62, 1956 : 137-252.

SAHUC, Louis

L'entretien : introduction à l'art d'écouter, Toulouse, Privat, 1976.

[140]

SIMON, Michel

« L'entretien non directif en sociologie, propositions pour un débat », *Bulletin Centre Analyse, Discours*, Université de Lille, 3, 1974 : 18-35.

SIMONOT, Michel

« Entretien non directif, entretien non préstructuré : pour une validation méthodologique et une formalisation pédagogique », *Bulletin de psychologie*, XXXIII, 343, novembre-décembre 1979 : 155-164.

SMIGEL, Erwin O.

"Interviewing a Legal Elite : The Wall Street Lawyer", *American Journal of Sociology*, 64, 1958 : 159-164.

SPECTOR, M.

« Réflexions sur l'étude des personnalités connues », *Crime et justice*, 7/8, 3/4, 1979-1980 : 214-219.

SPRADLEY, James P.

The Ethnographic Interview, New York-Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1979.

TREMBLAY, Marc-Adélar

« La technique de l'entrevue », dans *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal, McGraw-Hill, 1968 : 311-359. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

TROGNON, Alain

« Remarques sur les effets comparés de l'entretien non directif et du questionnaire sociologique », *Bulletin de psychologie*, XXI, 3 34, mars-avril 1978 : 430-435.

WHYTE, William Foote

"Interviewing for Organizational Research", *Human Organization*, 12, 2, 1953 : 15-22.

WHYTE, William Foote

"On Asking Indirect Questions", *Human Organization*, 15, 4, 1957 : 21-23.

WOODSIDE, Moya

"The Research Interview", *Sociological Review*, 37, 1945 : 28-35.

[141]

5. Analyse des matériaux : documents personnels et archives

[Retour à la table des matières](#)

Dans une enquête de terrain, le recours à des matériaux écrits est maintes fois privilégié et leur analyse implique diverses considérations méthodologiques présentées dans les ouvrages suivants.

ALTHEIDE, David L.

"Ethnography Content Analysis", *Qualitative Sociology*, 10, 1, 1987 : 65-77.

ANGELL, Robert C.

"A Critical Review of the Development of the Personal Document Method in Sociology, 1920-1940", dans ; Louis Gottschalk et al. (eds), *The Use of Personal Documents in History, Anthropology and Sociology*, New York, Social Sciences Council, 1945 : 177-232.

ANGELL, Robert C. et FREEDMAN, Ronald

« L'emploi des documents, des archives, des recensements et des indices », dans Léon Festinger et Daniel Katz (éds), *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris, PUF, 1963 : 350-377.

Ce chapitre est consacré à l'utilisation, au sein de la recherche scientifique, de certaines catégories de faits rassemblés par d'autres personnes que le chercheur lui-même. Ces données, aussi nombreuses que variées, sont accessibles grâce à l'existence d'archives et de documents officiels qui se rapportent à divers aspects de la vie sociale. Elles offrent l'unique moyen

d'atteindre des situations sociales passées et certaines situations présentes.

BERGIER, Jean-François

« Histoire économique, histoire des entreprises et archives d'entreprises. Plaidoyer pour un instrument de travail », dans *Mélanges d'études économiques et sociales offerts à Claudius-P. Terrier*, Genève, Publications de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, XIX, 1968 : 23-32.

BROT, Isabelle. et CHOMEL, Vital

« Les archives d'entreprises en France », *Gazette des archives*, 84, 1974 : 9-35.

[142]

CAPLOW, Théodore

« L'observation et l'analyse documentaire », dans *L'enquête sociologique*, Paris, Armand Colin, 1970 : 184-202.

L'auteur de ce chapitre nous fait part de ses considérations personnelles sur l'analyse documentaire et sur l'observation. Précisément, ses réflexions portent sur les différents types de documents, de l'analyse de ceux-ci, de l'utilisation des sources officielles et du dénombrement.

DAMPIERRE, Éric de

« Le sociologue et l'analyse des documents personnels », *Annales*, 3, 1957-442-454.

DESBOIS, Évelyne

« L'observation au pied de la lettre : carnets et lettres, des matériaux pour l'enquête sur le terrain », *Information sur les sciences sociales*, 27, 3, 1988 : 461-480.

DUVERGER, Maurice

« L'observation documentaire », dans *Méthodes des sciences sociales*, Paris, PUF, 1961 : 93-171.

GILLE, Bertrand

« Les archives d'entreprise », *Revue Historique*, T. 208, 1952 : 185-204.

L'auteur essaie de démontrer l'importance des sources de documentation économique d'origine privée, en précisant de quoi elles sont composées et le parti qu'on peut en tirer.

GRAWITZ, Madeleine

« Les techniques documentaires », dans *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1979 : 619-690.

GOTTSCHALK, Louis R., KLUCKHOHN, Clyde et ANGELL, Robert C.

The Use of Personal Documents in History, Anthropology and Sociology, New York, Social Science Research Council, 1945.

JEQUIER, François

« Comment utiliser les archives d'entreprises ? Aspects méthodologiques, éthiques et pratiques », *Bulletin du Département d'histoire économique de la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève*, 4, 1973-1974 : 20-25.

[143]

JEQUIER, François

« Les archives d'entreprise : ce que l'historien désire obtenir », *Revue européenne des sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto)*, 15, 40, 1977 : 87-118.

Le recours aux archives privées, et plus particulièrement à celles des entreprises, est indispensable à l'histoire économique et sociale et nécessite de la part de l'historien un certain nombre de démarches que l'auteur expose dans cet article. Cela implique une collaboration entre archivistes, entrepreneurs et historiens dont les traditions existent déjà aux États-Unis, en Angleterre, au Danemark, en Allemagne et en Hollande.

LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis

« L'observation documentaire », dans *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1986 : 102-120.

L'auteur, ici, propose quelques points de repère en évoquant quelques grandes catégories de documents particulièrement importants. Ensuite, il examine les techniques d'analyse et de traitement de ces documents.

NEVEUX, Hughes

« Sur les données historiques », *Revue de synthèse*, IV, 1-2, 1986 : 39-51.

PITT, David C.

Using Historical Sources in Anthropology and Sociology, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1972.

L'intention de ce livre est de considérer les perspectives par lesquelles les documents historiques sont, ou peuvent être, utilisés par l'anthropologie et la sociologie culturelle et sociale. L'auteur s'intéresse spécialement aux documents pouvant être intégrés au travail de terrain traditionnel et dans les méthodes de recherche en vigueur dans les deux disciplines.

PLATT, Jennifer

"Evidence and Proof in Documentary Research : Some Specific Problems of Documentary Research", *The Sociological Review*, 29, 1, 1981 : 31-52.

TREMBLAY, Marc-Adélar

« L'utilisation des documents », dans *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal, McGraw-Hill, 1968 : 211-286. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

[144]

VIDALENC, Jean

« Les archives d'entreprises et leur intérêt pour l'histoire », *Gazette des archives*, 73-74, 1971 : 83-91.

WOLF, K.H.

"The Collection and Organization of Field Materials : a Research Report", *Ohio Journal of Science*, 52, 1952 : 49-61.

ZACHARY, Gussow et TRACY, George S.

"The Use of Archival Materials in the Analysis and Interpretation of Field Data", *American Anthropologist*, 73, 1-3, 1971 : 695-709.

[145]

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Chapitre 4

La description : problèmes et méthodes

[Retour à la table des matières](#)

La description découle, de quelque manière, de l'étude monographique. Sous cette rubrique sont réunis des titres où l'accent est mis sur la nécessité de la description dans la définition de l'explication théorique en sciences sociales. Ceci est évoqué à la lumière des travaux de l'épistémologie de ces sciences et, aussi, de l'épistémologie des sciences expérimentales.

1. Ouvrages théoriques et méthodologiques

Si la nécessité de la description est reconnue, l'approche monographique s'avère particulièrement opportune, à condition que les règles qui les définissent soient explicitées, les ouvrages suivants traitent de ce problème.

BERNIER, Léon et PERRAULT, Isabelle

L'artiste et l'œuvre à faire, Québec, IQRC, 1985.

Cet ouvrage porte les marques d'une patiente démarche de compréhension de la pratique des arts originant d'une enquête de terrain auprès de peintres, de sculpteurs et de graveurs. Respectant la séquence de ces rencontres, et maintenant l'unité biographique de chaque entrevue, ce livre rend fidèlement les propos tenus par ces créateurs sur leur propre pratique. Élaborée en marge de ces récits singuliers, l'analyse des auteurs se présente comme une longue définition de l'artiste professionnel, définition qui se veut aussi l'amorce d'une sociologie de l'individu.

[146]

BERNIER, Léon

« Les conditions de la preuve dans une démarche qualitative à base de récits de vie », dans Jean-Marie Van Der Maren (sous la direction de), *L'interprétation des données dans la recherche qualitative*, Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, 1987 : 7-20.

DENZIN, Norman K.

"Thick Description", dans *Interpretative Interactionism*, London, Sage Publications, 1989 : 83-103.

GRANGER, Gilles-Gaston

« Théorie et expérience », dans Jean de la Campagne (éd), *Philosopher*, Paris, Seuil, 1979 : 341-351.

HOLLANDER, A.N.J. Dan

"Social Description : The Problem of Reliability and Validity", dans D.G. Longmans and P.C.W. Gutkind (eds), *Anthropologist in the Field*, Assen, Netherlands, Van Gorcum, 1967 : 1-34.

HOULE, Gilles

« Histoires et récits de vie : la redécouverte obligée du sens commun », dans Danielle Desmarais et Paul Grell (éds), *Les récits de vie*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986 : 35-51.

Dans cet article, l'auteur soulève diverses questions du point de vue de ce que serait une méthodologie générale en sciences sociales. Ici, les histoires et récits de vie sont considérés à la fois comme matériaux d'analyse, comme technique et méthode de recherche et comme problématique théorique. L'idée essentielle de ce texte est « la redécouverte du sens commun ».

KRISHNARAO, B.

"The Descriptive Method in Social Research", *Sociologia Bulletin*, 10, 2, septembre 1961 : 46-52.

LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis

« La description », dans *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1986 : 124-146.

MATALON, Benjamin

« Les descriptions », dans *Décrire, expliquer, prévoir*, Paris, Armand Colin, 1988 : 105-120.

[147]

PHARO, Patrick

« Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, 26, 1, 1985 : 120-149.

QUERE, Louis (sous la dir.)

La description, un impératif ?, Paris, Centre d'étude des mouvements sociaux, EHESS, 1985, 2 tomes.

Il s'agit ici d'un ouvrage de deux tomes : dans le premier, les auteurs discutent du problème particulier de la description en sciences sociales, lié au caractère auto-descriptif et auto-interprétatif du sujet; dans le second, les auteurs se penchent plus particulièrement sur la description sociologique et linguistique en considérant le problème des catégorisations.

QUERE, Louis

« La vie sociale est une scène », dans *Le parler frais d'Erving Gofman*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989 : 47-82.

RUWET, Nicolas

« Linguistique et sciences de l'Homme », *Esprit*, novembre 1963 : 564-577.

SACKS, J.

"Sociological Description", *Berkeley Journal of Sociology*, 8, 13, 1963 : 1-17.

SMITH, Dorothy E.

"On Sociological Description : A Method from Marx", *Human Studies*, 4, 4, 1981 : 313-337.

2. La construction de l'explication

[Retour à la table des matières](#)

La construction de l'explication, réside dans la définition théorique qui est faite de la description empirique de l'objet d'étude acquise par voie monographique. Ce passage de l'empirie à la théorie fait l'objet des propos des textes suivants.

BALANDIER, Georges

« L'expérience de l'ethnologue et le problème de l'explication », *Cahiers internationaux de sociologie*, 21, juillet-décembre 1956 : 114-127. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

[148]

BAWIN-LEGROS, Bernadette

« Du type d'explication possible au choix d'une méthode réelle : le cas particulier de la mobilité sociale des femmes à travers le récit d'une recherche », *Sociologie et Sociétés*, 14, 1, 1982 : 53 -63.

Dans le grand débat qui oppose méthodes qualitatives et quantitatives, il semble qu'on ait souvent négligé la question fondamentale qui est celle du type d'explication que l'on recherche sur un objet défini. Cet article montre, à travers un exemple, les problèmes théoriques, méthodologiques ou épistémologiques rencontrés et causés par l'absence de construction d'un objet de recherche.

BROWN, Robert

Explanation in Social Science, London, Routledge and Kegan Paul, 1963.

Dans ce livre, l'auteur s'efforce de répondre à des questions fort importantes en sciences sociales : comment faire le rapport entre l'explication, l'observation et la description ? En quels sens l'explication des sciences sociales est-elle véritablement une « explication » ? S'il y a différentes méthodes d'explication, quels rapports existent-ils entre elles ? Quelles formes prennent ces rapports en sciences physiques ? Quels rôles jouent les méthodes d'explication dans les sciences sociales ?

DESCOLA, Philippe

« L'explication causale », dans *Les idées de l'anthropologie*, Paris, Armand Colin, 1988 : 11-59.

Excellente réflexion sur l'explication causale en anthropologie. Après avoir précisé la notion de causalité, l'auteur analyse les objections classiques faites à ce type d'explication (objections empiriste et culturaliste), pour finalement étudier les variantes du principe de causalité (causalités fonctionnalistes, causalités structurales).

GIROD, Roger

« Le passage de la description à l'explication dans le cadre de la sociologie concrète », *Cahiers internationaux de sociologie*, 21, 1956 : 100-113.

GRANGER, Gilles-Gaston.

« L'explication dans les sciences sociales », dans *L'explication dans les sciences*, Paris, Flammarion, 1973 : 147-165.

GRENIER, Line

« Sous la rubrique des objets perdus, une réflexion méthodologique sur le racisme », *Sociologie et Sociétés*, XV, 2, 1983 : 147-153.

[149]

La recherche sur le racisme est confrontée, d'abord et avant tout, à des problèmes d'ordre méthodologique, liés à la définition d'un objet d'étude et aux règles de sa construction. La réflexion ici amorcée concerne d'une part la théorisation à priori que constitue l'utilisation du terme racisme comme définissant l'objet réel d'une recherche et d'autre part, la nécessité de réhabiliter le sens commun, comme réalité constitutive du racisme « sociologique » et de son explication dont ce racisme « ordinaire » recèle les fondements empiriques.

GURVITCH, Georges

« La crise de l'explication en sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, 21, 1956 : 3-18.

MIGUELEZ, Roberto

« L'explication en ethnologie », *Information sur les sciences sociales*, 8, 3, juin 1969 : 27-58.

À partir de l'analyse d'un exemple particulier d'explication fourni par la recherche comparative, l'auteur propose de montrer qu'un problème épistémologique crucial - celui de la constitution du fait - détermine un champ de

possibilités logiques à l'intérieur duquel deux formes d'explication ethnologique sont concevables. [Texte en préparation dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

MOECKLI, Gustave

« L'explication dans les sciences sociales », *Cahiers Vilfredo Pareto*, 3, 1964 : 29-60.

PIAGET, Jean

« L'explication sociologique », *Études sociologiques*, Genève, Droz, 1967 : 15-99.

PIRES, Alvaro P.

« Analyse causale et récits de vie », *Anthropologie et sociétés*, 13, 3, 1989 : 37-58.

Un des objectifs de cet article est de contribuer au développement de la réflexion théorique sur l'analyse causale dans les recherches qualitatives et, par ricochet, à l'élucidation de la problématique de la causalité en sciences sociales. L'auteur traite du rôle des questions paradigmatiques dans l'analyse causale et indique deux cheminements possibles pour l'imputation causale : a) la description de la structure (interne) du système et de ses effets de premier ordre, b) la description des effets (observables) de deuxième ordre.

RAMOGNINO, Nicole

« Pour une approche dialectique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, XIV, 1, 1982 : 83-95.

[150]

Trois dimensions (symbolique, historique et concrète) traversent la matérialité sociale, conçue comme processus. La pratique sociologique - via ses méthodologies quantitatives et qualitatives et ses modèles théoriques - fonctionne par réduction - ou dédialectisation de ces dimensions : du symbolique à la signification ou l'interprétation; de l'historique à une vision du temps conçu comme espace réel ou analytique; du concret (sujet sociologique) à la structure ou acteurs sociaux. Ces réductions sont cependant nécessai-

res; les observations dépendent des conditions mêmes de la recherche le travail préalable sur les formes quantitatives ou signifiantes, sous lesquelles apparaît la matérialité sociale. L'analyse dialectique ne peut être, alors, considérée que comme une étape ultérieure de la recherche; elle procédera par critique des résultats dédialectisés obtenus, et par leur transformation redialectisante, à l'aide des outils connus de la logique dialectique.

VAN PARIJS, P.

« La syntaxe de l'explication dans les sciences sociales », *Recherches sociologiques*, VII, 2, 1977 : 211-244.

3. Les problèmes d'écriture

[Retour à la table des matières](#)

La rigueur de l'étude monographique se manifeste, pour une part, par les modalités et la précision de l'écriture inhérente à la description et à l'explication de l'objet d'étude acquises par cette voie. Ceci est abordé dans des textes liés à l'écriture en sociologie, en histoire, en littérature.

BECKER, HOWARD S. et RICHARDS, Pamela

Writing for Social Scientist : How to Start and Finish your These, Book, or Article, Chicago, University of Chicago, 1986.

S'appuyant sur sa propre expérience d'auteur, H. Becker fait des suggestions et livre des conseils pratiques pour la rédaction d'articles, de thèses ou d'ouvrages.

BERTAUX, Daniel

« Écrire la sociologie », *Information sur les sciences sociales*, 18, 1, 1979 : 7-25.

L'auteur oppose le discours scientifique à celui de nature non scientifique : littérature, philosophique, histoire, ethnographie; et s'interroge sur les rapports entre littérature et sociologie.

[151]

BROWN, Richard

A Poetic for Sociology. Toward a Logic of Discovery for the Human Sciences, New York, Cambridge University Press, 1977. (Traduction française de Rémi Clignet, *Clefs pour une poétique de la sociologie*, Paris, Actes/Sud, 1989.)

L'objet de ce livre est de démontrer qu'une vision esthétique du mode de connaissance sociologique - une poétique pour la sociologie - peut contribuer à surmonter les contradictions méthodologiques des sciences sociales contemporaines et par là même des pratiques de leurs chercheurs. Ce projet vise essentiellement à doter la pensée sociologique d'une réflexibilité épistémologique en évitant les pièges de l'absolutisme et du solipsisme.

CERTEAU, Michel de

L'écriture de l'histoire, Paris, Gallimard, 1975.

CLIFFORD, James

« De l'ethnologue comme fiction : Conrad et Malinowski », *Études rurales*, 97-98, 1985 : 47-67.

GIBBAL, Jean-Marie

« De l'expérience à la fiction », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 7, 1987 : 11-18.

GRATALOUP, Nicole

« L'écriture théorique », *La Pensée*, 274, mars-avril 1990 : 47 -61.

JAMIN, Jean

« Le texte ethnographique. Argument », *Études rurales*, 97-98, janvier-juin 1985 : 13-24.

Introduction au problème d'écriture ethnographique : reconnaissance des genres, règles de composition, délimitation de l'échelle de l'objet, implications socio-politiques du texte; possibilité de la démarche ethnographique à l'égard du monde contemporain.

LABRIE, Vivian

Précis de transcription de documents d'archives orales, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987 (collection instruments de travail, n° 4).

À partir d'une expérience concrète de transcription de documents ethnographiques - principalement des contes, chansons, entrevues -, on tente ici d'amorcer une discussion sur ce sujet en proposant une réflexion sur le problème de la transcription; des exemples de différentes solutions adoptées par les chercheurs; une procédure utilisable pour une transcription première de [152] documents d'archives ; des exemples d'ajustement de cette procédure à divers types de documents oraux ; des indications pour la simplifier.

PERROT, Martyne et SOUDIERE, Martin de la

« Le masque ou la plume ? Les enjeux de l'écriture en sciences sociales », *Information sur les sciences sociales*, 27, 3, 1988 : 439-460.

SIMONS, Herbert (ed.)

Rhetoric in Human Sciences, Londres, Sage Publications, 1988.

VAN MAANEN, John

Tales of the Field. On Writing Ethnography, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.

Cet ouvrage présente les techniques rhétoriques et la stylistique utilisée pour présenter les résultats de terrain.

VIDAL, Daniel

« La sociologie et son écriture », dans *Problèmes d'épistémologie des sciences sociales*, Paris, Centre d'étude des mouvements sociaux, 1983 : 34-47.

[153]

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

Chapitre 5

Les méthodes qualitatives

[Retour à la table des matières](#)

L'approche monographique est partie prenante des méthodes qualitatives en sciences sociales. Il convient donc de présenter les questions plus générales soulevées par la monographie sociale - notamment celles touchant à la représentativité, l'objectivité, la généralité, etc. - et qui constituent les enjeux des débats méthodologiques actuels.

1. Ouvrages de méthodologie qualitative : bibliographie générale

Ces questions font les frais de discussions dans toutes sortes d'ouvrages, notamment des ouvrages généraux, où elles sont abordées du point de vue de l'histoire du développement des sciences sociales, des querelles entre institutions universitaires (ex. : la dispute entre l'École de Chicago et l'Université Columbia aux USA), et de considérations relatives à l'observation participante, l'entrevue, etc.

AKTOUF, Omar

Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1987. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

BHERER, Harold *et al.*

Le renouveau méthodologique en sciences humaines : recherche et méthodes qualitatives, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1985.

[154]

BLANCHET, Alain, GHIGLIONE, Rodolphe et MASSONNAT, Jean

Les techniques d'enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner, Paris, Dunod, 1987.

BLAXTER, Mildred (sous la direction)

"The Analysis of Qualitative Data : A Symposium", *Sociological Review*, 27, 4, 1979 : 649-827 (numéro spécial).

BOGDAN, Robert C. et BIKLEN, Sari Knopp

Qualitative Research for Education : An Introduction to Theory and Methods, Toronto, Allyn and Bacon, 1982.

BOUDON, Raymond

« Les méthodes qualitatives », dans *Les méthodes en sociologie*, Paris, PUF, 1976 : 86-123.

BOUVIER, Jean-Claude, BREMONDY, Henry-Paul, JOUTARD, Philippe *et al.*

Tradition orale et identité culturelle. Problèmes et méthodes, Paris, Éditions du CNRS, 1980.

BRYMAN, Alan

Research Methods and Organization Studies, London, Unwin Hyman, 1989.

BULMER, Martin

"The Value of Qualitative Methods", dans *Social Science and Social Policy*, London, Allen & Unwin, 1986 : 180-203.

BURGESS, Robert (ed.)

Strategies of Qualitative Research : Qualitative Methods, London, Falmer Press, 1985.

Ce livre fait le point sur diverses approches utilisées dans la recherche sur le terrain; examine les techniques de recherche privilégiées dans le travail de terrain (observation participante, interview informelle ou non structurée et matériels documentaires); analyse les problèmes qui surviennent au cours de la recherche de terrain et en quoi ces problèmes sont liés à l'expérience de terrain du chercheur.

COLE, Stephen

"Qualitative Research", dans *The Sociological Method*, Chicago, Rand McNally, 1976 : 160-219.

[155]

CONRAD, Peter et REINHARZ, Shulamit (eds)

Computers and Qualitative Data. *Qualitative Sociology*, 7, 1, printemps et été, 1984 (numéro spécial).

CRESSWELL, Robert et GODELIER, Maurice (sous la direction de)

Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques, Paris, François Maspero, 1976.

DENZIN, Norman K.

Sociological Methods : A Sourcebook, New York, McGraw Hill, 1978.

DENZIN, Norman K.

The Research Act : A Theoretical Introduction to Sociological Methods,
New Jersey, Prentice-Hall, 1989.

DESLAURIERS, Jean-Pierre (sous la direction de)

La recherche qualitative : résurgence et convergence, Chicoutimi,
GRIR/UQAC, 1985.

DESLAURIERS, Jean-Pierre

« L'analyse en recherche qualitative », dans *Cahiers de recherche sociologique*, 5, 2, automne 1987 : 145-152.

DESLAURIERS, Jean-Pierre (sous la direction de)

Les méthodes de la recherche qualitative, Québec, Presses de l'Université
du Québec, 1987.

Dans ce recueil, les contributions à contenu plus général en côtoient d'autres plus techniques portant sur la recherche-action, l'enquête conscientisante, l'intervention sociologique, l'histoire de vie, l'analyse de contenu, l'observation participante, le groupe nominal. Chaque auteur présente une analyse critique de la recherche qualitative, ce qui n'exclut ni la sympathie ni la capacité de saisir les limites de ce courant de recherche.

DESLAURIERS, Jean-Pierre

Recherche qualitative, guide pratique, Montréal, McGraw-Hill, 1991 (collection Thema).

DRASS, Kniss A.

"The Analysis of Qualitative Data. A Computer Program", *Urban Life*, 9, 3, 1980 : 332-353.

[156]

FAURE, Guy-Olivier

« Méthodes qualitatives », dans Jean Cazeneuve (sous la direction de), *La sociologie*, Paris, CEPL, 1975 : 300-315.

FILSTEAD, William J.

Qualitative Methodology : Firsthand Involvement with the Social World, Chicago, Markham, 1970

Ce livre a deux intentions : premièrement, examiner quelques facettes de l'approche méthodologique de la réalité sociale, précisément de la méthodologie qualitative et deuxièmement, mettre en cause celles qui mesurent tout et ne comprennent rien. Ce recueil d'articles cerne l'ensemble de l'approche qualitative : rôle du travail de terrain, collecte de données, analyse des données, problèmes de validité, problèmes d'éthique.

FUJIMA, Joan Hideko, STAR, Susan Leigh et GERSON, Elihu M.

« Méthodes de recherche en sociologie des sciences : travail, pragmatisme et interactionnisme symbolique », *Cahiers de recherche sociologique*, 5, 2, automne 1987 : 65-85.

GAGNON, Nicole et HAMELIN, Jean

« Le métier d'historien », dans *L'Homme historien*, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1979 : 27-51.

GOULD, Meredith. (ed.)

Innovative Sources and Uses of Qualitative Data, *Qualitative Sociology*, 8, 4, hiver 1985 : 201-406 (numéro spécial).

GRIAULE, Marcel

Méthodes de l'ethnographie, Paris, PUF, 1957.

HAKIM, Catherine

"Qualitative Research", dans *Research Design. Strategies and Choices in the Design of Social Research*, London, Allen & Unwin, 1987 : 26-35.

HORTH, Raynald

L'approche qualitative comme méthodologie de recherche en science de l'éducation, Rimouski, Les Éditions de Mer, 1986.

HOULE, Gilles (sous la direction de)

« La sociologie : une question de méthodes ? », *Sociologie et sociétés*, XIV, 1, avril 1982 (numéro spécial).

[157]

La démarche d'explication sociologique ne trouve-t-elle pas ses limites dans la diversité même des méthodes de recherche utilisées ? Les possibilités d'une méthodologie générale en sociologie sont-elles réelles ou illusoire ? Ne vaudrait-il pas mieux parler en fait d'une méthodologie générale des sciences sociales et de l'histoire, voire des sciences humaines ? L'opposition classique des méthodes qualitatives et quantitatives est-elle irréductible, ou ne recouvrirait-elle pas au contraire la difficulté essentielle de la sociologie particulièrement dans la définition de l'objet de sa recherche ? Autant de questions auxquelles sont conviés à répondre les collaborateurs de ce numéro.

HOULE, Gilles

« Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie », *Sociologie et sociétés*, XIX, 2, octobre 1987 : 77-86. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#), JMT.]

HOULE, Gilles, LASVERGNAS, Isabelle, LAFERRIERE, Thérèse *et al*,

« La contribution des approches qualitatives aux sciences humaines : débats actuels » dans *Cahiers de recherche sociologique*, 5, 2, automne 1987 : 107-138.

KUHNS, Eileen Pease et MARTORANA, S.V. (sous la direction de)

Qualitative Methods for Institutional Research, San Francisco, Jossey-Bass Inc., 1982 (New Directions for Institutional Research Series, 34, 2).

LAPERRIERE, Anne (sous la direction de)

« L'autre sociologie », *Cahiers de recherche sociologique*, 5, 2, automne 1987 (numéro spécial).

LECLERC, Gérard

L'observation de l'homme : une histoire des enquêtes sociales, Paris, Seuil, 1979.

La première partie concerne l'observation des groupes et analyse, sur une période allant de 1800 à nos jours, l'objet anthropologique conçu de façon statique, à différents moments et dans différentes situations : classes sociales et groupes ethniques, le temps étant celui de la révolution industrielle et de l'impérialisme. La deuxième partie, consacrée aux processus sociaux, analyse l'objet anthropologique du point de vue dynamique. L'auteur rappelle le cadre historique de la mise en place du système moderne d'observation (création de la statistique criminelle en 1830-1840 et des indicateurs sociaux à partir de 1860).

[158]

LESSARD-HÉBERT, Michelle, GOYETTE, Gabriel et BOUTIN, Gérald

Recherche qualitative : fondements et pratiques, Montréal, Éditions Agence d'Arc inc., 1990.

LOFLAND, John

Analyzing Social Settings, Belmont (California), Wadsworth, 1971.

Un bref et accessible guide sur la collecte et l'analyse des données qualitatives. L'auteur met ici moins l'accent sur des considérations théoriques que techniques (les étapes de l'analyse, l'organisation des matériaux, etc.).

LOFLAND, John

Doing Social Life : The Qualitative Study of Human Interaction in Natural Settings, New York, Wiley, 1976.

Ce volume est divisé en trois chapitres : le premier rend compte des principes d'étude qualitative par stratégies d'interaction; le second passe en revue les études qualitatives par stratégies d'interaction organisées en termes d'échelle stratégique et situationnelle - le temps, l'espace, la population et l'équipement impliqués; enfin, le troisième chapitre isole les stratégies d'interaction utilisées dans quatre situations d'étude empirique.

MADGE, John

The Tools of Social Science, London, Longmans, 1953.

MAXWELL, Albert Ernest

Analyzing Qualitative Data, London, Wiley, 1961.

MILES, Matthew B. et HUBERMAN, Michael A.

Qualitative Data Analysis : A Sourcebook of New Methods, Beverly Hills, Sage Publications, 1984.

MORTON-WILLIAMS, J., JONES, S. *et al.*

Applied Qualitative Research, Aldershot, Gower, 1985.

MOUTON, J.

"Contemporary Philosophies of Science and the Qualitative Paradigm in the Social Sciences", *The South African Journal of Sociology*, 16, 3, 1985 : 81-89.

PATTON, M.Q.

Qualitative Evaluation Methods, Londres, Sage Publications, 1980.

[159]

PELTO, Pertti J. et PELTO, Gretel H.

Antbropological Research, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

POISSON, Yves

La recherche qualitative en éducation, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990.

POUPART, Jean et LABRECQUE, Marie-Christine

« Bibliographie : méthodologie qualitative », *Crime et/and justice*, 7/8, 3/4, 1979-1980 : 248-261.

POUPART, Jean

« La méthodologie qualitative en sciences humaines : une approche à redécouvrir », *Apprentissage et socialisation*, 4, 1, 1981 : 41-47.

POUPART, Jean, RAINS, P. et PIRES, Alvaro

« Les méthodes qualitatives et la sociologie américaine. » *Déviance et société*, 7, 1, 1983 : 63-91.

Les auteurs présentent les différentes étapes du développement des méthodes qualitatives aux États-Unis, puis les écrits consacrés aux méthodes de recherche qualitative en dégageant particulièrement l'influence de

l'interactionnisme symbolique. Ils examinent enfin les nouvelles perspectives théoriques développées en Europe.

RATCLIFFE, John W.

"Notions of Validity in Qualitative Research Methodology", *Knowledge*, 5, 2, 1983 : 147-167.

REINHARZ, Shulamit et CONRAD, Peter (eds)

Qualitative Sociology in International Perspective, *Qualitative Sociology*, 11, 1 et 2, printemps/été 1988 (numéro spécial).

SCHWARTZ, Howard et JACOBS, Jerry

Qualitative Sociology : A Method to the Madness, New York, Free Press, 1979.

À partir des théories sur la construction de la réalité, les auteurs examinent successivement les méthodes de la sociologie de la vie quotidienne, l'observation participante, les histoires de vie et l'ethnométhodologie.

SERVIER, Jean

Méthodes de l'ethnologie, Paris, PUF, 1986 (coll. Que sais-je ?).

[160]

SILVERMAN, David

Qualitative Methodology and Sociology., Describing the Social World, Aldershot, Gower, 1985.

SMITH, Robert B. et MANNING, Peter K. (eds)

Qualitative Methods. Volume II of Handbook of Social Science Methods, Cambridge, Harper and Row, 1982.

TAYLOR, Steven J. et BOGDAN, Robert C.

Introduction to Qualitative Research Methods: The Search for Meanings, New York, John Wiley & Sons, 1984 (seconde édition).

Après avoir passé en revue les différentes théories sur lesquelles se fondent les méthodes de recherche qualitatives, les auteurs étudient plus particulièrement, dans une première partie, l'observation participante et l'interview non directif. Dans une seconde partie, ils donnent des conseils sur la façon de rédiger des comptes rendus de recherche et présentent un certain nombre de travaux basés sur les méthodes qualitatives.

VAN DER MAREN, Jean-Marie et PAINCHAUD, Gisèle (éds)

Actes du colloque sur les objets et méthodologies en recherche qualitative, Montréal, Faculté des sciences de l'éducation (Université de Montréal), 1984.

Suite d'articles témoignant du nombre croissant de méthodes qualitatives à la disposition des chercheurs spécialisés dans la sociologie des organisations. L'intention est de montrer l'utilité de ces méthodes. Trois types d'articles : les paradigmes ethnographiques, les techniques d'interview et d'observation en profondeur sur le terrain, les articles qui se distinguent par la nouveauté des thèmes explorés.

VAN DER MAREN, Jean-Marie (éd)

L'interprétation des données dans la recherche qualitative, Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, 1987.

VAN MAANEN, John (ed.)

Qualitative Methodology, *Administrative Science Quarterly*, 24, 4, 1979 : 519-671 (numéro spécial).

VAN MAANEN, John, DABBS, James M. jr. et FAULKNER, Robert R.

Varieties of Qualitative Research, Londres, Sage Publications, 1982.

[161]

VAN MAANEN, John (ed)

Qualitative Methodology, Beverly Hills, Sage Publications, 1983.

Cette série d'articles rompt avec les contraintes des méthodologies traditionnelles, en développant de nouvelles techniques de recherche et d'approches innovatrices afin de comprendre le fonctionnement et les fonctions des organisations sociales. Individuellement, ces articles offrent, de manière concise, des guides pratiques rendant compte des tendances méthodologiques actuelles; de plus, ils couvrent les visées de ces nouvelles tendances dans le domaine de la recherche organisationnelle.

WALKER, Robert (ed.)

Applied Qualitative Research, Aldershot, Hants, Gower, 1985.

WODS, Jacek (sous la direction de)

Problèmes de la sociologie qualitative, Varsovie, Université de Silésie, 1987.

2. Le conflit des méthodes

[Retour à la table des matières](#)

La méthodologie en sciences sociales donne lieu à des disputes entre partisans des méthodes qualitatives et méthodes quantitatives. Les enjeux de ces querelles renvoient aux distinctions micro/macro sociologique, subjectivité/objectivité, etc., abordés dans les ouvrages réunis sous cette rubrique. Certains de ces ouvrages présentent les difficultés et avantages respectifs de ces méthodes, recelant pour certains d'entre eux, une convergence théorique et pratique possible entre ces méthodes pour les fins de l'explication en sciences sociales.

a. Méthodes qualitatives vs quantitatives

[Retour à la table des matières](#)

BOUDON, Raymond

« Les fausses querelles de méthodes », dans *Les méthodes en sociologie*, Paris, PUF, 1976 : 17-30.

BRYMAN, Alan

"The Debate About Quantitative and Qualitative Research : A Question of Method or Epistemology ?", *British Journal of Sociology of Education*, 35, 1, 1984 : 75-92.

[162]

BRYMAN, Alan

Quantity and Quality in Social Research, London, Allen & Unwin, 1988.

CIPRIANI, Roberto

« Quantité et qualité dans l'analyse sociologique : faux dilemme ou débat idéologique dans la connaissance scientifique ? », *Revue de l'Institut de sociologie*, n° 1-2, 1985 : 181-189.

COMBESSIE, Jean-Claude

« À propos de méthodes : effets d'optique, heuristique et objectivation », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 10 avril 1986 : 4-24.

L'auteur s'appuie sur l'exemple d'une recherche sociologique dans l'Espagne rurale, pour montrer que les deux approches, qualitative et quantitative sont par leur nature même inextricablement entrecroisées et complémentaires. Adopter une approche au détriment de l'autre, c'est biaiser le type de phénomènes que l'on puisse analyser et prédéterminer le type de résultats produits.

COOK, T.D. et REICHARDT, C.R.

Qualitative and Quantitative Methods in Evaluation Research, Beverly Hills (California), Sage Publications, 1979.

DESROSIERES, Alain

« L'opposition entre deux formes d'enquête : monographie et statistique », dans Martine Segalen (sous la direction de), *Anthropologie Sociale et Ethnologie de la France*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 1989 : 211-213.

GLASSNER, Barry et MORANO, Jonathan D. (eds)

The Qualitative-Quantitative Distinction in the Social Sciences, Boston, Klumer Academic Publishers, 1989 (Boston Studies in the Philosophy of Science 112).

GRANGER, Gilles-Gaston

« Modèles qualitatifs, modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique », *Sociologie et sociétés*, XIV, 1, avril 1982 : 7 -14.

L'évolution de la prise de conscience de la nature profonde de la pensée scientifique pourrait être symbolisée, très schématiquement, par trois devissés, dont chacune réinterprète d'une certaine manière et rectifie la précédente. On a d'abord proclamé qu'il n'y avait de science que de l'universel; [163] puis, qu'il n'y avait de science que du mesurable. Nous devrions dire aujourd'hui : il n'y a de science que du structurable. Profession de foi qui ne récuse nullement les deux précédentes, mais les relativise, et donne un sens nouveau à l'universel et au mesurable. C'est de cette manière qu'il conviendrait, selon l'auteur, de reconnaître le rôle et la place des modèles qualitatifs dans la pensée scientifique.

GRANGER, Gilles-Gaston

« Connaissance qualitative, connaissance quantitative », dans *Pour la connaissance philosophique*, Paris, Odile Jacob, 1988 : 93-122.

HOULE, Gilles

« Présentation », *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, n° 1, avril 1979 : 3-6.

LEDROUT, Raymond

« Le qualitatif et le quantitatif », dans *Recherches sociologiques*, XVI, 2, 1985-229-236.

L'auteur soutient que les méthodes qualitatives et quantitatives sont complémentaires. Selon lui, les méthodes qualitatives permettent à la sociologie l'interprétation et la compréhension auxquelles n'accède jamais le quantitatif, pourtant nécessaire à la mise en place, à l'exploitation et à la validation du qualitatif.

LEMEL, Y.

« Le sociologue des pratiques du quotidien entre l'approche ethnographique et l'enquête statistique », *Économie et statistique*, 168, 1984 : 5-11.

PIRES, Alvaro

« La méthode qualitative en Amérique du Nord : un débat manqué (1918-1960) », *Sociologie et sociétés*, vol. XIV, n° 1, avril 1982 : 15-29.

Cet article propose une réflexion sur les causes de l'abandon de la méthodologie qualitative dans la sociologie nord-américaine. Par le biais de cette analyse historique, ce texte entend, entre autres, contribuer à offrir des bases différentes au débat actuel. En effet, il attire l'attention sur le fait qu'un véritable débat méthodologique entre les approches qualitative et quantitative commence à peine à être entamé. Courte bibliographie à la fin du texte.

PIRES, Alvaro

« Deux thèses erronées sur les lettres et les chiffres », *Cahiers de recherche sociologique*, 5, 2, automne 1987 : 87-106.

[164]

POUPART, Jean

« Méthodologie qualitative : une source de débats en criminologie », *Crime et/and justice*, 1979-80 : 248-261.

TREND, M.-G.

"On the Reconciliation of Qualitative and Quantitative Analysis : A Case Study", *Human Organization*, 4, 1978 : 345-367.

WILSON, Thomas P.

"Qualitative "versus" Quantitative Methods in Social Research", *Bulletin de méthodologie sociologique*, 10, 1986 : 25-51.

b. Micro/macro sociologie: local vs global

[Retour à la table des matières](#)

ALEXANDER, Jeffrey C., GIESEN, Bernhard, MUNCH, Richard et SMELSER, Neil J. (eds).

The micro-macro link, California, University of California Press, 1987.

Ce volume rend compte d'une nouvelle tendance dans la pensée sociologique. Chaque essai propose en effet d'établir un lien entre deux traditions distinctes de la théorie sociologique, le microscopique - lequel s'appuie sur l'individu et sur l'interaction entre les personnes - et le macroscopique, lequel se concentre sur les institutions, le culturel et les valeurs sociales.

BARBICHON, Guy

« Culture et universalité du particulier », dans Martine Segalen (sous la direction de), *L'autre et le semblable*, Paris, Presses du CNRS, 1989 : 159-182.

BROMBERGER Christian

« Du grand au petit. Variations des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente de l'ethnologie de la France », dans I. Chiva et U. Jeggle (sous la dir.), *Ethnologie en miroir. La France et les pays de langue allemande*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1987 : 67-94.

CASTEL, L. Robert

« Institutions totales et configurations ponctuelles », dans *Le parler frais* d'Erving Goffman, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989 : 31-44.

[165]

COLLINS, Randall

"Micromethods as a Basis for Macrosociology", *Urban Life*, 12, 2, 1983 : 184-202.

COLLINS, Randall

"The Micro Contribution to Macro Sociology", *Sociological Theory*, 6, 2, 1988 : 242-253.

CORNAERT, Monique et SAINT-BLANCAT, Chantal

« Le local et la contemporanéité : interférences micro et macrosociologiques », *Espaces et Sociétés*, 4-5, 1988 : 277-291 (nouvelle série).

Les auteurs abordent la société à partir des phénomènes locaux, mais prendre comme repère le local fait naître une inquiétude : comment imaginer que ce qui se trouve localement, à travers les entités classiquement associées au local, et leurs cheminements - destinées d'une ville, conflits d'une famille ou d'une entreprise - ouvriront un accès à la compréhension des mouvements sociétaux, des démarches des macro-acteurs, de l'État, des multinationales ?

DECOSTER, Michel

« Lois, modèles et déterminisme sociologiques », *Revue de l'Institut de sociologie*, n° 1-2, 1985 : 191-206.

EISENSTADT, Shmuel Noah et HELLE, Horst Jurgen (eds)

Perspectives on Sociological Theory, vol. 1. *Macro-Sociological Theory*. Vol. 2, *Micro-Sociological Theory*, Beverly Hills, Sage Publications, 1985.

FERRAROTTI, Franco

« La biographie comme interaction » et « La socialité de l'individu », dans *Histoire et histoires de vie*, Paris, Librairie des Méridiens, 1983 : 47-58 et 59-65.

FINE, Gary Alan

On the Macrofoundations of Microsociology : Meaning, Order and Comparative Context, Minneapolis, Dep. Sociology, University Minnesota, 1988.

GEERTZ, Clifford

Savoir local, savoir global : les lieux du savoir, Paris, PUF, 1986.

[166]

Ce recueil rassemble des essais consacrés à des observations générales et théoriques sur l'évolution de l'anthropologie, ses méthodes et ses résultats ainsi que sur sa signification dans la culture moderne.

GIDDENS, Anthony

« Contre la distinction "micro/macro" : l'intégration sociale et l'intégration systémique », dans *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1988 : 194-200.

GINZBURG, Carlo

« Préface », dans *Le fromage et les vers*, Paris, Flammarion, 1982 : 7-29.

GINZBURG, Carlo et PONI, Carlo

« La micro histoire », dans André Jacob (sous la direction de), *L'univers philosophique*, Tome 1, Paris, PUF, 1989 : 1316-1319.

GULICK, John

"The Essence of Urban Anthropology : Integration of Micro and Macro Research Perspectives", *Urban Anthropology*, 13, 2-3, 1984 : 295-306.

HARGREAVES, A.

"The Micro-Macro Problem in the Sociology of Education", dans R.G. Burgess (ed), *Issues in Educational Research : Qualitative Methods*, London, Falmer Press, 1985 : 21-47.

JAVEAU, Claude

« La richesse du singulier », *Société*, 6, automne 1989 : 229-241.

Dans cet article, l'auteur plaide, contre l'obsession quantitative de l'échantillon représentatif, en faveur d'une approche compréhensive qui reconnaît l'intérêt cognitif de l'être singulier, notamment en référence avec la méthode biographique pratiquée en sociologie.

KILANI, Mondher

« Une définition de l'anthropologie : l'articulation du local et du global », dans *Introduction à l'anthropologie*, Suisse, Éditions Payot Lausanne, 1989 : 33-40.

KNORR-CETINA, K. et CICOUREL, Aaron C. (eds)

Advances in Social Theory and Methodology: Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies, Boston, Routledge & Kegan Paul, 1981.

[167]

Après une période au cours de laquelle la sociologie était scindée en micro- et en macrosociologie, on tend de plus en plus à fondre ces deux approches. Dans cet ouvrage, un certain nombre de sociologues font cette synthèse mais chacun dans un domaine qui lui est propre : l'interaction sociale, la linguistique, les rapports de l'humain à son environnement, etc.

KEMENY, Jim

"Perspectives on the Micro-Macro Distinction", *The Sociological Review*, 24, 4, november 1976 : 731-752.

LAWLER, Edward J., RIDGEWAY, Cecilia et MARKOVSKY, Barry

Structural Social Psychology and Micro-Macro Linkages, Iowa, Dept. Sociology, University Iowa, 1989.

MIGUELEZ, Roberto

« L'articulation du général et du particulier : une approche méthodologique dans le champ des sciences sociales », *Philosophiques*, XI, 2, octobre 1984 : 251-275.

MILLER, Diane L.

"Ritual in the Work of Durkheim and Goffman : The Link Between the Macro and the Micro", *Humanity and Society*, 6, 2, mai 1982 : 122-134.

TURNER, J.H.

"Theoretical Strategies for Linking Micro and Macro Processes : An Evaluation of Seven Approaches in Macro-Micro Linkages", *Western Sociological Review Logan*, 14, 1, 1983 : 4-15.

WILEY, Norbert

"The Micro-Macro Problem in Social Theory", *Sociological Theory*, 6, 2, 1988 : 254-261.

YOGEV, A., ARCHER, M. *et al.*

"Linking Micro and Macro Perspectives in the Sociology of Education", *Revue Internationale de Sociologie*, 23, 1, 1987 (numéro spécial).

Les quatre articles présentés ici ont en commun le problème des liens à établir entre les niveaux micro et macro. Les deux premiers traitent de problèmes théoriques, les deux suivants, de problèmes méthodologiques. Le premier article de chaque paire fait la critique des précédentes tentatives [168] réalisées dans le domaine. Le second article est une étude de cas donnant des exemples de sujets précis mis en relation.

c. Subjectivité vs objectivité

[Retour à la table des matières](#)

BITTNER, Egon

"Objectivity and Realism in Sociology", dans G. Psathas (ed.), *Phenomenological Sociology*, New York, John Wiley and Sons, 1973 : 109-128.

BOROS, Alexander

"Being Subjective as a Sociologist", *Journal of Applied Sociology*, 5, 1988 : 15-31.

BOURDIEU, Pierre

« Théorie de la pratique », dans *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Précédé de : *Trois études d'ethnologie Kabyle*, Genève, Droz, 1972 : 155-267.

BOURDIEU, Pierre

« Objectiver l'objectivation », dans *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980 : 51-70.

BRYANT, Christopher

« Le positivisme instrumental dans la sociologie américaine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 78, juin 1989 : 64-74.

BUSINO, Giovanni

« L'objectivité dans les sciences humaines », dans Evandro Agazzi (éd.), *L'objectivité dans les différentes sciences*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1987.

COUCH, Carl J.

"Objectivity : A Crutch and Club for Bureaucrats/Subjectivity : A Haven for Lost Souls ", *The Sociological Quarterly*, 28, 1, 1987 : 105 - 118.

DeLAGUNA, Frederica

"Some Problems of Objectivity in Anthropology", *Man*, 57, 1957 : 179-182.

[169]

DEVEREUX, Georges

De l'angoisse à la méthode, Paris, Flammarion, 1980 (coll. Nouvelle bibliothèque scientifique).

DIESING, Paul

"Subjectivity and Objectivity in the Social Sciences", *Philosophy of the Social Sciences*, 2, 2, 1972 : 147-165.

GOFFI, J.Y.

« L'histoire est-elle irrémédiablement subjective ? », *Revue de l'Enseignement Philosophique*, 31, 6, 1981 : 36-43.

GUIBERT-SLEDZIEWSKI, G.

« Pour une épistémologie du sujet historien », *La Pensée*, 257, 1987 : 75-80.

KIRK, Jérôme et MILLER, Marc

Reliability and Validity in Qualitative Research, Londres, Sage Publications, 1986.

Premier volume d'une nouvelle collection consacrée aux méthodes et aux concepts de la recherche qualitative dans les sciences sociales. Cette monographie porte sur l'objectivité de la recherche qualitative évaluée en termes de validité et de fiabilité.

KOHN, Ruth Canter

« L'objectivité et la subjectivité », dans *Les enjeux de l'observation*, Paris, PUF, 1982 : 89-97.

MAQUET, Jacques J.

"Objectivity in Anthropology", *Current Anthropology*, 5, 1964 : 47-55.

MOONEY, Edward F.

"Living with Double Vision : Objectivity, Subjectivity and Human Understanding", *Inquiry*, 31, 2, 1988 : 223-244.

RILEY, Gresham

"Partisanship and Objectivity in the Social Sciences", *American Sociologist*, 6, 1971 : 6-12.

WATIER, Patrick

« La compréhension et le point de vue subjectiviste », *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, 15, 1986-1987 : 180-191.

[170]

Ce texte est issu d'une réflexion sur les conditions et les limites de la méthode utilisée dans un texte antérieur. Les auteurs avaient tenté de comprendre la manière dont un individu (Agnès dans ce cas) usait de références multiples s'imbriquaient plusieurs plans de réalité. Il s'agissait pour cette personne de saisir le sens et d'agir contre les maladies et les malheurs qui la frappaient. Dans ce présent texte, les auteurs développent le « postulat du point de vue subjectiviste » pour comprendre le sens qu'Agnès attribuait à ses actes. Ce postulat leur apparaît le plus efficace pour saisir le sens visé subjectivement par Agnès, sans prétendre qu'il soit le seul.

[171]

L'enquête de terrain en sciences sociales.
L'approche monographique et les méthodes qualitatives.

INDEX

[Retour à la table des matières](#)

A

ABRAHAMS, Jean-Jacques; 132
ADAMS, Richard; 108
ADLER, Patricia A. et al; 126
AKTOUF, Omar; 127,153
ALEXANDER, Jeffrey C.; 164
ALPALHAO, J.A.; 95
ALTHABE, Gérard; 126
ALTHEIDE, David L.; 141
ANDERSON, I.G.; 126
ANDERSON, Nels; 83
ANGELL, Robert C.; 141, 142
ARCHER, M.; 167
ARENSBERG, Conrad M.; 100
ARNAULT, France; 81
ARON-SCHNAPPER, Dominique; 132
ASSIER-ANDRIEU, Louis; 81, 82
ATKINSON, Paul; 112
AUBRAC (L'); 98
AUGÉ; 98
AUGÉ, Marc; 75, 98

B

BABCHUCK, Nicholas; 118
BACHMANN, Christian; 109

BACKER, T.E.; 129
BAILEY, Kenneth D. ; 123, 132
BAIN, Robert K.; 118
BAKER, P.J.; 89
BAKER, Therese L.; 109
BALANDIER, Georges; 147
BALCH, George J.; 132
BALLIS, L.B.; 89
BANAKA, William H.; 133
BARBICHON, Guy; 164
BARNES, J.A.; 118
BAWIN-LEGROS, Bernadette; 148
BEAUCHESNE, Pierre; 95
BEAUREGARD, Yves; 96
BECKER, HOWARD S.; 127, 150
BECKER, Howard S.; 86, 87, 88
BECKER, Theodore M.; 133
BELL, Colin; 100
BENNET, John W.; 109
BENNEY, Marc; 94, 139
BENSMAN, Joseph ; 102, 107, 109, 116
BERGIER, Jean-François; 141
BERNARD, Jessie; 123
BERNIER, Léon; 145, 146
BERTAUX, Daniel; 89, 83, 150
BERTAUX, Isabelle Wiane; 103
BEVIS, Joseph C.; 133

- BHERER, Harold; 153
 BICKMAN, Léonard; 123
 BIKLEN, Sari Knopp; 154
 BITTNER, Egon; 168
 BLALOCK, Hubert M.; 127
 BLANCHET, Alain; 133, 154
 BLAXTER, Mildred; 154
 BLUMER, Herbert; 101
 BLUMER, Martin; 101
 BODARD-SILVER, Catherine; 82
 BOGDAN, Robert; 116
 BOGDAN, Robert C.; 123, 127, 154, 160
 BOLSTER, B.I.; 133
 BONNAIN, Rolande; 133
 BONTE, Pierre; 75
 BOROS, Alexander; 168
 BORRILL, C.; 119
 BOSK, Charles L.; 123
 BOUCHARD, Gérard; 98
 BOUDON, Raymond; 154, 161
 BOURDIEU, Pierre; 109, 127, 168
 BOUTIN, Gérald; 158
 BOUVIER, Jean-Claude; 154
 [172]
 BOUVIER, Pierre; 109
 BREMONDY, Henry-Paul; 154
 BRESLAU, Daniel; 89, 90
 BROMBERGER, Christian; 75, 164
 BROOKE, Michael; 82
 BROT, Isabelle; 141
 BROWN, Richard; 151
 BROWN, Robert; 148
 BRUYN, Severyn T.; 127
 BRYANT, Christopher; 168
 BRYMAN, Alan; 154, 161, 162
 BUCHER, Rue; 133
 BUISAN, Georges; 82
 BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SUISSE
 D'ETHNOLOGIE; 109
 BULMER, Martin; 90, 91, 118, 119, 127,
 154
 BUREAU, Paul; 78
 BURGESS, Ernest W.; 84
 BURGESS, Robert; 154
 BURGESS, Robert G.; 109, 110
 BURGUIERE, André; 103
 BURLEIGH DAVIS, A.; 83
 BURNS, L.R.; 90
 BUSINO, Giovanni; 168
- C**
- CAMPBELL, Donald T.; 110
 CANNEL, Charles F.; 133
 CANNELL, Charles F.; 136
 CAPLOW, Théodore; 106, 134, 142
 CAREY, J.-T.; 90
 CARRIER, R.P.; 81
 CASSELL, Joan; 118, 119, 123
 CASTEL; 164
 CATANI, Mauricio; 103
 CAVAN, Ruth S. 83
 CAVAN, Sherri ; 103
 CERNEA, M.; 76
 CERNUSCHI-SALKOFF, Sefamina; 98
 CERTEAU, Michel de; 151
 CHABROL, Claude; 134
 CHAMPAGNE, Patrick; 76
- CHAPIN, François Stuart; 110
 CHAPOULIE, Jean-Michel; 90, 94
 CHARMES, Jacques; 76
 CHESLER, Mark; 127
 CHINOY, E.; 95
 CHIVA, Isaac; 101
 CHOMBART DE LAUWE, Paul; 123
 CHOMEL, Vital; 141
 CHRISTINAT, Jean-Louis; 110
 CICOUREL, Aaron C.; 166
 CICOUREL, Aaron V.; 88
 CIPRIANI, Roberto; 162
 CLAPIER-VALLADON, Simone; 139
 CLASTER, Daniel S.; 128
 CLEMENT, Marcel; 82
 CLIFFORD, James; 110, 151
 COCHIN, Augustin; 78
 COFFIELD, F.; 119
 COLE, Stephen ; 154
 COLLINS, Randall; 165
 COMBESSIE, Jean-Claude; 162

CONRAD, Peter; 155, 159
 CONTRERAS, Josée; 119
 COOK, T.D.; 162
 COOLEY, C.H.; 101
 COPANS, Jean; 76, 110
 CORBIN, Marie ; 134
 CORDONNIER, Rita; 119
 CORNAERT, Monique; 165
 COUCH, Carl J.; 168
 COX, K.R.; 106
 CRESSEY, Donald R.; 103
 CRESSEY, Paul-G.; 84, 91
 CRESSWELL, Robert; 76, 110, 155
 CROZIER, Michel; 103
 CUNNINGHAM-BURLEY, Sarah; 134
 CURZON, Emmanuel Parent de; 78
 CUVILLIER, Armand; 77

D

DA ROSA, V.M.P.; 95
 DABBS, James M. jr.; 160
 [173]
 DAMPIERRE, Eric de; 142
 DAUNAIS, Jean-Paul; 134
 DAUPHIN, C.; 82
 DE BRUYNE, Paul; 101
 DE GERANDO, Joseph-Marie; 123
 DE LA SOUDIERE, Martin; 110
 DE SANTIS, Grace; 134
 DEAN, John P.; 128, 134
 DEBRO, Julius; 90
 DECOSTER, Michel; 165
 DeLAGUNA, Frederica; 168
 DELLA BERNARDINA, Sergio; 124
 DENZIN, Norman K.; 146,155
 DESBOIS, Evelyne; 142
 DESCAMPS, Paul; 78
 DESCOLA, Philippe; 148
 DESHAIES, Denise; 136
 DESLAURIERS, Jean-Pierre; 155
 DESMOLINS, Edmond; 79
 DESROSIERES, Alain; 162
 DEUTSCHER, Irwin; 94, 134
 DEVEREUX, Georges; 169

DEXTER, Lewis; 135
 DEXTER, Louis Anthony; 135
 DIESING, Paul; 169
 DIJKSTRA, Will; 135
 DINER, Steven J.; 91
 DINGWALL, Robert; 119
 DION, Michel; 77, 101
 DORRA, Huguette; 135
 DOUGLAS, Jack D.; 110, 135
 DRASS, Kniss A.; 155
 DU MAROUSSEM, Pierre; 79
 DUMONT, Fernand; 96
 DUNHAM, H.W.; 84
 DUSTER, Troy; 119
 DUVERGER, Maurice; 124, 142

E

EASTERDAY, Lois; 110
 ECHARD, Nicol; 75
 EISENSTADT, Shmuel Noah; 165
 ELEGOET, Fanch; 133
 EMERSON, Robert M.; 111
 ERICKSON, Kai T.; 124
 ESU-BWANA, Kibwenge; 128
 EVERHART, Robert B.; 111

F

FABRE, Daniel; 111
 FALARDEAU, Jean-Charles; 81
 FARIS, Robert E.L.; 84, 91
 FAULKNER, Robert R.; 160
 FAURE, Guy-Olivier; 156
 FAVRET-SAADA, Jeanne; 119, 128
 FERRAROTTI, Franco; 165
 FILSTEAD, William J.; 156
 FINE, Gary Alan; 128
 FINE, Guy Alan; 165
 FISKE, Marjorie; 138
 FORTIN, Andrée; 96, 128, 129
 FRAZIER, F.E.; 84
 FREEDMAN, Ronald; 141
 FRIEDRICHS, Jürgen; 129
 FUJIMA, Joan Hideko; 156

G

- GAGNON, Nicole; 135, 156
 GANS, Herbert J.; 106
 GARDEN, Maurice; 101
 GARDNER, Burleigh B.; 111
 GARDNER, Mary; 83
 GARRET, Annette; 135
 GARRIGUES, Emmanuel; 111
 GAST, Marceau; 119
 GAUTHIER, Madeleine; 96
 GEER, Blanche; 87, 111
 GEERTZ, Clifford; 165
 GENEST, Serge; 111
 GÉRIN, Léon; 79, 80, 81
 GERSON, Elihu M.; 156
 [174]
 GHIGLIONE, Rodolphe; 135, 154
 GIBBAL, Jean-Marie; 151
 GIDDENS, Anthony; 166
 GIESEN, Bernhard; 164
 GILLE, Bertrand; 142
 GINZBURG, Carlo; 166
 GIROD, Roger; 148
 GLASER, Barney G.; 88
 GLASER, Edward M.; 129
 GLASSNER, Barry; 128, 162
 GLAZER, Myron; 111, 112
 GODELIER, Maurice; 75, 76, 155
 GOFFI, J.Y.; 169
 GOLD, Raymond L.; 124
 GOLDE, Peggy; 119
 GORDEN, Raymond L.; 135
 GOTTSCHALK, Louis R.; 142
 GOULD, Meredith; 156
 GOULDNER, Alvin; 103
 GOUPIL, Georgette ; 124
 GOYETTE, Gabriel; 158
 GRAFMIYER, Yves; 91
 GRANGER, Gilles-Gaston; 146, 148, 162, 163
 GRATALOUP, Nicole; 151
 GRAWITZ, Madeleine; 112, 142
 GRAY, Paul-S.; 112
 GREEN SCHWARTZ, Charlotte; 131
 GREENHOUSE, Carol-J.; 112
 GRELL, Paul; 96
 GRELON, André; 135
 GRENIER, LINE; 148
 GRIAULE, Marcel; 156
 GUBRIUM, Jaber; 112
 GUIART, Jean; 112
 GUIBERT-SLEDZIEWSKI, G.; 169
 GUILLAUME, Pierre; 101
 GUITTET, André; 135
 GULICK, John; 166
 GURVITCH, Georges; 149
 GUTKIND, P.C.; 113
 GUTWIRTH, Jacques; 112

H

- HABENSTEIN, Robert W.; 112
 HAKIM, Catherine; 101, 156
 HAMEL, Jacques; 101
 HAMELIN, Jean; 135, 156
 HAMMERSLEY, Martyn; 112
 HANET, Daniel; 132
 HARGREAVES, A.; 166
 HARRIS, John Richard; 129
 HEBERLE, Rudolf; 113
 HELLE, Horst Jurgen; 165
 HERAUX, Pierre; 136
 HERPIN, Nicolas; 91
 HESSELBACH, J.; 129
 HILBERT, Richard A.; 129
 HILLERY, George A. jr.; 102
 HOFSTETTER, Richard; 132
 HOLDAWAY, Simon; 104
 HOLLANDER, A.N.J. Dan; 146
 HOLLINGHEAD, A.B. ; 104
 HOLY, Ladislav; 113
 HOMAN, Roger; 119
 HORTH, Raynald; 156
 HOULE, Gilles; 146, 156, 157, 163
 HUBERMAN, Michael A.; 158
 HUGHES, Everett C.; 87, 93, 94
 HUMPHREYS, Laud; 104
 HUNTER, A.; 91

HYMAN, Herbert; 136

J

JACOB-PANDIAN, E.T.; 129

JACOBS, Glenn; 130

JACOBS, James B.; 104

JACOBS, Jerry ; 159

JAMIN, Jean; 151

JANES, Robert W.; 130

JARVIE, I.C.; 130

JAVEAU, Claude; 166

JEFFERYS, M.; 104

[175]

JEQUIER, François; 142, 143

JOHNSON, John M.; 113

JOHNSON, R.J.; 106

JOLAS, Tina; 99

JONES, S.; 158

JONGMANS, D.G.; 113

JORGENSEN, Danny L.; 130

JORION, Paul; 120

JOSEPH, Isaac; 91

JOUTARD, Philippe; 136, 154

JUNKER, Buford H.; 113

K

KAHN, Robert L.; 133, 136

KALAORA, Bernard; 82

KANDEL, Liliane; 136

KARP, Ivan; 113

KATZ, Daniel; 113

KEMENY, Jim; 167

KENDALL, Martha B.; 113

KENDALL, Patricia; 138

KENEN, Regina; 130

KERTZER, David L; 113

KING-WHYTE, K.; 117

KIRK, Jérôme; 169

KLUCKHOHN, Clyde; 142

KLUCKHOHN, Florence R.; 130

KNAPP, Mark L.; 124

KNORR-CETINA, K.; 166

KOHN, Ruth Canter; 124, 169

KOLAJA, Jiri; 130

KORNBLUM, William; 122

KOURGANOFF, Michèle; 113

KRISHNARAO, B.; 146

KUHN, M.H.; 136

KUHNS, Eileen Pease; 157

KURTZ, L.R.; 92

L

LABRECQUE, Marie-Christine; 159

LABRIE, Vivian; 151

LACAVE, Michel; 101

LACEY, C.; 104; 113

LACOSTE, Yves; 114

LACOSTE-DUJARDIN, Camille; 136

LAFERRIERE, Thérèse; 157

LAPERRIERE, Anne; 92, 124, 157

LASVERGNAS, Isabelle; 157

LAWLER, Edward J.; 167

LE PLAY, Frédéric; 79

LE ROY LADURIE, Emmanuel; 99

LECLERC, Gérard; 157

LEDRUT, Raymond; 163

LEE, J.R.E.; 126

LEGRAS, Daniel; 137

LEIN, L.; 104

LEMEL, Y.; 163

LEMIEUX, Vincent; 96

LENGERMANN, Patricia-Mado; 92

LEOMANT, Christian; 137

LEOMANT, Nicole; 137

LESSARD-HÉBERT, Michelle; 158

LETELLIER, Marie; 96

LEWIS, Oscar; 104

LEZNOFF, Maurice; 137

LIEBERHERR, Françoise; 114, 137

LIEBOW, E.; 105

LINDENFELD, Jacqueline; 114

LINDSTROM, Fred B.; 92

LINHART, Robert; 99

LOFLAND, John; 114, 158

LOFLAND, Lyn H.; 92

LOHMAN, Joseph D.; 130

LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis; 125,
137, 143, 146
LOUREAU, René; 114
LÜDTKE, Harmur ; 129
LYND, Helen M.; 106, 107
LYND, Robert S.; 106,107

M

MADGE, John; 158
MAGET, Marcel; 114
[176]
MAHO, J.; 77
MAITRE, Jacques; 137
MALINOWSKI, Bronislaw; 99, 120
MANN, Brenda J.; 105
MANNING, Peter K.; 160
MAQUET, Jacques J.; 169
MARKOVSKY, Barry; 167
MARTIN, P.Y.; 92
MARTIN, Yves; 96
MARTORANA, S.V.; 157
MASSONNAT, Jean; 154
MATALON, Benjamin; 135, 146
MATZA, David; 119
MAXWELL, Albert Ernest; 158
MAYONI, Joseph R.; 120
MAZE, Suzanne; 103
McCALL, George J.; 125, 130
McGILL-HUGHES, Helen; 93, 94
McKAY, H.D.; 85
McKENZIE, Roderick; 84
MEAD, Margaret; 114
MEASOR, L.; 137
MERTON, Robert K.; 138
METZ, D.L.; 105
MEYERS, Peter R.; 133
MICHAELS, James W.; 125
MICHELAT, Guy; 138
MICHIELS-PHILIPPE, Marie-Paule; 125
MIGUELEZ, Roberto; 149, 167
MILES, Matthew B.; 158
MILLER, Diane L.; 167
MILLER, Marc; 169
MILLER, Stephan M.; 130

MILLET, Gérard; 135
MINER, Horace; 96
MISHLER, Elliot G.; 138
MITCHEU, J.-Clyde; 102
MO, Linn; 115
MOECKLI, Gustave; 149
MONJARDET, Dominique; 115
MONTANDON, Cléopâtre; 120
MOONEY, Edward F.; 169
MORANO, Jonathan D.; 162
MOREUX, Colette; 97
MORIN, Edgar; 99
MORIN, Louis; 97
MORTON-WELLIAMS, J.; 158
MOUTON, J.; 158
MUNCH, Richard; 164
MURPHY, John-W.; 115
MURPHY, Michael D.; 120
MYRDAL, Jan; 99

N

NAHOUM, Charles; 138
NELSON, Edward E.; 125
NEVEUX, Hughes; 143
NEWBOLD, Adams R.; 120
NEWBY, Howard; 100, 115
NQUBSIM, Npeynka; 128

O

O'KANE, F.; 120
OAKLEY, Ann; 138

P

PAGE, Helen E.; 138
PAINCHAUD, Gisèle; 160
PALMER, Vivien; 84
PANOFF, Michel; 119
PAOLI-ELZINGRE, Martine; 115
PAPDEMÁS, Dinna; 110
PARK, Robert Ezra; 84
PATRICK, Ralph C.; 131
PATTON, M.Q.; 158

- PAUL, Benjamin; 138
 PAUZE, Elaine; 138
 PELTO, Gretel H.; 159
 PELTO, Pertti J.; 159
 PENEFF, Jean; 95, 120
 PERRAULT, Isabelle; 145
 [177]
 PERROT, Martyne; 152
 PETONNET, Colette; 105, 115, 125
 PEZERAT, P.; 82
 PHARO, Patrick; 147
 PIAGET, Jean; 149
 PINGAUD, Marie-Claude; 99
 PIRES, Alvaro; 159, 163
 PIRES, Alvaro P.; 149
 PITT, David C.; 143
 PLATT, Jennifer; 131, 139, 143
 POIRIER, Jean; 139
 POISSON, Yves; 159
 POLIN, Raymond; 83
 PONI, Carlo; 166
 POUPART, Jean; 159, 164
 POWDERMAKER, Hortense; 115, 121
 PREISS, Jack; 108
 PRIEUR, Prosper; 79
 PULMAN, Bertrand; 116
 PUNCH, Maurice; 121
- Q**
- QUEEN, Stuart A.; 102, 131
 QUELOZ, Nicolas; 116
 QUERE, Louis; 147
- R**
- RABINOW, Paul; 121
 RAINS, P.; 159
 RAMAS-WAMY, E.-A.; 122
 RAMOGNINO, Nicole; 149
 RASMUSSEN, Paul K.; 117
 RATCLIFFE, John W.; 159
 RAVIS-GIORDANI, Georges; 139
 RAYBAUT, Paul; 139
 REDFIELD, Robert; 102, 107
- REICHARDT, C.R.; 162
 REINHARZ, Shulamit; 155, 159
 REISS, Albert J. jr.; 125
 RÉMY, Jean; 92
 RICHARDS, Pamela; 150
 RICHARDSON, Stephen A.; 139
 RIDGEWAY, Cecilia; 167
 RIESMAN, David; 139
 RILEY, Gresham; 169
 RILEY, Matilda White; 125
 RIOUX, Marcel; 97, 121
 ROSE, Dan; 121
 ROTH, Julius A.; 125
 ROUE, Michèle-Marie; 121
 RUBINSTEIN, Jonathan; 105
 RUWET, Nicolas; 147
 RYNKIEWICH, M.A.; 121
- S**
- SACHS, H.; 104
 SACKS, J.; 147
 SAHUC, Louis; 139
 SAINT-BLANCAT, Chantal; 165
 SALAMONE, Frank A.; 116
 SANDERS, Irwin T.; 102
 SAUTTER, G.; 77
 SAVOYE, Antoine; 82, 83
 SCHATZMAN, Leonard; 116
 SCHMUCK, Richard; 127
 SCHOEPFLE, Mark G.; 117
 SCHORR, Lauma; 110
 SCHWARTZ, Howard; 128, 159
 SCHWARTZ, Morris S.; 131
 SCOTT, Richard W.; 116
 SERVIER, Jean; 159
 SÉVIGNY, Robert; 97
 SHAFFIR, William B.; 121, 122
 SHAH, A-M.; 122
 SHAW, Clifford A.; 84, 85
 SIEBER, Sam D.; 116
 SILVERMAN, David; 160
 SIMMONS, Jerry L.; 130
 SIMON, Michel; 140
 SIMONOT, Michel; 140

SIMONS, Herbert; 152
 [178]
 SIMPSON, I.H.; 95
 SMELSER, Neil J.; 164
 SMIGEL, Erwin O.; 140
 SMITH, Carolyn D.; 122
 SMITH, Dennis; 92
 SMITH, Dorothy E.; 147
 SMITH, Robert B.; 160
 SNOW, David A.; 131
 SOUDIERE, Martin de la; 152
 SPECTOR, M.; 140
 SPRADLEY, James P.; 105, 121, 131, 140
 SPRINGBETT, B.M.; 133
 SRINIVAS, M.-N.; 122
 STAR, Susan Leigh; 156
 STEBBINS, Robert A.; 121
 STEIN, Maurice R.; 102
 STOCKING, George W. jr.; 126
 STODDART, Kenneth; 122
 STRAUSS, Anselm L.; 87, 88, 89
 STRAUSS, Anselm S.; 116
 STUHLIK, Milan; 113
 STYLES, Joseph; 122
 SULLIVAN, Moritmer A. jr.; 131
 SUTHERLAND, E.H.; 85

T

TAUB, R.P.; 107
 TAYLOR, Steven; 116
 TAYLOR, Steven J.; 160
 THOMAS, Jim; 93
 THOMAS, William L.; 85
 TRÉVANT, Sophie; 77
 TOURVILLE, Henri de; 79
 TRACY, George S.; 144
 TRASHER, Frederic M.; 85
 TREANTON, Jean-René; 83
 TREMBLAY, Marc-Adéland; 126, 140,
 143
 TREND, M.-G.; 164
 TRICE, H.M.; 122
 TROGNON, Alain; 140
 TROW, Martin; 131

TURKLE, Sherry; 126
 TURNER, B.A.; 92
 TURNER, J.H.; 167
 TURNER, William H.; 122
 TUROWETZ, Allen; 121

V

VAN DER MAREN, Jean-Marie; 160
 VAN MAANEN, John; 152, 160, 161
 VAN PARIJS, P.; 150
 VERDIER, Yvonne; 99, 105
 VERDON, Michel; 98
 VIDAL, Daniel; 152
 VIDALENC, Jean; 144
 VIDICH, Arthur J.; 102, 107, 109, 116,
 132
 VIGNET-ZUNZ, Jacques; 77
 VOVELLE, Michel; 102
 VOYE, Liliane; 92

W

WALKER, Robert; 161
 WARNER, Lyoyd W.; 107
 WARREN, Carol A.B.; 117
 WATIER, Patrick; 169
 WAX, Murray; 119
 WAX, Rosalie; 117
 WAX, Rosaline H.; 132
 WEBER, Florence; 117
 WELLMAN, David; 119
 WERNER, Oswald; 117
 WHYTE, William F.; 106, 107
 WHYTE, William Foote; 111, 126, 134,
 140
 WHYTE, William-F.; 117
 WILEY, Norbert; 167
 WILLIAMS, Thomas Rhys; 117
 WILLIS, Paul E.; 106
 [179]
 WILLMOTT, Peter; 107
 WILSON, Thomas P.; 164
 WILSON, Tom P.; 102
 WIRTH, Louis; 86

WODS, Jacek; 161

WOLF, K.H.; 144

WOODSIDE, Moya; 140

WYLIE, Laurence William; 99

Y

YIN, Robert K.; 102

YOGEV, A.; 167

YOUNG, Michael; 107

Z

ZACHARY, Gussow; 144

ZELDITCH, Morris jr.; 117

ZNANIECKI, Florian; 85, 86

ZONABEND, Françoise; 77, 99, 100

ZORBAUGH, Harvey H.; 86

Fin du texte